

Pourquoi Pas?

GAZETTE HÉBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. LEYRENS

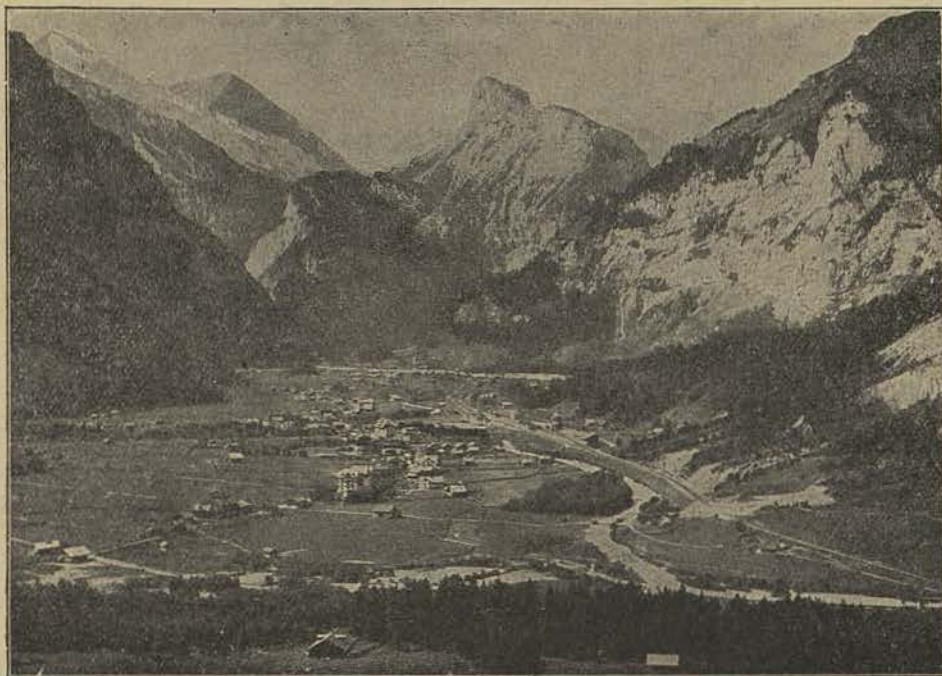
DIRECTEUR DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

VOYAGE EXCEPTIONNEL

de Printemps dans

L'Oberland Bernois

LA MONTAGNE EN FLEURS !



KANDERSTEG et les ALPES BERNOISES.

Départ: 8 JUIN (soir) Retour: 16 JUIN (matin)

LIEUX VISITÉS : Kandersteg, Lac d'Oeschinen, Gasterthal, Lac Bleu, Loetschberg, Brigue, Loetschenthal.

Interlaken : Lac de Thoun, Lac de Brienz, Meiringen et les Gorges de l'Aar, Lauterbrunnen et le Trummelbach, la Petite Scheidegg, Grindelwald.

Berne (Programme détaillé sur demande).

Prix extraordinaires : 1445.- Frs belges en III^e classe.

1600.- Frs belges en II^e cl. Belgique/France
et III^e cl. en Suisse.

comprenant tous les frais chemin de fer et hôtels premier ordre

s'adresser
aux

Voyages Brooke

BRUXELLES : 17, rue d'Assaut — LIÈGE : 112, rue Cathédrale — GAND : 5, Place Emile Braun

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. LEYRENS

...Un petit bureau clair, lambrissé de chêne, neuf. Rien ne traîne. Sur la table : un bûvard, un encrier, un téléphone. C'est le bureau moderne, le bureau de l'homme d'affaires à l'américaine. On s'attend à lire sur les murs une de ces inscriptions qui semblent avoir été inventées par un La Palice discourtois : « Votre temps est aussi précieux que le nôtre ». « Exposez votre affaire et allez-vous en ». « Rien n'est plus ennuyeux pour les gens qui travaillent que ceux qui n'ont rien à faire », et autres manifestations du taylorisme à l'usage des imbéciles. Au lieu de cela, deux ou trois œuvres d'art dont un très beau buste d'Espiaux. Cet homme d'affaires est un artiste...

Derrière la table, un monsieur jeune encore, bien que légèrement déplumé, l'œil vif, la moustache en bataille, les mains nerveuses. Le monsieur parle :

« Ce que nous voulons faire de ceci, dit-il, c'est un centre international de l'art. Nous voulons doter Bruxelles d'une espèce de Sérapéion, toutes proportions gardées. Nous voulons que les artistes et les amateurs étrangers comme les belges se trouvent ici chez eux, dans un centre d'information et de contrôle. Nous avons les salles de concerts, d'expositions, de conférences les plus modernes, les plus commodes, les plus agréables qu'il y ait peut-être dans toute l'Europe. Nous voulons en faire profiter le plus de monde possible. Notez que Bruxelles est admirablement située pour devenir un centre international de l'art. Située au carrefour des grandes routes européennes, la ville est assez grande pour offrir aux étrangers toutes les ressources nécessaires; elle n'est pas trop grande. Les manifestations d'art ne risquent pas de s'y noyer dans la foule, comme à Paris ou à Londres. Nous avons un petit public très artiste et un grand public qui ne demande qu'à faire son éducation. Nous ne faisons que commencer, mais nous avons déjà fait quelques choses qui n'étaient pas mal : l'exposition russe, l'exposition française, l'exposition Ensor, l'exposition Bourdelle, la

nature morte hollandaise; mais nous ferons beaucoup mieux... Nos projets? Nous en avons des quantités. Tenez : j'ai songé à une exposition des phares.

— Une exposition des phares?

— Oui, au sens où l'entendait Baudelaire. L'art de chaque pays serait représenté par quelques-uns de ses artistes culminants. La France, par exemple, par Ingres et Cézanne, l'Allemagne par Cranach ou Grunewald, l'Angleterre par Turner et Constable, l'Italie par les dessins de Vinci ou de Michel Ange, la Suisse par Holbein, la Hollande par Rembrandt, Vermeer ou Pieter de Hoog, etc. Et puisque l'on mettrait l'exposition sous le patronage idéal de Baudelaire, on la compléterait par une exposition à la fois évocatrice et documentaire du grand poète.

Autre chose; quelque chose de très public. Pourquoi pendant que le gouvernement montre dans nos salles les toiles du baron Leys, n'organiserions-nous pas dans les parties du bâtiment qui resteront disponibles une exposition du jouet?

— Une exposition du jouet?

— Mais oui. Une exposition rétrospective du jouet. Ce serait charmant. On pourrait d'ailleurs l'étendre. On ferait l'exposition du jeu dans le sens le plus large et le plus profond du mot : celui que lui donne Pascal. On pourrait étendre notre conception du jeu jusqu'au poème de Mallarmé, la fugue au miroir de Bach et certaines expressions singulières du cubisme et de l'impressionnisme. On montrerait le jeu à travers les arts : le Discobole, les joueurs, les danseuses de Tanagra et celles de Degas, les joueurs de cartes de Cézanne, les masques de Ensor...

... Et puis il y aura les cent ans de peinture belge. Il y aura...

— Oui, le programme est vaste?

— Illimité.

Ainsi parle M. Leyrens, directeur du palais des Beaux-Arts. C'est un homme plein de feu, d'enthousiasme.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufré, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit gulpure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant soie;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisolets;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

siasme et, sous la douceur du regard, d'humeur batailleuse. C'est ce qu'il fallait, car cette direction du palais des Beaux-Arts est un poste de combat. On l'a bien vu depuis un an qu'il dure.

???

Quand M. Henry Le Bœuf, financier et mécène de son état, prit l'initiative de constituer une société sans but lucratif pour doter Bruxelles d'une salle de concerts et d'une salle d'expositions que tout le monde ré-



clamait depuis vingt ans, il s'attendait certainement à ce que cela n'allât pas tout seul. Il connaissait Bruxelles et la Belgique. Il savait que dans notre cher pays, le meilleur, le seul moyen de s'attirer la considération générale, c'est de ne rien faire. « Quoi que tu fasses, tu t'en repentiras », a coutume de dire une charmante femme de nos amies. Cet axiome décevant est particulièrement vrai chez nous. Le politicien, le fonctionnaire, l'homme public et même l'homme privé qui ne fait rien, ne suscite aucune rivalité, ne dérange aucune habitude et quand il se retire plein de jours, chacun célèbre sa courtoisie, sa bonté, son désintéressement, sa modestie, mais l'animateur, le créateur, qu'il s'appelle Léopold II ou Edmond Picard, est toujours un gêneur. Quelquefois, on lui rend justice quelques années après sa mort, mais rarement. Le Bœuf savait tout cela, mais il ne recula pas devant la tâche. Peut-être ne connaissait-il pas toutes les hostilités imprévues qu'il rencontrerait; mais les eût-il connues d'avance que nous croyons bien qu'il n'eût pas reculé davantage.

Elles ne se sont pas fait attendre, les hostilités. Le Palais des Beaux-Arts a d'abord eu contre lui tous les marchands de tableaux dont les galeries se sont multipliées à Bruxelles comme des champignons après la pluie. Puis les propriétaires de salles de concerts, puis les directeurs de cinémas, puis, le palais ayant été commandé à Horta, les gens qui n'aiment pas l'architecture Horta, puis les innombrables gardiens du trésor public, les braves gens qui prêchent à l'Etat des économies, quittes à lui demander des subsides pour toutes les sociétés de vogel pick du royaume, puis les gens

qui n'aiment que l'art moderne et enfin toute la foule innombrable des bons citoyens qui grognent par principe sur tout et à propos de tout, rien que pour être fidèles au caractère national.

« Vous savez, ce Palais des Beaux-Arts, cela coûte des millions à l'Etat », dit-on. On oublie que ce Palais des Beaux-Arts lui épargne, à l'Etat, les frais considérables de la baraque en planches qu'il était obligé de construire pour chaque salon triennal et qu'au bout d'un certain nombre d'années il deviendra propriétaire du palais construit par la société sans but lucratif.

Au reste, peu importe. Mettons que ce Palais des Beaux-Arts coûte pour l'instant pas mal d'argent à l'Etat. Veut-on que Bruxelles soit une vraie capitale, une grande ville européenne qu'aucun Européen ne peut se dispenser de connaître? En ce cas, il faut en accepter les charges, en faire les frais. Il y a des dépenses somptuaires qui sont simplement des placements intelligents; celles qui contribueront à faire de Bruxelles un centre d'art moderne et de tourisme sont de celles-là. Il y eut dans le passé beaucoup de plus petites villes que Bruxelles (relativement parlant, bien entendu), qui furent de grandes capitales d'art et de culture; il y eut Weimar, il y eut Florence. C'est que le prince, c'est-à-dire l'Etat, en faisait les frais.

Il semble que le public, le vrai public, commence à le comprendre, du reste.

Au début, c'est avec une certaine méfiance qu'il a considéré cette termitière des Beaux-Arts, ce palais invisible, ce palais sans façade qui répondait si mal à l'idée que l'on se fait généralement d'un Palais des Beaux-Arts avec frontons et colonnades; maintenant il prend l'habitude d'y venir. M. Leyrens a raison: il n'y a qu'à aller de l'avant.

???

D'ailleurs, il a la foi, ce Leyrens; et c'est pour cela qu'il est parfaitement à sa place.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeeries.

D'où vient-il ?

C'est un musicien. En sa prime jeunesse, il rêva de composer des symphonies, des opéras, peut-être des oratorios, et il commença de sérieuses études d'harmonie. Seulement, comme il appartenait à une de ces familles bourgeoises qui considèrent fort raisonnablement et peut-être en somme assez philosophiquement que l'art est un jeu, on le pria poliment de commencer par faire des études de Droit. C'était au temps, pas très lointain, où l'on croyait que le Droit menait à tout. Hélas ! la destinée a voulu qu'il ne fût pas plus docteur en Droit que compositeur patenté. La guerre survint. Leyrens partit pour l'armée, remettant à des temps meilleurs l'étude du Code et de la procédure.

La guerre est une fort mauvaise école de Droit ; c'est surtout dans la tranchée que l'on apprend combien Nys avait raison quand il disait que le droit des gens est « la règle juridique qui dirige le boulet à travers l'espace ». Aussi après avoir réintégré ses foyers, Leyrens n'eut-il aucune envie de passer ses derniers examens. Que faire ? De ses études musicales, il lui était resté un goût très vif pour toutes les formes de l'art et plus encore pour la société des artistes. A défaut d'autre chose, il commença par prendre le secrétariat de la fondation universitaire, et c'est là que M. Henry Le Bœuf vint le chercher pour lui confier la direction du Palais des Beaux-Arts.

Comme curriculum vitae, ce n'est pas très long. Sauf la guerre, la grande aventure à laquelle tout le monde a participé peu ou prou, il n'y a dans sa vie aucun événement marquant. C'est un homme nouveau, excellente condition pour se donner corps et âme à une œuvre nouvelle qui réclame encore plus de feu et d'enthousiasme que d'expérience. Ses débuts ont été heureux ; il ne demande qu'à continuer...



Le Petit Pain du Jeudi A un Baron éventuel

On nous dit, Monsieur le ministre, que vous êtes parmi ceux sur qui, en ce printemps, descend, des hauteurs royales et du fond du ciel, une couronne de baron. Il y a, en cette saison, une inflation baronale. Puisse-t-elle n'être pas suivie de crevaillon ! Elle est, en tout cas, moins grave que l'inflation monétaire et elle est plus joyeuse.

On vous féliciterait d'autant plus que c'est plutôt le courage malheureux que le succès triomphant qui sera glorifié en vous. Ceci nous reporte aux temps historiques et héroïques, et même très loin en arrière. Foch inaugura à peu près son commandement unique en recevant sur le *Chemin des Dames* un coup de boutoir qui l'enfonçait à peu près. Aussitôt, le Parlement français clauda ; mais Clemenceau tint le coup, et maintint le généralissime. Il lui assura sa confiance et fit taire les hurleurs et les peureux. Cependant, ce n'est pas à cette occasion d'une défaite inaugurale que Foch fut nommé maréchal.

Il nous faut remonter jusque chez les Romains pour voir des généraux malheureux, à peu près glorifiés. Il nous faut passer à Louis XIV pour voir un maréchal revenant à Versailles avec ce que nous appellerons une veste, et réconforté par le roi qui lui dit : « A notre âge, Monsieur le maréchal, on n'est plus heureux ».

Mais tous ces précédents sont éclipsés par votre aventure, car vous avez eu des événements exceptionnels. Vous avez vu des barrages céder à Nieuport et couvrir le pays. Cela a recommencé à Termonde. Sans doute, c'est douloureux pour un ministre des Travaux publics qui a le cœur sensible. Jusqu'ici, on n'avait pas vu un souverain pris d'une telle sympathie et d'une telle pitié pour son ministre, qu'il allât recueillir ses larmes dans sa couronne. Il est bien vrai que les couronnes de baron, ça se partage entre camarades au Conseil des ministres. On se dit l'un à l'autre :

- Veux-tu ça ?
- Non.
- Moi, j'en voudrais bien.

Et on s'entredécore et on s'entrebaronifie. Ce jeu est ravissant, bien qu'un peu déconcertant.

Savez-vous, Monsieur le ministre, qu'en France, ni député, ni sénateur, ni ministre ne peut être décoré d'un ordre national tant qu'il est député, sénateur ou ministre? Tant et si bien que les plus hauts personnages de l'Etat français, ceux qui, depuis, toujours, sont des parlementaires, possèdent des redingotes vierges de toute petite tache rouge et qu'ils arrivent ainsi à un âge où il leur serait désagréable de recevoir ce signe de l'honneur à retardement. Ils s'en passent et fort bien.

Il n'en est pas ainsi en Belgique, puisqu'il suffit que le Suffrage Universel, ce nouveau Saint-Esprit, qui opère, non plus avec une simple sainte ampoule, mais toute une urne, envoie un type quelconque au Parlement pendant deux législatures pour que ce type accède au premier degré du mandarinat à vie.

Oui ou non, avez-vous voulu être baron, Monsieur? On nous fera difficilement croire que vous n'avez pas sollicité cet honneur et qu'il vous tombe du ciel, ainsi qu'une tuile sacrée en vous laissant le droit d'être surpris. Si oui, nous sommes tout prêts à vous exalter pour vous faire plaisir, car on vous dit bon, brave homme, et même doué d'un certain zèle, et parce que nous espérons que vous acquerez ainsi une chance personnelle, vous qui, jusqu'ici, n'êtes administrativement que de la malchance, et que cette chance s'irradiera sur toute votre administration. Car cette administration des Ponts-et-Chaussées, il faut bien le dire, est la honte évidente, bruyante, éclatante de la Belgique.

Parmi les pays organisés et civilisés, la Belgique est le dernier des pays au point de vue des chaussées et des ponts. Nous n'avons cessé de le dire, vous nous fournissez une belle occasion de le redire. On aurait pu croire qu'en tant que représentant d'Ostende, vous favoriseriez cette ville heureuse. Va-t'en donc y voir! Peut-être après tout, votre indifférence ou votre insuffisance est-elle un bel exemple d'impartialité.

Mais le voyage de Bruxelles à Ostende, et surtout à Blankenberghe, continue à être une gageure. On se demande si on n'a pas le devoir de planter des écriteaux tout autour des frontières belges pour avertir l'étranger qu'il court ici les plus grands dangers. On vous a vu, d'ailleurs, pris d'un zèle singulier autant que tardif. Sur quelques kilomètres, cette route d'Ostende est maintenant éventrée. On a fait ça à l'occasion des fêtes de la Pentecôte. Il y a vraiment des petits farceurs, Monsieur, dans vos bureaux! Vers Alost, il n'y a de passage que pour une voiture. Imaginez ça quand deux files se trouvent nez à nez sur ce ruban et que trente voitures doivent faire marche arrière. Ajoutez que, la nuit, bien entendu, ce guet-apens n'est pas éclairé. Abandonnons Ostende l'infortunée, hélas! à

son destin et qu'elle médite sur les pertes, sinon la déchéance définitive que lui aura values votre administration. La route de Nieuport à Furnes, mise en service l'an dernier, est déjà ruinée. La route de Lille à la côte, par Ypres, n'existe plus. La route de Namur à Marche fiche le camp, avant même d'avoir été complètement refaite. La Roche est à peu près inaccessible. Des voix viennent de Mons, d'Anvers et on entend de tout ce pays des bruits de ressorts cassés et de pneus éclatés.

Nous proposons à tant de victimes de se cotiser pour vous offrir une couronne de baron. Peut-être que, quand vous serez coiffé de cet instrument, vous aurez l'énergie nécessaire pour donner du pied dans le derrière de vos dignitaires, pour arriver à écarter les incapables, les saboteurs et les fricoteurs. Pour le moment, il faut bien le dire, grâce à ces Ponts-et-Chaussées, la saison est compromise et la réputation de la Belgique ne sera plus fameuse parmi les touristes.

Nous avons fait un rêve à la suite d'un souvenir. Au temps du grand Roi Léopold II, les chemins de fer belges s'avisèrent d'aller tout de travers : déraillements, retards, saleté, mauvais gré, mauvais état des voies et du matériel, etc., etc. Et ce fut un jour de nouvel-an que le ministre des Chemins de fer, suivi de ses matassins, dorés sur tranche, se présenta devant le Roi, à la barbe fleurie, pour lui souhaiter bonne année. Le pauvre homme n'eut pas le temps de dire grand-chose. Il fut reçu à coups de boutoir.

— Ah! c'est vous les Chemins de fer, Monsieur le ministre? Eh! bien...

Et Léopold II parla comme il savait parler quand il était de mauvaise humeur. Le ministre en prit pour son grade. Il devint vert; les matassins étaient rouges, violets ou jaunes. Il ne riait pas, le Roi. Il parla. Il dit tout ce qu'il avait à dire et il le dit sans ménagements. Et, là-dessus, les complimenteurs tournèrent le dos et s'en allèrent en serrant les fesses. A la suite de quoi le ministre engueula le premier dignitaire qui engueula le second qui engueula le troisième et, par la voie hiérarchique, l'engueulade descendit et se répercuta huit jours après jusque dans les maisons des plus modestes gardes-barrière où ces honnêtes fonctionnaires s'empoignèrent avec leurs épouses, non sans avoir calotté leurs gosses. Nous ne savons pas bien si les chemins de fer en allèrent mieux; mais la conscience publique en fut bigrement soulagée. Nous possédons actuellement un roi très bon. Ses procédés diffèrent de ceux de Léopold II. Au lieu d'une engueulade, est-ce une dignité de baron qui va descendre en cascade jusqu'aux maisons des gardes-barrière? Et ça nous serait bien égal si nous avions l'impression que, dans un temps donné, on pourrait circuler dans ce pays, jadis organisé, sans risquer de se rompre les os.

LA PLAGE FLEURIE

EN JUILLET
ON INAUGURERA
L'HOTEL DU GOLF
250 CHAMBRES
DE GRAND LUXE

DEAUVILLE

de Pâques à fin septembre

Les hôtels, le Casino et tous les clubs de sports sont ouverts

Pour tous renseignements s'adresser à PARIS, 73, rue d'Anjou.

EN JUILLET
OUVERTURE
DU NEW GOLF
2 PARCOURS, 27 TROUS ET DU
DEAUVILLE YACHT CLUB

Tél. : Europe 36.15 - 36.16.



Désarmement

Tandis qu'à Paris les experts « indépendants » se débattaient dans les difficultés que l'on sait, les diplomates réunis à Genève pour la Conférence préparatoire du désarmement arrivaient à un certain résultat.

C'est, paraît-il, grâce à M. Gibson, délégué américain, qui a fini par se rallier à la thèse française sur les « réserves instruites ». Il n'y a que l'Allemagne qui ne soit pas contente, car elle voudrait que tout le monde adoptât obligatoirement le régime qui lui a été imposé. Il faudrait donc que tout le monde en revint à l'armée de métier.

La plupart des spécialistes s'y rallieraient volontiers, même en France, mais on sait que l'armée de métier est antidémocratique. On verrait reparaître de très vieux articles de journaux sur l'armée de prétoriens.

Toujours est-il que l'on a fait un sérieux pas en avant dans la voie du désarmement. « L'essentiel, écrit M. Vladimir d'Ormesson, dans *l'Europe Nouvelle*, est d'arriver à ceci — qui constituera déjà une révolution radicale dans les rapports internationaux — que désormais les armements nationaux seront régis par une convention internationale. Nul ne pourra enfreindre la dite convention sans violer toute la législation internationale en vigueur. »

Très bien, mais alors chaque pays aura donc une armée réduite, mais exactement proportionnée à son étendue, à sa population, à sa richesse. Un petit pays qui se sentirait menacé par un grand, n'aurait pas le droit de faire les sacrifices qu'il jugerait nécessaires à sa défense. Dès lors, ne serait-il pas plus simple qu'il n'eût pas d'armée du tout et mit toute sa confiance dans les papelards de Genève ? Evidemment, le pacifiste intégral compte bien que les peuples feront ce raisonnement. Mais alors le peuple sans armée, sans armée du tout, disposerait d'un joli handicap dans la concurrence industrielle et le peuple plus grand qui, lui, a fait les frais d'une armée, ne sera-t-il pas tenté de s'en servir ?

La qualité de

« VOISIN »

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre plus.

Des montagnes de fleurs

Ou plutôt des montagnes en fleurs. Voilà un spectacle extraordinaire, dont ne pourront jouir les touristes qui attendront juillet ou août pour voyager, époque où les Alpes sont déjà dépourvues de cette incroyable floraison qui les rendent plus attrayantes en juin. Si vous voulez faire un voyage merveilleux à des conditions surprenantes, voyez la deuxième page de la couverture de *Pourquoi Pas ?*

La pierre d'achoppement

Les optimistes, gens de finance, de congrès et de rapprochement franco-allemand, continuent à déclarer qu'on finira par s'arranger au comité des experts « indépendants ». Ils font remarquer que tout de même, de mémorandum en mémorandum, il y a un certain progrès. Le premier mémorandum, celui des alliés, fixait le montant de la dette allemande à 40 milliards. Le second, celui des Allemands, offrait 27 milliards ; écart entre les deux : 13 milliards. Là-dessus, intervention américaine : troisième mémorandum, celui de M. Owen Young : 37 milliards.

C'est un progrès... dans le sens de la conciliation, si l'on veut, mais comment répartir les sacrifices ? Chacun voudrait bien que ce fût le voisin qui s'en chargeât et ce bon M. Owen Young avait trouvé tout simple que ce fût la Belgique qui en prit la plus grosse part. Seulement, les arrangeurs ont trouvé sur leur passage notre Francqui national. Francqui a été la pierre d'achoppement, si l'on peut ainsi dire, une pierre de taille. « Vous pouvez accepter toutes les réductions que vous voudrez, a-t-il dit à ses collègues, moi je n'accepte rien et si l'on ne me donne pas ce qui m'est dû, je ne signe rien. »

Il y a, certes, des gens en France qui trouvent que c'est un gêneur, mais l'opinion, le Français moyen l'approuvait avec enthousiasme.

La Panne, Coryde, Oosduinkerke, Nieuport et Furnes

Demandez renseignements et liste d'hôtels et pensions à l'Association Régionale des Hôteliers à La Panne.

Littoral

Les services rapides de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la Cie ARDENNAISE fonctionnent journellement. — Téléphone : 649.80. — Déménagements par Tapissières-Autos.

Les farces de la Providence

Il faut croire à la Providence, car celle-ci s'est trop joyeusement payé la tête de ce pauvre docteur Eckener, commandant du Zeppelin.

Il avait reproché aux Français de lui avoir fait des « cochonneries », d'avoir tout fait pour lui créer des difficultés et ses déclarations avaient provoqué en Allemagne une assez jolie campagne de presse. Mais comme dit notre bon maître le baron Ensor « les suffisances matamoresques appellent la finale crevaillon grenouillère ». Le pauvre commandant Eckener et son dirigeable, sans compter les passagers, en seraient probablement arrivés là sans les officiers, les soldats, le gouvernement français qui ont mis une promptitude et une adresse admirables à les secourir, de sorte qu'il n'a pas pu faire autrement que de remercier la France avec effusion et... de démentir les propos qu'on lui avait prêtés. Une fois de plus ce sont les journalistes qui trinquent. Et c'est très bien fait.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Constantinople

n'est pas la ville où sont fabriquées les cigarettes *Teofani*. Elles sont importées de Londres et vendues partout à 5 et 6 francs les 20.

Gros : 8, rue de la Filature.

Embrassons-nous, Folleville

Le résultat est heureux. Il y a des Allemands qui déclarent dans leur enthousiasme que l'attitude « chevaleresque » des autorités françaises dans cette occasion a plus fait pour le rapprochement des deux peuples que tous les Locarno du monde.

Tant mieux. Si cela pouvait décider le docteur Schacht à mettre un peu plus d'eau dans son vin... Mais pourvu que ce ne soit pas la Belgique qui fasse les frais de la réconciliation.

Un esprit sain dans un corps sain ! L'équilibre parfait est obtenu par le Morse Destrooper, 26, rue du Collège, Charleroi.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Jachtritt

Il y a la semaine des Mères, celles de la Bonté, de la Goutte de lait, du Grand air pour les petits et du Petit air pour les grands.

Nous avons eu la semaine du cheval.

Il n'y a pas eu moins de deux jachtritts la semaine passée, sans compter le concours et les courses de chevaux. On s'étonnerait que nous ne consacrons pas quelques mots au plus noble des sports, qui n'est pas la boxe comme pourraient le croire certains.

Le jachtritt des officiers de la garnison de Bruxelles a été particulièrement réussi. On s'y retrouva en pays de connaissance. Le concours hippique faisait relâche, et l'on vit en forêt de Soignes des tas de gens aussi étonnés d'être là qu'ils paraissent à leur aise dans la poussière des verdures artificielles du hall du Cinquantenaire.

Il y avait beaucoup de chevaux sous les grands hêtres. Il y avait plus d'autos encore.

Des gens, qui semblaient voir des arbres pour la première fois, déclarèrent *urbi et orbi* qu'ils ne pourraient désormais plus vivre qu'à la campagne ou dans les bois.

Ils virent tout à coup, au cours de la randonnée, des chevreuils fuyant devant les vrombissements des voitures et la galopade des chevaux.

— Si j'avais un fusil, clama un des ces sentimentaux, amis récents de la nature et des beautés silvestres.

— Si j'avais un fusil, gronda une vieille dame charmante, ce n'est pas sur les chevreuils que je tirerais.

Elle ne fut pas seule de son avis.

Il y eut un petit incident à l'arrivée. Il avait été convenu que les cavaliers ne prendraient le galop pour rattraper les « bêtes » qu'à partir d'un certain tournant de la forêt.

Un commandant, qui porte un nom respecté par les gendarmes, mit sa monture au galop avant l'endroit fixé et bénéficiant d'un handicap sérieux put arracher le flot de rubans de l'épaule de la « bête ».

Cette victoire fut contestée et le flot de rubans attribué au lieutenant de Castries, qui l'avait bien mérité.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Le concours hippique

Il n'existe rien au monde de plus ennuyeux qu'un concours hippique. Et pourtant, chaque année, la foule se presse dans le Hall du Cinquantenaire comme si la vie de la cité dépendait de l'observance rigoureuse de ce rituel mondain. On va au concours hippique comme les croyants vont à la messe le dimanche.

Quiconque a des raisons pour se croire du monde considérerait comme un attentat à l'ordre des choses de point assister à cette manifestation dite sportive.

Le soir de l'ouverture, les brillants brillèrent de tout leur éclat et les perles luirent doucement aux mains des dames sous un éclairage insuffisant. Au quarante-troisième cavalier effectuant le même parcours que ses quatre-vingt-deux prédécesseurs, on crut percevoir quelque lassitude dans le public, qui tint bon pourtant un stoïcisme, soutenu par le seul snobisme.

— J'adore les chevaux, s'écriait à tout bout de champ une délicieuse jeune fille, en appuyant sur le « d » de ce mot exquis dans la bouche d'une femme. Mais c'est nîns de la robe des alezans qu'elle discutait que de celle de ses voisines.

— Comment peut-on, ma chère, porter une horreur pareille ! Jamais elle ne me fera croire qu'elle s'habille chez Machin et Machin.

Les messieurs, se promenant en haut de forme en habit dans ce vaisseau sinistre, étaient parfaitement ridicules. Ils paraissaient d'ailleurs aussi dépayés que les canards lâchés en plein Sahara.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

Tu es de mauvaise humeur !

achète un crayon Silver-King.

Le pont et les gâteaux

On admirait beaucoup un pont de bois jeté sur unavin creusé dans la piste. Avec les buissons bruns de poutière, les murs de briques ornés de feuillage roussi, les taies soufiteuses, la rivière bourbeuse, les hortensias les azalées malades qui l'encadraient, on aurait pu se de la bonne volonté se croire à la campagne sans l'odeur de crottin frais qui se mêlait assez désagréablement aux parfums précieux répandus sur de jolies épaules.

Des gens trouvèrent le courage de s'asseoir au bûet et de déguster dans cette atmosphère d'écurie des luides variés et des petits gâteaux. Bah ! on met bien des souliers trop étroits pour être élégant, pourquoi y regarderait-on de si près quand il s'agit du nez, alors c'est de si bon ton de pouvoir dire plus tard.

— Mon cher, ce buffet est ignoble comme toujours.

Ce qui, nous confie quelqu'un qui n'est pas poseur pour un sou, est une parfaite calomnie.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées.

La suspension

est un des principaux points qu'envisage l'acheteur actuel d'une voiture automobile.

Essayez la suspension sur jumelles à billes de la cylindres Studebaker, et comparez avec les autres.

Agence: 52, boulevard de Waterloo.

Le bon cavalier

A certain moment, on vit entrer en piste un superbe cavalier, vêtu d'une somptueuse jaquette rouge, de culottes immaculées, coiffé de la casquette de velours et chaussé de bottes éblouissantes. Il était au moins aussi beau que son cheval.

Le cheval ne demandait qu'à sauter, mais il avait un cavalier sur le dos et le cavalier paraissait avoir toutes les difficultés du monde à faire exécuter à sa monture le contraire de ce qu'il commandait.

Il montra quelque stupéfaction en s'apercevant que le cheval tournait à droite pour peu que l'on tirât la rêne droite et qu'il refusait obstinément de sauter quand on ne l'enlevait pas.

Dégouté, le superbe cavalier renonça au parcours et entra son cheval à l'écurie.

Quelqu'un murmura que le personnage en question, venait de passer quelques mois de repos forcé dans une maison très fermée, sise sur le territoire de la commune de destinées de laquelle préside depuis peu ce délicieux esprituel confrère Fernand Bernier, avait quelque peu perdu les notions de l'équitation et que pendant un certain temps il n'avait été à cheval que sur les règlements écrits d'aimables « infirmiers » à grosses moustaches lui reposaient les rigueurs.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Cos brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la **MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.**

Ivers faisant suite aux précédents

Une jeune Canadienne, qui portait un monocle vissé à l'œil droit, a remporté autant de succès que le fameux po de bois — incontestablement.

Cette malheureuse jeune fille doit avoir la vue bien baïe, car dès qu'elle fut montée en selle, il lui fallut, pour mieux voir, ôter le petit rond de verre.

???

Une Hasselbach, une Danoise, qui porte les cheveux coués aussi ras que ceux d'un homme, se soucie comme d'un pommé de sa calvitie naissante. Nous ne croyons pas paniquer ici de galanterie, car cette personne ne paraît jamais aussi ravie que quand on la traite comme si elle était née avec tous les attributs du sexe fort.

On a envie en la voyant de lui serrer rudement les mains, de lui bourrer les côtes de coups de poing amicaux d'être mal élevé comme on l'est entre hommes.

Ainsi faillîmes-nous nous évanouir de stupeur et d'indignation quand un jeune éphèbe, qui avait été taillé pour son l'bit impeccable, vint lui baiser la main.

On ne fait pas de ces coups-là, monsieur, aux honnêtes gens. et en public encore.

???

Notre bon confrère Philippe Quersin, célèbre pour ses randonnées dans les airs et pour ses éternels projets de raids transatlantiques et africains, avait sorti toute sa garde-robe à l'occasion du concours hippique. On le vit successivement en jaquette, en habit et en officier avia-tour avec des éperons s'il vous plaît.

???

Les photographes des grands journaux s'étaient postés aux abords de la rivière avec l'espoir non déguisé de pouvoir « prendre » une baignade.

Ils n'eurent pas la chance de pouvoir fixer sur la plaque sensible un accident de ce genre — et ceci est à l'honneur des cavaliers — ils se contentèrent de scandaliser cet excellent M. Dupuich, qui s'écria en les voyant :

— Ces photographes... Quel sans-gêne... Ils auraient pu s'habiller.

Des photographes en habit, nous aurions voulu voir cela.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Nos chers maîtres

La Cour d'assises de Liège vient de condamner à mort un monstre nommé Daix qui, pour le dégonfler, avait attiré dans un guet-apens un marchand de bestiaux et l'avait assassiné avec des raffinements inouïs de brutalité. Le corps avait été caché dans un bois quelque peu distant du théâtre du crime.

On arrêta Daix sur qui pesaient des présomptions graves, mais qui était absolument rétif aux aveux.

Daix sollicita, pour sa défense, le concours d'un avocat liégeois, très connu, qui vint prendre contact avec l'accusé.

Voilà les deux hommes en tête à tête. Daix commença par jurer à l'avocat, ainsi qu'il l'avait fait au juge, qu'il était innocent comme l'enfant qui vient de naître.

L'avocat commence par le questionner sur ses antécédents et quoi encore, puis brusquement par un coq à l'âne prémédité, lança cette réflexion : « Ce n'est vraiment pas possible qu'un homme seul ait pu transporter le corps ».

Et l'autre de répondre naïvement :

— Non, Monsieur l'avocat, nous étions deux...

Sur quoi l'avocat se retira en déclarant :

— Je ne puis entreprendre votre défense, mon gaillard. Vous n'êtes pas assez fort.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Partez en villégiature

sans souci de vos bagages et colis. L'ARDENNAISE les prend à domicile et vous les remet en parfait état à la mer ou à la campagne.

Le Club du Faubourg, à Bruxelles

Qui ne connaît le Club du Faubourg de Paris, dont « le Rouge et le Noir », à Bruxelles, a repris la formule ? Or, il se fait que le Club du Faubourg sera reçu à Bruxelles, sous le signe du « Rouge et Noir », dans quelques jours, le mercredi 29 mai, à 21 heures précises, en la Salle de la Grande Harmonie.

C'est Léo Poldès, fondateur-directeur du Club du Faubourg, qui présidera cette séance publique et contradictoire sur *Pour et contre le Nudisme* ! Devons-nous vivre nus ?

Le problème sera exposé par le Dr Pierre Vachet, professeur à l'Ecole de Psychologie de Paris, auteur de : *Remède à la Vie moderne, La Pensée qui guérit, Lourdes et ses Mystères, L'Inquiétude sexuelle, La Nudité et la physiologie sexuelle*, etc...

On entendra également M. M.-K. de Mongeot, directeur

des éditions parisiennes *Vivre intégralement*, et la contradiction, les interpellations et les commentaires seront assurés par de nombreux orateurs de chez nous : le Docteur J. Delchef, l'abbé Omer Englebert, l'avocat Alex Salkin, notamment. Le bon docteur Wibo y est, bien entendu convié. Belle affiche, en vérité !

Le temps de parole sera heureusement limité et, pour la première fois à Bruxelles, on verra fonctionner la guilotine oratoire inaugurée au Club du Faubourg.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Monsieur Wibo va s'expliquer

Nouvelle inouïe, incroyable, affolante et stupéfiante, phénoménale et sans seconde : le Dr Wibo aurait accepté de prendre la parole dans ce débat que « le Rouge et le Noir » organise pour la semaine prochaine, à la Grande Harmonie, sur ce sujet qui devient à la mode : Pour et contre le nudisme.

D'abord nous avons douté, puis il nous est parvenu que la chose est bien exacte. Et, après tout, pourquoi pas ? Répondre au Dr Vachet, la joute est tentante pour qui comme le Dr Wibo est, n'en doutons point, sincère et convaincu. Il était populaire, sans doute ; il suffirait d'un rien (quelques solides arguments et un peu de mesure) pour qu'il devînt tout d'un coup sympathique !

Mais n'anticipons pas. Nous marquerons les points de ce loyal combat. Avant quoi, décevamment découvrons-nous le chef et saluons, pour son geste qui ne manque point de cran, le si vertueux, le si ardent, le président si actif de la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique.

Que cherchez-vous ?

Un ameublement solide, confortable, de bon goût, à des prix sans concurrence. Adressez-vous en confiance à la *Maison Tanner et Andry, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.*

Ameublement — Décoration — Ensembliers
Exposition permanente de nombreuses salles à manger, chambres à coucher, en styles ancien et moderne. — Fauteuils, tapis, tissus d'ameublement.

La maison est également l'Agent général des *Mirophars et Mirors Brot, de Paris.*

Elle est spécialisée dans l'installation complète des hôtels, villas, appartements.

Devis sur demande.

« La guerre au nu »

M. Frédéric Bauthier, dans le grave journal catholique *L'Autorité*, organe de la jeune équipe « réformiste belge », a publié un article intitulé : « La guerre au nu » qui fait un joli tapage dans le clan des tenants de Wibo. Dans cette vibrante protestation contre le wiboïsme, Bauthier n'hésite pas à demander la consécration du nu au christianisme, qui ne hait pas la chair, « qui l'élève jusqu'à Dieu ». Il ne craint pas d'écrire : « La nudité, lorsqu'elle est dégagée de toute inspiration perverse, ne peut être immorale que dans la pensée des imbéciles et des corrompus. »

Les « imbéciles » ou les « corrompus » du vingtième siècle sont entrés du coup dans une colère sainte. Après avoir appris à ses lecteurs que *L'Autorité* a eu le front de

reproduire l'image « d'une nudité voluptueuse, gonflée de sève animale » — voyons, frère Archangias, un peu de tenue : si ce n'est pas pour vos lecteurs, que ce soit pour nous... — l'un des abbés du vingtième siècle déclare que l'article de F. Bauthier fait penser à une pochade de rapin en goguette, retour du bal des Quat'-z-Arts ».

Il ajoute :

Avec une légèreté d'ours lâché dans un magasin de porcelaines, l'esthète de l'« Autorité » s'en prend « aux censeurs et recenseurs du nu », comme il les nomme spirituellement, les vertuomanes, les empêchements de se dévêtir en rond, c'est-à-dire aux courageux citoyens qui, imperméables aux lazzis des bouffons de plume, s'opposent au flot montant de la pornographie et s'efforcent d'arracher l'enfance, la jeunesse à la boueuse atmosphère dont tant de vils mercantis du vice cherchent à l'envelopper...

L'imperméable Wibo a dû boire du lait.

Nous aussi.

Et tous les abonnés du vingtième siècle à qui, malgré la lecture de ce journal, il est resté un grain de bon sens, ont dû en boire également.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Le Nudisme

Devons-nous vivre nus ? Telle est la question qui se pose en ce moment. Maintes publications et maintes controverses agitent le problème.

La revue *Vivre*, à Paris, mène le nouveau combat, d'autres, plus vivement encore, argumentent en Allemagne et les nudistes, paraît-il, sont légion. Il y a des centres faits tout exprès pour eux où ils s'assemblent, ces amis de la nature, se nourrissant de feuilles et se vêtant de soleil et de vent.

Pour une mode économique, c'en est une ; mais l'économie chère à nos pères n'est, hélas ! plus de mise. Peut-être, après tout, les femmes gardent-elles leurs bijoux lorsque ceux de la nature ne leur suffisent point.

Etes-vous nudistes ? Le monde bientôt sera divisé en deux camps, on ne s'abordera qu'avec cette question aux lèvres. Aux portes de Paris, à Berck-Plage, à la Rochelle, à Klingberg en Allemagne, paraît-il, on ne vit plus que nu. Il faudra bien que nous nous y mettions. Le soleil nous y invite et notre littoral y engage, certains jours.

Evolution sociale, régénérescence physique et mentale, lisons-nous sur de beaux prospectus et c'est signé de noms des plus savants et des plus honorables.

Eh bien soit, vivons nus et si le vent du Nord s'avise de nous glacer les moelles, nous porterons le pagne, le péplon ou la toge et nous aurons le port et la stature des licteurs romains. Mais où, mais où allons-nous fourrer notre pipe, notre tabac et notre mouchoir, lequel plus que jamais nous sera nécessaire ?

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Les représentants de commerce

ont intérêt à lire le « Bulletin Mensuel » des Etablissements Inglis, 132, boulevard Emile-Bockstael, Bruxelles. Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.45

Chez les pompiers

Les pompiers de Molenbeek-Saint-Jean ont fêté dimanche passé le cinquantième anniversaire de la fondation de leur corps.

Il y eut, à cette occasion, de grandes manifestations auxquelles prirent part non seulement les habitants de la commune, mais encore une multitude de délégués étrangers.

Un capitaine letton portait un uniforme splendide. Il était coiffé d'un casque rutilant, véritable monument de cuivre (pour un Letton, n'était-ce pas normal ?) qui fit l'admiration de ses collègues belges et des agents de police.

Les Anglais étaient sobrement vêtus, ainsi que les Français. Les Hollandais portaient un curieux petit casque à plumes, assez semblables à des demis fromages bleus empanachés. Il y eut des démonstrations d'extinction d'incendie à la place de la Duchesse. Tous les sapeurs firent merveille.

Dans la tribune officielle, M. Nens, ce gouverneur que l'on commence à connaître et qui réussit à se rendre sympathique — tour de force pour un ancien fonctionnaire — avait pris place à côté de M. Mettwie, imposant dans son costume chamarré.

Si vous ne le savez pas, les pompiers de Molenbeek sont armés. Personne ne sait pourquoi. Eux non plus, d'ailleurs. C'est sans doute la raison pour laquelle ils attachent si peu d'importance au maniement du fusil.

Les pompiers de Vilvorde, de Tamise et de Courtrai se montrèrent à la hauteur de la situation et éteignirent avec conviction des sinistres derniers modèles, sans flammes ni fumée, brevetés S. G. D. G.

Le public fut copieusement arrosé ; mais cela ne l'empêcha pas d'applaudir les sapeurs non sans une certaine reconnaissance, car il faisait, ce jour, une chaleur étouffante, et ces douches imprévues au programme furent accueillies avec satisfaction.

On se demande toutefois avec quelque inquiétude ce qui serait arrivé si, le même jour, le feu avait pris à Vilvorde, à Tamise ou à Courtrai.

Tout cela n'empêche pas que les pompiers soient de braves gens et que si on les blague parfois, on ne saurait trop souvent reconnaître les services inappréciables qu'ils rendent.

Le vin dissipe-t-il réellement la tristesse

Oui, s'il est bon et pur, dégusté dans un grand verre rempli seulement à moitié, pour permettre au bouquet de se dégager dans toute son ampleur, sous l'impression d'un léger mouvement tournant.

Depuis longtemps, les membres du club des cents et les fins gourmets ont proscrit les petits verres de leur table.

Observez donc cette règle : à plus grand vin, plus grand verre.

Sache aussi présenter avec chaque mets, le nectar qui le flatte le plus.

Tu peux te procurer à la maison Lafite, rue américaine, ces bonnes vieilles bouteilles, source de joyeuse humeur.

Moutardiers du Pape

Dans notre lettre ouverte au Rév. Chauffeur du Saint-Père, nous nous posions la question de savoir si les fonctions de moutardier du roi existent encore.

Pourquoi pas ? Il y a bien des caraméliers du Pape. Namur en possède deux qui se sont exhibés récemment sur la place Saint-Aubain. Ils sont très bien dans leurs costumes et, dans la foule, certains les prenaient pour deux « quarante moloas » en tenue d'apparat et d'autres pour deux larbins de la Cour en rupture de ban.

Caramelier ou moutardier, ce doit être kif-kif. Mais à Rome, on préfère les douceurs aux condiments. C'est moins... hum... hum !...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Ce petit polisson d'abbé Wallez

Ce petit polisson de Wallez est incorrigible.

Après avoir solennellement affirmé la semaine dernière que la lecture des faits-divers concernant l'adultère ou le sadisme contribue « à la dépravation du pays » et annoncé qu'il garderait le silence sur ces odieux méfaits, le voilà qui revient à ses curiosités malsaines et qu'il tient à ses lecteurs des propos qu'il dénoncerait comme libidineux si c'était vous ou moi qui les tenions.

On lit, en effet, dans son numéro du 15 mai :

« Rien n'est plus humiliant qu'une maigreur excessive... Les femmes surtout, celles qui n'ont que la peau sur les os n'ont pas de succès, les robes les mieux faites ne parviennent pas à cacher leurs maigres. Tous les hommes admirent la femme aux formes élégantes... »

« Si vous désirez avoir de belles formes bien arrondies, symétriques et élégantes, si vous désirez être palpitante de vie, de force et de vigueur, si vous désirez avoir les joues rosées et les yeux brillants de santé, allez encore aujourd'hui même chez votre pharmacien et achetez une boîte... etc. »

« Des formes bien arrondies, symétriques et élégantes ! » mais, monsieur l'abbé, par de pareils discours les âmes sont blessées et cela fait venir de coupables pensées... Vous êtes en train de « contribuer à la dépravation du pays » — et nous ne comprendrions pas que la mère de famille laissât plus longtemps votre journal entre les mains de sa pudique jeune fille.

Docteur en Droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Evidemment

Au marché de la place Cockerill, à Liège, les menagères commentent la très singulière aventure qui vient d'arriver à cette jeune maman anglaise laquelle a donné le jour à trois gosses, deux blancs et un noir.

Comment expliquer ce phénomène ? Chacune y allait de son hypothèse, quand la grande Nanesse intervient avec autorité.

— C'est tout simple ! C'est qu'elle est de d'même doué di s'cusin quand ça li a-st-arrivé !!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Saints de glace

Cette année — comme l'an dernier — ils se sont montrés ponctuels, saint Mamert, saint Pancrace et saint Servais.

Il a fait froid...

Et l'on a vu de braves pères de familles sortir avec un chapeau de paille et un pardessus d'hiver. Nos élégantes, pour trois jours tout au moins, ont abandonné les fourrures qu'elles avaient sorties de leur armoire aux approches des chaleurs.

Saints de glace... Nous avons consulté des grimoires.

Dans l'un, nous avons lu : *Aux saints de glace, frimas : froid tout l'été*. Dans un autre : *Gel à saints Mamert, Pancrace et Servais : été sec et chaud*.

Nous n'avons pas ouvert un troisième volume.

La Sabena qui, pendant toute l'année, assure la liaison entre la Belgique, la France et l'Angleterre, emploie les Essences et Huiles Shell de la Belgian Benzine Company, 63, rue de la Loi, à Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Dussane historien

Tout Bruxelles connaît Dussane, la charmante sociétaire de la Comédie Française. On la connaît comme comédienne; on la connaît aussi comme conférencière, car elle s'est fait entendre « sous les auspices » d'à peu près toutes les grandes sociétés qui organisent des conférences en Belgique. On va la connaître comme historien.

C'est, en effet, un véritable livre d'histoire qu'elle a consacré à Louise Contat qu'elle appelle joliment *La Célémène de Thermidor*. Elle ne l'a pas romancée; elle n'a voulu rien nous en dire que d'exact et elle a même eu la coquetterie de citer ses sources comme un vieux chartiste. Cela n'empêche pas du reste que son livre ne soit extrêmement vivant et romanesque.

C'est une charmante figure que celle de la Contat, jolie fille de Paris qui fut bonne fille, spirituelle à enchanter plusieurs générations d'hommes de lettres et grande comédienne. Créatrice de la Suzanne de Beaumarchais elle faillit être guillotinée sous la Terreur, victime comme ses camarades des rancunes de Collot d'Herbois, comédien manqué, et elle ne dut son salut qu'à cet étrange personnage de Labussière, humble comédien qui employé au Comité de Salut Public sauva onze cents personnes dont six comédiens français et Louise Contat, en machant les pièces de leurs dossiers. Cela valait bien la dédicace que Dussane lui fait de son livre.

Toute la vie du théâtre dans les dernières années de l'ancien régime et pendant la révolution est d'ailleurs évoquée dans ce charmant ouvrage avec une grâce et une verve auxquelles on ne peut rester insensible (Fasquelle édit).

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »

Ce qui est bien mastiqué est à moitié digéré

Faites remplacer vos mauvaises dents par le spécialiste des dentiers sans plaque et sans crochets.

Dr LEON HAMPARTZOUNIAN

Diplômé de Paris et de New-York

16, Montagne aux Herbes-Potagères,

Bruxelles

Vous avez vu à la foire...

un foyer continu, une cuisinière au gaz ou au charbon qui vous intéressait.

Vous les trouverez chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

N'achetez pas sans venir voir notre choix complet.

Vieille histoire

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

C'est une vieille histoire du temps de guerre. On nous la rappelle. Nous ne nous rappelons plus si nous l'avons publiée. Elle fit d'ailleurs son tour de France en son temps.

Il fut un temps, pendant la guerre, où les abréviations militaires firent fureur, et cela occasionna parfois des quiproquos assez savoureux, dont voici un exemple.

Un capitaine commandant un escadron du train des équipages (service des transports militaires) reçoit un matin une circulaire du ministère de la Guerre lui intimant l'ordre d'évacuer immédiatement du front les J. P. P. pouvant se trouver à son escadron et de les diriger sur Paris. Le capitaine lit et relit attentivement la circulaire, puis la remet à son lieutenant en lui demandant :

— Dites donc, lieutenant, vous savez ce que c'est que les J. P. P. ?

Le lieutenant lit la circulaire et avoue qu'il ne comprend pas ce terme, nouveau pour lui. On convoque le chef, et après avoir pris connaissance de la circulaire, celui-ci déclare également ne pas comprendre; toutefois, il propose une solution, qui est de lire la circulaire au rapport des hommes et de demander s'il se trouve parmi eux des J. P. P. Solution à laquelle se rallie d'emblée le capitaine et le lieutenant. Donc, au rapport de dix heures, le capitaine, le lieutenant et le chef se trouvent en présence de leurs hommes alignés dans un ordre parfait. Le capitaine lit à haute voix la circulaire et, ensuite, d'une voix de stentor :

— Y a-t-il des J. P. P. parmi vous ?

Le silence reste impressionnant. Par deux fois, le capitaine, légèrement énervé, répète sa question sans résultat. Lorsque, tout à coup, le chef remarque tout au bout de la première file d'hommes un soldat récemment arrivé à l'escadron et qui avait d'abord passé par un centre de Paris. Ce soldat faisait des efforts visibles pour maintenir son sérieux. Le chef ayant indiqué le délinquant au capitaine, celui-ci fait signe au soldat de sortir du rang et de se présenter devant lui. Dès que l'homme est en sa présence, il l'interpelle brusquement :

— Eh bien ! quoi, qu'est-ce que vous avez à rigoler comme ça ? Est-ce que vous êtes un J. P. P. ?

L'homme fait des efforts pour ne pas laisser fuser son rire et répond dans un hoquet :

— Non... non... mon ca...pitaine, mais je... je sais ce que c'est...

— Ah ! fait le capitaine, très intéressé... Eh bien ! qu'est-ce que c'est, voyons ?...

Cette fois, le soldat ne peut plus se retenir et ce n'est qu'après avoir ri copieusement qu'il dit au capitaine :

— Voilà, mon capitaine... les J. P. P. ce sont les Juments Présumées Pleines...

Tête du capitaine, du lieutenant et du chef.

Le petit Hôtel « LOSTA »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Embrouillamini

On lit dans le *Matin d'Anvers* :

M. Alexandre Millerand, avocat près la Cour d'appel de Paris et ancien président de la République française, donnera le jeudi 23 mai prochain, à 8 h. 45 du soir, sous les auspices de la Conférence du Jeune Barreau, en la salle de la Cour d'assises (Palais de Justice), une conférence sur Charles Pégny.

Nul doute qu'il n'y ait foule, autant à ceux du prestige qui s'attache à l'homme politique français qu'au nom du petit-fils de Renan, arraché trop tôt aux lettres françaises, hélas !

Le lieutenant Charles Pégny est mort, en effet, à la fin d'août, à Rossignol (Luxembourg belge méridional), dans le combat qui mit aux prises son régiment d'infanterie coloniale avec un gros de forces allemandes.

Nous croyons que notre confrère fait erreur : si nos renseignements sont exacts, c'est un nommé Psichari qui doit venir conférencier prochainement dans nos murs. Il parlera d'un de ses ancêtres, le colonel Renan, qui a été tué sur l'Acropole par une bombe d'avion pendant la guerre de Sécession !

Le rhumatisme...

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

En Russie

Nous avons vu ces jours derniers un Russe retour de Russie, un échappé du bain soviétique. C'est un ingénieur qui n'a jamais fait de politique mais dont les opinions inclinent vers la gauche. A force de prudence et parce que c'était un technicien indispensable, il a pu vivre pendant ces dernières années avec un confort très relatif mais à la fin il n'y a plus tenu et il a fini par trouver le moyen de partir. La situation s'aggrave de mois en mois, dit-il. Plusieurs personnes pensent que l'on n'a jamais été plus près de la fin du régime. Les querelles intestines ravagent le parti et tous les dirigeants se haïssent à mort.

— Et votre opinion personnelle ?

— Pour moi, je crois que cela durera encore longtemps sans cela j'aurais pris patience. Tout le monde en a assez du régime mais tout le monde a encore plus peur de ce qui pourrait venir après sous forme de réaction ou d'anarchie complète. On en a tellement vu qu'on s'accommode véritablement d'une espèce de vie réduite. Et puis, il n'y aura rien à faire tant que l'armée restera fidèle au régime, or, l'armée est bien nourrie, bien payée, bien surveillée et c'est là qu'on trouve encore quelques-uns de ces fanatiques de la première heure qui se figurent que le communisme fera le bonheur de l'humanité. Peut-être faudra-t-il encore quelques années pour que l'armée aussi cède au découragement mais cela aussi peut venir tout d'un coup...

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Séance académique

(Suite aux fêtes d'inauguration de la Gazette de Liège.)

L'après-midi eut lieu une séance académique à laquelle assistait M. Jaspar, premier ministre, et que présidait M. Pirard, vice-président du conseil d'administration de la *Gazette de Liège*, dont la parole a plus d'once que d'à propos.

— Si mon éloquence, dit-il d'ailleurs, vous déçoit, pensez aux choses excellentes qu'aurait dites M. de Gérardon, cloué chez lui par la maladie.

On ne sait pas encore si les auditeurs purent imaginer ces excellentes choses qu'ils n'avaient pas entendues. L'orateur ne leur en laissa pas le temps. Il se lança à corps perdu dans des périodes oratoires et politiques telles que celles-ci :

— ...et si l'on peut dire que l'interpellation est le fouet qui fait tourner la toupie parlementaire, encore faut-il que le fouet ne soit pas trop dur et que la toupie ne tourne pas trop vite.

Satisfait de cette déclaration sensationnelle, M. Pirard parla de la Presse. Il y avait dans la salle plusieurs journalistes appartenant à d'autres journaux, invités par la *Gazette de Liège* à participer à cette fête de famille.

— Un monsieur, raconta l'orateur, était monté dans le train à Ans. Il portait sous le bras une dizaine de journaux. A Waremmé il les jeta par la portière en s'écriant : « Ces journaux sont assommants ». Inutile d'ajouter, ajouta finement M. Pirard, que ce voyageur n'avait pas acheté la *Gazette de Liège*.

Cette partie du discours eut l'heur de plaire tout particulièrement aux journalistes invités.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 525.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Restaurant de 1er ordre

La savonnette à vilain

On nous annonce une nouvelle charretée de comtes, barons, etc., à joindre à notre prototype du Boulevard.

Le peuple ne comprend rien à ce renouveau d'une autre époque en se disant : « Alors, nous, on est les serfs ? »

Il est vrai que la masse est largement compensée par l'octroi à profusion de multiples décorations, de quantités d'ordres dits nationaux.

Mais là aussi il y a des points obscurs, car comment se fait-il que, récemment, un patron-calicot namurois a été promu officier de l'ordre de la Couronne sur la proposition du ministre de l'Agriculture ?

Jusqu'à présent, ce dernier se chargeait plus spécialement de décerner des médailles en cuir aux mâles primés des races chevaline, bovine et porcine.

Puisque ce ne peut pas être à un de ces titres que le nouveau promu a été distingué d'en haut, que diable vient faire là-dedans le ministre de l'Agriculture ?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le Duc et la Duchesse de Brabant

rapportent de leur voyage aux Indes un lot de peaux de serpents et lézards de Java. Ces peaux seront confiées pour le tannage à la tannerie belge de peaux de reptiles, 250, chaussée de Roodebeek.

Propos wallons

Baptiste d'Hongrie est çu qu'on appelle din l'village in « innocent », mais tout innocent qu'il est, i vos a pa coups des réponses à fait tchère su s'c... el juge du grand tribunal de Nivelles.

In djou, pass' qu'il a longtims qu'il est mourt, i stou à tchamps avè ses pourchas; i stou à tchvau su l'pu grosse trouille (truie) du monchâ. El mayeur d'adon, el vi Joret, qu'estout in chasseur acharné, vint à passer avet s'tchi (son chien):

— Bondjou Batisse.

— Bondjou mossieu l'mayeur.

— Vos estez à tchvau su vo mère ?

— Oui, mossieu l'mayeur; elle est veuve: si vos v'lez l'ermarier, vos serez m'père!...

Enn' miette tchoupe pa l'riposte, el mayeur vu prinde sè r'vintche.

— Ascoutez, Batisse, si vos avî aussi l'air d'in liève qué vos n'avez l'air d'in sot, il éront longtims qu'em' tchi vos éront strôné!

— Oui, mossieu d'mayeur, mais si vous avî aussi l'air d'enne m... qué vous avez l'air d'in chasseur, il éront longtims qu'emme trouille vos éront r'letchi!...

Du coup, les deux cartouches qu'estinnent co dins l'fusique du mayeur sont parties toutes sèches, iet l'mayeur, si i vivent co, courront co toudis...

La lustrerie occupe une place importante dans la décoration de l'intérieur.

La Cie « B E L » (anc. maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles,

s'est imposée par ses reproductions d'art classique et moderne. — Visitez ses salons d'exposition.

« Un Royaume de ce monde »

On peut refaire éternellement *Madame Bovary*; le philosophe Jules de Gaultier a même donné son nom à toute une philosophie. C'est une espèce de nouvelle *Bovary* que nous présente M. Louis-Raymond Lefèvre dans son nouveau roman: *Un royaume de ce monde* (Gallimard, *Revue nouvelle française*, édit.), mais c'est une *Bovary* autrement sensuelle que celle de Flaubert.

Cela se passe du reste dans un tout autre monde, une aristocratie provinciale très fermée, très hypocrite, où les incartades ne sont sévèrement jugées que quand elles l'ont scandale. Il règne dans tout ce roman une atmosphère de sensualité raffinée et sèche qui rappelle le XVIII^e siècle, et si l'héroïne fait penser à Mme Bovary, les personnages qui l'entourent rappellent ceux des *Liaisons dangereuses*. Et cela fait un roman très vivant, très intéressant, mais qui, évidemment, ne convient pas au docteur Wibo.

Pour aller à Londres

La meilleure voie est celle de Dunkerque-Tilbury. Voitures directes Bruxelles-Dunkerque I-II-III cl., tous les jours. Six heures de traversée sur des paquebots pourvus d'installations très confortables. A Tilbury, voitures directes pour Londres (St.-Pancras) et pour les villes du Nord de l'Angleterre.

Horaire: Bruxelles-Midi,dép. 20.50 h.

Dunkerque Marit.arr. 0.25 h.

dép. 0.50 h.

Londres (St.-Panc.), arr., 8.09 h.

Billets ordinaires, billets week-end à prix très réduits. Locations de cabines et couchettes aux VOYAGES BRO. KE, 17, rue d'Assaut, à Bruxelles; 5, place Emile-Braun, Gand; 112, rue de la Cathédrale, Liège.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Tél. 208.97

Faits divers

Dans une crise de somnambulisme, M. Eusèbe P... se promenait sur le toit de la maison avec jardin qu'il occupe rue de l'Arbre-Bénit.

Pris de vertige, il est tombé d'une hauteur de trois étages dans la rue. Le choc a été si violent qu'il a éprouvé une légère commotion et qu'un bec de gaz voisin a été déraciné.

La victime de ce pénible accident a reçu les soins les plus pressés à l'estaminet du coin.

???

Ayant pris place sur la plate-forme du tram 53 et arrivé à hauteur de la rue de Malines, M. François T... a mis par mégarde la main dans la poche de son voisin. Il en a retiré un portefeuille contenant une somme rondelette et des papiers d'affaires.

M. Francis T... a porté plainte. On s'attend à de nombreuses arrestations.

???

Mardi matin, à deux heures de relevée, l'agent de police à poste fixe qui se trouve au carrefour de la rue Général Leman et de l'avenue d'Auderghem, s'étonnait de ce que les véhicules n'obéissaient plus à ses signaux depuis vingt minutes au moins.

Après s'être livré à une rapide enquête sur cette curieuse anomalie, il s'aperçut soudain, avec une vive stupéfaction, de la disparition de son bras droit.

On suppose que celui-ci a été emporté par une auto.

Nombre d'affiches ont été placardées invitant l'auteur involontaire de cet accident à rapporter le corps du délit.

Une quantité de bras gauches ont été soumis à l'agent de police qui s'est obstinément refusé à les reconnaître comme lui appartenant.

On ne saurait trop blâmer une pareille mauvaise foi.

???

Deux agents de police en tournée dans la nuit de jeudi à vendredi eurent leur attention attirée, rue du Progrès, par un individu qui ployait sous le poids d'un lourd fardeau. Ils l'interpellèrent, mais l'homme prit la fuite et parvint à échapper aux représentants de l'ordre.

???

Le lendemain matin, une panne de tramway, dont la cause paraissait inexplicable, mettait aux abois la compagnie. Après enquête, on s'aperçut que les rails avaient été enlevés sur une distance de 200 mètres, rue de la Loi, de la rue d'Arlon au boulevard du Régent.

Il y a tout lieu de croire qu'il faut établir une relation entre la curieuse rencontre faite par les agents, rue du Progrès, et ce vol inqualifiable.

CHACQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
42, boulevard de Waterloo, 42,
Bruxelles.

Pianos Bechstein Pianos Steinway

Seule agence à Bruxelles :

Manufacture de Pianos A. HANLET

23, RUE ROYALE

Téléphone : 273 82

Scénario

Un couple de millionnaires américains, Mr et Mrs Scott-Durand, passionnés par le problème de l'hérédité criminelle, avait adopté un gamin — Jack — de père et mère inconnus.

On lui procura une éducation soignée. On ne négligea rien pour son instruction... Et, un soir, au cours d'une surprise-party chez ses parents adoptifs, Jack, aidé d'un complice et sous la menace du browning, dépouilla une charmante jeune fille — millionnaire aussi, naturellement — de son collier de perles à multiples rangs.

Jack, condamné à une peine de trois à vingt ans de prison, fut remis en liberté, conditionnellement, sur les instances des Scott-Durand qui vont essayer de combattre l'hérédité en faisant travailler le jeune homme dans une ferme...

Le beau scénario de film américain ! Il se trouvera bien quelque metteur en scène génial — tous les metteurs en scène sont géniaux, en U. S. A., comme tous les parents adoptifs millionnaires — pour développer cette petite histoire sous le feu des projecteurs et trouver un dénouement parfait sous la figure rédemptrice d'une star aux larmes de glycérine.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

CHAMPAGNE MERCIER

Uit Linkebeek

't Is al lang geleëen. Alle Zoaterdag speldje de keuster en de pastoor met de koaten, en dat dude altijd tot loat in den nacht. s' Anderdags onder d' hoomis was de keuster onder den prek in sloap gevallen. De pastoor had gedoan mē preken, kwam van zijnen prekstool, begost den Credo te zingen moar de keuster sliep alij voech. De zangers riepen : « Keuster, keuster ! Spelt ». De keuster schoot wakker en riep : « Wa d'es troef a ? »

Transformation

La Maison Dujardin-Lammens, actuellement une des plus importantes maisons d'ameublement de la capitale, a, pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle, aménagé dans ses nouveaux locaux quelques coins très modernes, pour y exposer ses dernières créations.

18 à 28, rue de l'Hôpital ;

34 à 38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Honorons le Seigneur !

Ce grand chef d'à-présent, qui a tenu les belles promesses qu'il donnait vingt ans en ça, était aux alentours de 1914, un brillant capitaine-commandant, très lettré, par surcroît.

A ces divers titres, on lui avait confié le commandement de la compagnie universitaire de Liège. Un tel chef était indispensable à de tels soldats, si l'on voulait qu'il en imposât à sa troupe.

Certain jour, vers midi, la compagnie revenait d'une marche dans la banlieue.

Le sergent-major tenait la tête ; l'officier suivait, à une dizaine de pas du dernier rang.

Le groupe débouchait du pont de Fragnée quand, derrière un des piédestaux supportant les groupes de Rousseau, surgit, précédé d'un enfant de chœur, lanterne allumée et sonnette au poing, un prêtre, en surplis et étole, qui portait le viatique.

Le sous-officier, les yeux et la pensée dans les étoiles, n'avait rien vu, et la troupe avançait sans avoir l'air de se douter, qu'à quatre pas, venait vers elle, un personnage à qui le décret de Messidor obligeait les soldats à rendre les honneurs.

Mais de l'arrière, le commandant évoqua, en une seconde, le spectre de la catastrophe : articles dans les journaux cléricaux, plaintes, enquêtes, tout le tremblement !!! A cette époque-là, c'était plus redoutable que l'Allemagne elle-même.

Alors une voix de stentor hurla, sur un ton impératif et alarmé, tout ensemble :

— Sergent-major !! Saint-Sacrement ! N... de D... !!

Le prêtre n'était plus qu'à dix centimètres quand l'oubli fut réparé, mais tout alla pour un mieux.

Et le curé qui nous a conté, en rigolant, cette histoire parfaitement authentique, ajoutait que c'était bien la première fois qu'on s'y prenait, de cette façon-là, devant lui, pour honorer le bon Dieu !!

Dans la vallée de l'Amblève

il y a foule pour protester contre la destruction des fonds de Quarreux ; l'on va visiter le Ninglinspo à Nonceveux, et surtout déguster la cave et savourer la cuisine à « La Chaudière », chez Sauveur.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

Chez les bibliomanes

Les abréviations en usage dans les annonces de librairie donnent quelquefois de curieux résultats. Voici deux mentions relevées dans le catalogue de la dernière vente De Winter :

« Les aventures de Télémaque, plein veau ancien. Lausanne 1790. Fig.

» Massillon. Petit Carême ; in-16, ill. Jolie reliure romantique ; plein veau. »

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

On commémore...

L'Indépendance belge, précisant une information du Figaro, écrit :

« On apposera prochainement une plaque à Bruxelles sur la façade de l'ancien Hôtel de la Poste à Bruxelles où habitèrent Victor Hugo et Juliette Drouet.

» M. Edmond Haraucourt et Fernand Gregh viendront à Bruxelles à cette occasion et y prendront la parole. »

Bruxelles a, dès 1902, apposé une plaque sur la maison de la Grand-Place où Hugo, en 1852, écrivit *Napoléon le Petit et Histoire d'un crime*. On eût pu en placer une autre — et le geste aurait eu de la crânerie — sur la maison de la place des Barricades d'où, le 30 mai 1871, notre gouvernement expulsa l'« individu », disait M. de Ribaucourt, le « sieur Victor Hugo », disait l'arrêté d'expulsion.

Mais il est peut-être exagéré d'en placer une sur l'Hôtel de la Poste, où, d'après les rapports de police publiés par M. Maurice Dullaert, Hugo, qui habitait place des Barricades avec ses fils allaient en 1869 faire de fréquentes visites à « une dame Drouet ».

Et l'on comprend que, dans le Soir, notre bon camarade A. Boghaert-Vaché se soit demandé si c'est bien réellement pour cela que se dérangeront M. Haraucourt, M. Gregh, et, par surcroît, quelques Belges notables...

A Rochefort, on dine bien

au Restaurant Café de Paris : cuisine, caves et spécialités renommées.

SHERRY ROSSEL

Vin Apéritif — Tonique — Digestif
Agent général : 15, avenue Rogier. Tél. 525.64.

A ronchonneur, ronchonneur et demi

A propos de la tenue de l'officier.

Il n'est pas à la page, notre correspondant.. Comment ne sait-il pas qu'à la prochaine guerre, la serviette remplacera la gilette et qu'on se battra avec des porte-plumes? C'est pour cela que le général Galet a fait rétablir les indemnités dites « d'études ». Ceux qui les touchent doivent rester, le plus possible, éloignés des objets surannés qu'on appelait fusils, canons, mitrailleuses, défendus par le Ve Commandement (de Dieu) et par le quinzième précepte de l'Eglise Locarnienne. Ils ne doivent vivre que dans la paisible atmosphère des papiers, loin des canons (cela se chante, ça !).

Puis-je vous citer le cas d'un régiment d'Anvers, où un jeune lieutenant, école d'application, 300 francs d'indemnité « d'études », remplit les fonctions de... chef de ménage (garanti exact) ? Vous ne voudriez tout de même pas qu'on lui confie l'instruction de la troupe, besogne subalterne obscure, routinière, antihygiénique et pas très locarnienne ! Et puis, où mettrait-il sa serviette?...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Notre travail est garanti

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, 29 (tél. : 280.79). Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Les taudis

On parle beaucoup des taudis en ce moment. Certes, il en est encore à Bruxelles, ouverts comme des chancres et purulents de crasse et de misère, mais ces plaies de l'organisme social se font plus rares : l'Hygiène a passé son balai dans les impasses et culs-de-sac de la grande cité ; l'eau claire coule dans les coins sordides et nauséabonds et l'Assistance publique, tout de même, veille sur les ordures.

Sur ce terrain-là il, reste toujours à faire et les fleurs qui décorent certains quartiers populeux en cachent mal la détresse...

Mais qu'étaient les ruelles bruxelloises bordant autrefois la Senne, les ruelles empestées, où le Seigneur Choléra, tout barbouillé d'excréments, promenait sa faux pendant de lugubres semaines ? Qu'étaient les impasses de nos Marolles, il y a seulement quatre-vingts ans, les impasses du Bourreau, des Voleurs, du Rat-mort, etc. ?

Voici une description qu'en faisait, à cette époque, un journaliste belge, Victor Joly :

Vous êtes dans la Bohème bruxelloise, écrivait-il, sorte de Cour de Miracles, de grande truanderie oubliée au milieu de nos constructions modernes.

Les rues de cette Salente de gueux, ou plutôt les ruelles, sont de longs boyaux noirs et boueux dans lesquels le soleil craint de salir ses rayons. Au centre, coule une sorte de Styx fangeux, entre deux rives de pots cassés, de trognons de choux, de chiens rongant des charognes et d'enfants pittoresquement accroupis sur des amas de cendres. De chaque lucarne des bouges composant cette nauséabonde colonie, sort un bâton maintenu par deux ficelles, sur lesquelles pendent toutes les guenilles patrimoniales. Des linges pourris, de vieux langes, les haillons trouvés dans la succession des gueux de tous les pays, depuis Lazarille de Tormes jusqu'à Chodruc-Duclos, figurent sur cet étendoir, à l'ombre duquel grouille et fourmille tout un peuple.

Entrez dans un de ces taudis : ce ne sont que pots fêlés, qu'assiettes rompues, que meubles boiteux, tristes victimes des discussions conjugales. Les murs y suintent on ne sait quelle lèpre noire et fétide. Dans de vieux pots ébréchés vivent quelques giroflées qui fleurissent, tant bien que mal, sur le rebord des fenêtres, entre des bas troués et des simulacres de chemises appendues pour sécher. Une petite cage, habitée par un pinson aveuglé au moyen d'un procédé barbare, pend à un clou.

Le soir, chaque seuil de porte est envahi par des femmes qui caquettent, tricotent, se tisonnent les cheveux au moyen de leurs grandes aiguilles, appliquent de temps en temps une claque à un de leurs marmots, sans que leur travail ou leur caquet s'en interrompe un instant. Des hommes enguénillés de la façon la plus pittoresque et couverts de flocons de coton cardé sont assis à côté d'elles et fument leur brûle-gueule. Les enfants, les chiens, les chats et quelques poules étiennes partagent le ruisseau avec la concorde digne de l'âge d'or...

Tout de même, aujourd'hui, c'est moins pittoresque, mais c'est plus propre...

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Chevron GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 482,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

L'embêteur embêté

Il est de Tournai — c'est tout dire.

Un receveur de tramways lui rendit, un jour, sur cinquante centimes qu'il lui donna (c'était au temps meilleur où un voyage coûtait quarante-cinq centimes) trois cents, soit six centimes, qui devaient s'incrasser depuis quelque temps dans sa sacoche. Le receveur jugea sans doute sur son air poire qu'il ne réclamerait pas. Il ne réclama pas, en effet, car en dépit de son air poire, il n'est pas un de ces nombreux constipés qui trouvent que l'omelette qu'on leur sert au restaurant n'est pas assez baveuse, et le reste à l'avenant.

Néanmoins, *in petto*, il frémit. Et sa subconscience lui rappela avec opportunité qu'il possédait, lui aussi, deux malheureuses cents dans le gousset de son gilet. Elles tenaient compagnie, depuis pas mal de temps, à un bouton de col inutilisable et à un briquet qui avait fonctionné une fois (sans blague). Il était donc riche de cinq cents, soit dix centimes, twintig centimes, comme on dit en bon français.

Une idée farce lui inspira une histoire sans paroles. Il passa du compartiment de seconde classe où il se trouvait en première et quand le receveur se présenta pour percevoir de ce fait un supplément de dix centimes, mon Charles le paya au moyen de cinq cents.

Le receveur ne put qu'accepter et... rougir un tantinet. C'est vrai qu'il faisait très chaud...

Et le pire ou le mieux (cela dépend du point de vue), c'est que Charles gagnait un centime dans l'affaire.

C'est d'ailleurs la seule bonne affaire qu'il ait jamais faite.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente, MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Le point faible... de votre voiture

est son équipement électrique. Confiez son installation ou sa révision à A. & J. DOM, 5, rue Lefrancq, 5 (place Liedts), Bruxelles.

La culture des musiciens

Dans un des conservatoires de province, le professeur de la classe de chant-jeunes gens vient à prononcer le nom de Bossuet. Comme le nom paraissait tomber dans le vide, il demande, pris d'inquiétude :

— Vous savez bien qui est Bossuet ?

Silence général. Il insiste :

— Voyons, Bossuet, Bossuet ! Personne ne sait ce que c'était que Bossuet ?

Silence redoublé (si l'on peut dire). A la fin cependant, une voix s'élève, timide :

— Monsieur, un bossuet, c'est un petit bossu...

Rigoureusement authentique.

Si les Bruxellois savaient que l'on déguste des sandwiches spéciaux exquis à la mayonnaise pure, ils iraient tous au SANTOS-BOURSE TAVERN, 31, rue Auguste-Orts. Stout. Pale-ale. Munich Diekirch délicieuse et vin blanc sec.

Histoire électorale

Ci une histoire qui redevient d'actualité puisque c'est une histoire électorale.

Elle est authentique et se passa il y a quelques années.

L'Association Libérale de V... cherchait des candidats pour l'élection provinciale ; quelqu'un mit en avant le nom d'un gros brasseur et bourgmestre d'une commune du canton.

On écrivit pour lui demander son acquiescement.

Et on reçut, en réponse, l'ineffable lettre suivante :

Mon cher Président,

Combien je regrette que vous ne m'ayez pas écrit plus tôt pour me demander de figurer sur la liste libérale ! Mais la veille, j'avais reçu la visite de MM. X... et Y..., de l'Association catholique, et je n'ai pas pu refuser de figurer sur leur liste.

Croyez que je déplore énormément ce contretemps et recevez je vous prie, etc. etc...

!!!

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédez les plus nouveaux.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Les mufles

La scène se passe dans un tramway, n. 24. Un homme, portant un appareil sous le menton, appareil destiné à lui maintenir la tête droite, se hisse avec difficulté sur la voiture remorquée.

Des décorations ornent la boutonnière du voyageur et un petit insigne bleu est piqué à côté des glorieux rubans.

Un hoquet spasmodique secoue l'homme par intermittence. Et il y a là cinq ou six imbéciles pour se tenir les côtes, sans penser que ce brave, qu'ils prennent pour un pochard, s'est fait casser la gueule (qu'on nous permette l'expression) pour eux.

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

CHAMPAGNE BOLLINGER

Enfin !

Le successeur de l'abbé Keesen comme collaborateur du *Pourquoi Pas ?* est trouvé.

C'est le professeur de français à Radio-Belgique. Nous avons entendu :

« Le chel... »

» Les éléments de chaîne pendant le chaînel dernier. »

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.

EDOUARD FEYT

6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

Sachons choisir nos appareils de mesure

Cette demoiselle avait la compréhension lente. Elle le savait et ne songeait pas à s'en cacher. Cette fois encore, à table, une plaisanterie venait d'être lancée, suivie des éclats de rire des convives. La demoiselle demeurait perplexe, les sourcils froncés, ne parvenant pas à saisir le sel de l'histoire. Comme cela durait, un convive tira sa montre et se mit en devoir de chronométrer. Les secondes s'écoulaient et la demoiselle cherchait toujours. Découragé, le loustic remit sa montre en poche et tira un calendrier...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Chez le coiffeur

Hier, chez un coiffeur où nous étions entré par hasard, un client pénètre et s'assied.

— Dites, garçon, fait-il, on m'a parlé d'un produit meilleur que la brillante pour faire tenir les cheveux : le Machinerol, je crois !

— Non, répond le garçon ; pas Machinerol ; Machinerol, c'est un antiseptique qui tue les microbes.

— Eh bien ! c'est ce qu'il me faut : c'est sans doute bon aussi pour tuer mes pellicules...

Angoisse de jolie femme

Voir sa jeunesse disparaître sans connaître le divin remède, la « Reine des Crèmes » de Lesquendieu.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

Le beau style

La critique d'art a toujours été le domaine d'élection des faiseurs de belles phrases. Mais, tout de même, il nous semble que le critique de la *Gazette de Charleroi*, qui signe Cynotis, exagère un peu. Rendant compte d'une exposition de Pierre Paulus, il écrit :

Il y a, en effet, dans l'œuvre de M. Paulus, deux données capitales : il y a d'une part le talent propre au peintre, qui sait tirer de l'harmonie des tons des effets de vie intenses ; mais quiconque connaissant le métier comme il le connaît, eut approché de son art, encore que sa palette se contienne en une sobriété qui atteint sa pleine mesure dans les œuvres les plus représentatives, comme ces deux Synthèses de la Sambre, sur lesquelles nous reviendrons tantôt. Mais à côté du peintre de talent, il y a l'homme qui médite sur son pays, qui en a sondé tous les caractères, dégagé la poésie et la signification, qui y a mis du lyrisme à son service, qui en a saisi l'âme et y a vu une figure là où d'autres n'avaient vu avant lui que des traits épars, des fumées des cheminées, un enfer de chaleur et de bruit, des gris, des bleus.

N'est-ce pas que cela est *bô*.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléphone 276.90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Quel est l'ainé de deux jumeaux ?

« Permettez-moi, nous dit ce juriste, de vous poser une simple question au sujet du « Problème et sa solution », page 955, de votre numéro de ce jour.

» Où donc la loi décrète-t-elle que le second jumeau a été conçu le premier et qu'il est l'ainé ?

» Il me semble que la loi n'a pas à décréter ce que la science n'affirme pas. D'ailleurs, je ne trouve rien dans son texte qui s'occupe des jumeaux, et, au surplus, l'article 57 du Code civil : L'acte de naissance énoncera le jour, l'heure et le lieu de la naissance, coupe court à toute discussion à ce sujet. »

Brigadier, vous avez raison !

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15 bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Genêts en fleurs

On nous écrit pour nous annoncer que les genêts sont en fleurs dans la vallée de l'Amblève...

Réjouissons-nous. Puisque Dame Nature se décide à mettre cette robe-là, c'est que les beaux jours nous reviennent définitivement. Ce n'est pas trop tôt et, pour un peu, nous nous lassions d'espérer...

A tort... puisque les genêts sont en fleurs ! La vallée de l'Amblève s'emplit de pièces d'or démonétisées...

De quoi soudoyer grassement le printemps.

ACCUMULATEURS

TUDOR

SIÈGE SOCIAL & ATELIERS : 60, CH. DE CHARLEROI, BRUX.

Annonces et enseignes lumineuses

Pancarte à la fenêtre d'un petit café, rue Mayet, à Paris :
Bock, 50 cent. ; Double-bock, 60 cent. ;

Formidable, 90 cent.

On comprend tout de suite l'écart formidable entre le prix de celui-ci et de ceux-là...

???

Au pied de la Tour Eiffel, cette plaque indicatrice :

Ascenseur.

???

Devant un garage borain, sur une torpédo ventrue d'avant-guerre, se lit une inscription à la craie ainsi libellée :

AUTO D'OCCASION, A VENTRE

???

Pendant la semaine pascale, à la vitrine d'une boucherie chevaline du Borinage :

Samedi !

Débit de deux poulains fleuris !

Tous les gros,

au galop,

Seront servis

à leur appétit !

Un postiche

quel qu'en soit le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les académiciens juvéniles

Un Marseillais de 17 ans vient de fonder une académie nouvelle, celle de « l'art des jeunes ». Pour être académicien, il faut être poète ou prosateur français, avoir du talent sans doute, mais surtout n'être âgé que de 16 à 20 ans.

La dite académie siège à Marseille et on ne nous dit pas si les membres ont un habit vert et une épée, à moins que ce ne soit un habit rose et un cerceau ?

En tous cas, ce sont des immortels ; ainsi en ont-ils décidé. Braves gosses !

L'école des conférenciers

« Le Renaissance d'Occident », qui n'en est pas à une initiative près, vient de créer un organisme nouveau groupant les conférenciers.

Nous n'en avons pas assez !

« La Renaissance d'Occident » leur fera de la propagande, leur procurera des débouchés et luttera contre la concurrence des conférenciers étrangers. Serait-ce un syndicat ?

A nous le tapis vert et surtout la carafe ! Le bel alexandrin !

La semaine du livre belge

L'idée est lancée ; c'est l'Etoile Belge qui suggérerait cela l'autre jour. Chaque année, et une semaine durant, les libraires de chez nous e mettraient en vitrine que des livres d'auteurs nationaux. Les braves gens qui bouquinent, qui prennent racine devant l'étalage des marchands d'imprimés, les poètes de Belgique, tous ceux qui lisent et ceux, presque plus nombreux, qui écrivent en resteraient sidérés.

Hé ! hé ! ne plaisantons pas, l'idée n'est pas mauvaise. Nous avons tous, dans nos greniers, des piles de bouquins vierges qui ont l'aspect de douairières, qui jaunissent et se fripent, qui aspirent la poussière et desquels, fors les souris et les termites, nul au monde ne s'inquiète.

Donc, la chose est excellente et nous la défendons avec enthousiasme. Qu'on vende nos livres, certes ! Et, disons même plus, qu'on force tous les contribuables à en faire l'emplette. Que la maréchaussée s'en mêle et tout sera pour le mieux.

Mais qui voudra, lequel osera, courageux et stoïque, généreux et conscient, prendre en main cette cause homérique, accorder écrivains et libraires, lecteurs et lectures ? Lequel nouera les fils qu'il faut pour lier les uns aux autres, sans que la ficelle les importune, tant d'éléments si disparates et qui s'ignorent si méthodiquement. Où est ce héros sublime, ce noble, ce grand cœur qui mettra sur pied, qui réalisera, qui réussira La Semaine du Livre belge.

Celui qui fera cela pour le livre, qu'on nous le livre ! Nous le hisserons sur le pavois branlant de notre bois sacré, avec des muses pour le charmer, et des poètes pour le chanter.

La Semaine du Livre belge, tradition nouvelle que 1930 se doit de voir instaurer. Gloire, gloire à elle ! Il y a bien la Semaine de la Circulation, la Semaine de la Croix rouge, la Semaine de la Bonté ; elle fera à peine double emploi avec ces deux dernières et avant qu'il y en ait cinquante-deux, hâtons-nous d'exiger notre part du gâteau.

Mais pourvu que ces bons libraires ne s'avisent point de prendre leurs huit jours de vacances tout juste pendant cette semaine-là !

ELECTEURS



Ceux qui s'en vont.

Nous avons, paraît-il, commis une omission — de forte taille — dans la liste des députés actuels que l'on ne reverra plus au Palais de la Nation, à la session prochaine.

Il ne s'agit de rien moins que de M. Frans Van Cauwelaert, bourgmestre catholique d'Anvers et conjoint de Kamel Huysmans, dans le mariage mystique que l'on connaît.

Le mayer de la métropole figure encore en tête de la liste des catholiques unis, mais ce serait au titre de cheval de flèche qui se laisserait détacher après la pénible montée du char électoral des mens.

Les pourquoi de cette détermination seraient multiples et divers.

D'aucuns soutiennent que M. Van Cauwelaert, démocrate dans le sang, se résignerait difficilement à la stabilisation d'une majorité catholico-libérale refoulant pour longtemps ou moins l'extrême-gauche dans l'opposition.

Il ne se voit pas un des leaders d'une majorité anti-socialiste, alors qu'il gère les intérêts de son côté avec la collaboration des socialistes.

C'est un point de vue assez logique, mais dans ce cas il y a bien des édiles libéraux qui continuent à cartelliser et devraient faire leur examen de conscience.

D'autres disent que l'avocat Van Cauwelaert, conseil d'un nombre incalculable d'entreprises, a un cabinet tellement encombré qu'il ne pourrait, lui, du Palais de la Nation de Bruxelles, diriger l'escouade de ses stagiaires.

Enfin, on prétend aussi que dans une grande ville cosmopolite comme Anvers, où les immenses travaux maritimes, les devoirs internationaux et notamment ceux qui résulteraient de l'Exposition universelle occupaient le temps et la pensée des magistrats communaux, ceux-ci n'ont plus guère le loisir d'aller faire de la politique à Bruxelles.

C'est peut-être vrai pour M. Van Cauwelaert, mais de tout temps les grandes et moyennes cités du pays se sont fait gloire d'envoyer leurs édiles au parlement. Il y avait là comme une réponse de la tradition où l'on voyait les cités dévotement représentées aux Etats généraux ou provinciaux, ce qui était une garantie de la défense de leurs droits.

Les anciens se rappelleront les interventions de Jan van Ryswyck, bourgmestre d'Anvers, chaque fois que les intérêts de la métropole étaient en jeu. Et, de nos jours, M. Max se fait, à la Chambre, le porte-parole de toutes les causes bruxelloises.

Mais, généralement, le rôle des bourgmestres-députés se borne à cette spécialisation en quelque sorte technique de leur activité. Et les vastes problèmes de la haute politique ne sont guère abordés par eux.

Mais voilà, M. Van Cauwelaert est précisément l'un des meilleurs, sinon le meilleur député de la droite. Quand il se jette dans la mêlée, il se donne avec une passion, un élan et un cran indiscutables. Et cela ne va pas de pair avec ses absorbantes fonctions de bourgmestre, sans quoi il eût été depuis longtemps aux postes plus représentatifs de la politique belge.

Alors, faute de n'avoir pas le temps d'être le second dans le pays, il préfère demeurer le premier dans son village, comparaison dont nous nous excusons par avance auprès

de nos lecteurs de la métropole, Anvers étant, incontestablement, le nombril du monde.

Fair-Play.

En pleine bataille électorale, M. Jaspar, premier ministre, et M. Tibbaut, président de la Chambre, sont allés s'asseoir au chevet de M. Wauters, le député socialiste, qui, depuis des mois, est tenu éloigné de la vie publique par une cruelle maladie.

L'ancien ministre du Travail est, assurément, un sympathique, et il a la cote d'amour, non seulement dans son parti qui le porte aux nues, mais parmi ses adversaires décidés qui, tous, reconnaissent sa loyauté, sa capacité de travail et sa clarté d'esprit.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que, comme nous-mêmes, du reste, ils se joignent à ses amis politiques, pour espérer qu'il retrouve bientôt la santé et puisse se consacrer à la chose publique.

Mais que ce geste, où il y a plus que de la banale courtoisie, s'accomplisse en pleine fièvre électorale, alors que, de part et d'autre, les emballés s'accusent des pires desseins et se traitent de Turc à Maure, voilà qui est réconfortant et prouve l'équilibre social de nos compatriotes.

Croyez-nous bien. Dans quelques jours, les placards, où, par l'image ou l'apostrophe violente, les candidats en lice s'anathématisaient furieusement, auront été grattés par les afficheurs, et leurs débris jetés à la poubelle.

Mais il y a des gestes qui resteront et dont le souvenir sera un apaisement. Celui de MM. Jaspar et Tibbaut, notamment, venant apporter des réconforts et de la cordialité à l'adversaire, mis hors de combat par la maladie.

L'Huissier de Salle.

Omniana

Ce recueil d'ana parut à Bruxelles en 1845. Recueil de bons mots, de traits d'esprit, etc...

Voici, à l'intention de nos lecteurs, quelques glanures.

Un prêtre, dans un catéchisme, disait qu'un chrétien en se mettant au lit devait offrir son cœur à Dieu. Il s'adresse à une petite fille :

— Savez-vous ce que j'ai dit ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! que faites-vous d'abord en vous couchant ?

— Monsieur, j'arrange ma chemise sous mon derrière...

???

Richelieu (il s'agit évidemment du général, non du cardinal) à quatre-vingts ans eut un rendez-vous d'amour.

Fort embarrassé de son rôle, il regrettait sa jeunesse. Son fils Fronsac lui dit :

— Mon père, je ne sais trop comment vous allez vous tirer de là !

— Oh ! ce n'est pas là qu'est l'embarras...

???

Deux enfants contemplaient un tableau représentant Adam et Eve dans le costume des premiers jours de la création.

— Lequel des deux est le mari ? dit la petite fille à son frère.

— Comment, dit celui-ci, veux-tu que je le devine ? Ils ne sont pas habillés...

???

Quelqu'un demandait un jour à un maquignon un cheval si accompli qu'il fut impossible d'en trouver un tel dans aucune écurie. Le maquignon tirant alors de la sienne une jument et un étalon, dit à son homme :

— Tenez, vous n'avez qu'à faire un cheval à votre fantaisie !...

???

Une femme se vantant de sa facilité à accoucher dit qu'elle aimait mieux faire un enfant qu'avalier un jaune d'œuf.

— C'est, répartit quelqu'un, que Madame a le gosier étroit...

???

M. de G..., qui est bégue, a la manie de lire à haute voix. Il lisait dernièrement dans Montaigne, où il rencontra la phrase suivante : « Comme les pleurs des femmes sont d'ordinaire artificiels et cérémonieux, il ne faut pas s'y opposer : c'est les exposer à faire pis... » Arrivé à ce dernier mot, sa langue s'embarrasse et, après avoir hésité sur faire, il prend de l'élan et prononce deux fois le mot pis.

Une dame à laquelle il faisait la lecture ne put y tenir ; il lui arriva ce qui arrive aux femmes, suivant M. de G..., quand on les empêche de pleurer...

???

Enclouer, c'est enfoncer un clou dans la lumière d'un canon pour empêcher qu'on ne puisse s'en servir.

Le comte de Saint-Germain étant ministre de la guerre en 1775, se trouvait au dîner du roi. La reine jetait des boulettes à son époux.

— Que feriez vous, dit Louis XVI au ministre, si l'on tirait ainsi sur vous ?

— Sire, j'enclouerais la pièce !...

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1929

Matinée.		Soirée.		Dimanche.	
5	Débora et Jaëlle	12	Le Joueur	19	Cendrillon
6	Mignon	13	Chanson d'Amour (*)	20	Thaïs (*)
7	Pelléas et Mélisande (1)	14	Pelléas et Mélisande (1)	21	M. M. Butterfly Impr. Musio-Hall S. Faust
8	Chanson d'Amour (*)	15	La Fille de M ^{me} Angot (*)	22	Lakmé (*) (8)
9	Judith	16	La Tosca Impr. Musio-Hall (*)	23	Hérodiade
10	La Vie brève Impr. Musio-Hall	17	La Tosca Impr. Musio-Hall (*)	24	Le Joueur
11	M. Faust	18	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (2)	25	Lakmé (*) (8)
12	S. La Bohème	19	Le Chevalier à la Rose	26	Le Joueur
13	Le Désespoir de Judas	20	La Traviata Impr. Musio-Hall (*) (3)	27	Le Chevalier à la Rose
14	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (2)	21	Samson et Dalila	28	La Traviata Impr. Musio-Hall (*) (3)
15	Spectacle privé	22	Les Contes d'Hoffmann	29	Chanson d'Amour (*)
16	Le Joueur	23	Werther (*) (1)	30	Le Joueur
17	Cav. Rustic. Palliase Nymph. des Bois	24	—	31	Le Joueur

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY

(2) Avec le concours de M^{me} NYZA BLADEL

(3) Avec le concours de M^{me} C. CLAIRBERT



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Enfin, non sans peine, les premiers beaux jours s'amènent. L'exode vers les horizons inaccoutumés bat son plein. A la plage, à la campagne, à la montagne, en forêt. Chacun en prend suivant ses goûts ou sa bourse. Cependant, le goût de la mer domine tous les autres. Les plages offrent en effet des avantages multiples aux citadins habitués à vivre la vie fiévreuse des villes et ils peuvent retrouver là, en même temps que les plaisirs propres au littoral, les sacro-saintes habitudes de la ville, c'est-à-dire aller au café, déambuler par les rues dans l'espoir de rencontrer des amis avec, ici, le but en plus, de prouver avec ostentation, qu'on est à la hauteur. Quand il fait maussade, il y a le cinéma, le théâtre, le dancing comme passe-temps et les mille et une petites distractions que seules, à la mer ou à la ville, on peut trouver. Et voilà, c'est plus qu'une mode, d'aller à la plage ; c'est devenu une tradition déjà tellement ancrée, que celui qui n'y va pas ose à peine l'avouer.

Les auteurs les plus célèbres affirment que l'ensemble des religions sont le pilier de la civilisation. Nous pouvons d'autre part affirmer, que bruyninckx cent quatre rue neuve est le pilier de l'élégance contemporaine. C'est le chemisier-chapelier-tailleur le plus en vogue.

« Cockney Humour »

De ce que les Anglais appellent *Cockney Humour*, l'esprit gavroche, Mr Pett Ridge cite deux exemples :

Une nuit de l'hiver dernier, par une tempête affreuse, un autobus revenait à vide au garage, le long de Marble Street. Et le conducteur de bougonner furieusement, aux paquets de pluie glaciale qui lui arrivaient dans la figure.

— Ce satané vent va finir par nous envoyer au septième ciel... et certes nous y serons mieux qu'ici...

— Bah ! répliqua le receveur avec bonne humeur... pour moi, j'aime encore mieux ma petite chambre de Piccam Street...

— Parbleu ! grogna le conducteur... c'est toujours pour vous la meilleure place...

Occupation opportune

Parlant d'un petit intrigant, moitié policier, moitié reporter, qui passe quatorze heures par jour à rôder autour des députés et de tous les distributeurs des biens de ce monde, quelqu'un disait à Scholl :

— X... devait être bien embarrassé pendant ces troubles.

— Mais non, fit le chroniqueur, il pêchait.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Mais le bruit en court

C'est une jeune femme, ou plutôt une femme encore jeune, quoique vieille fille. Elle a vécu seule, tristement, ni très jolie, ni laide, pas même pire, ni riche ni pauvre, une de ces fillettes qui attendent d'année en année le prince Charmant, et dont les printemps s'effeuillent peu à peu sans que nul ait frappé à la porte de leur cœur. Elles ne se voient pas vieillir, et un beau matin gris, se trouvent vieilles. Et c'est en elles, ce jour-là, une grande mélancolie. Puis les heures passent... le temps qui apaise tout...

Mais malgré le temps, malgré tout... un dépit secret reste toujours au fond de ces cœurs limogés par la vie, un dépit que trahit la moindre aventure. Ce matin-là, Mme H... accourt, vite, vite, vers le chalet de Lalie. Et à peine les deux amies se sont-elles embrassées :

— Alors, dit Mme H..., alors c'est vrai, ce bruit qui court... tu te maries ?

Lalie — 35 ans aux prunes — Lalie hoche mélancoliquement la tête :

— Mais non, mais non, ce n'est pas vrai...

Puis redressant sa tête encore blonde avec fierté :

— Mais il est très vrai que le bruit en court.

A CEUX QUE VOUS AIMEZ

FAITES UN CADEAU DURABLE

PERPETUANT LE SOUVENIR

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

Aménités

A la Potinière, on potine. On potine ferme.

Les langues s'exercent ce matin-là sur les deux riches-simes candidats à une récente élection au conseil général d'un département du centre. Et les commentaires vont d'autant mieux leur train que toutes les personnes présentes connaissent plus ou moins les concurrents. Quelqu'un :

— Après tout, il n'est pas niable que le père X... ait commencé sa fortune comme débardeur-souteneur sur les quais de Nantes.

— Peuh ! répliqua un des auditeurs. Peuh ! et l'autre ? Y... ne vaut pas mieux.

— Possible. Mais il est né à Reims...

Alors, le deuxième, froidement :

— Précisément, il y a un canal...

Dans l'attente d'un événement

C'est à Charles Wildor que fut dit ce mot de Rudyard Kipling qui a la magnificence d'une épopée où s'enfermerait tout le formidable mystère de demain :

— Dieu a créé le ciel et la terre en six jours ; le septième, il se reposa... Eh bien ! nous allons voir se lever le huitième jour du monde !

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!!

Tel est le résultat obtenu par le

Chauffage entièrement automatique "GUENOD",

grâce à son réglage progressif.

Les brûleurs « GUENOD » s'allument et s'éteignent automatiquement, sont extrêmement silencieux et règlent rigoureusement la température de l'immeuble.

Ateliers H. GUENOD, S. A., Genève (Suisse)

E. DEMEYER, ing., 54, r. du Prévôt, Ixelles, Tél. 452,77

Mise au point

Le duc d'Aumale, faisant un jour les honneurs de Chantilly à quelques personnes, désignait du bout de sa canne un dessin de Detaille où le prince est représenté commandant la charge, l'épée haute ; cinq ou six cavaliers le précèdent ; d'autres en nombre le suivent.

Quelqu'un dit :

— C'est charmant.

— Oui, répondit le duc d'Aumale, le dessin de Detaille est charmant ! Je ne voudrais pas paraître trop gascon, quoique j'en tiens un peu. Cependant j'oserai faire une observation, au point de vue biographique : il m'est arrivé de charger plus d'une fois, mais il n'y avait personne devant !...

La jalousie des hommes

Elle pouvait s'exercer à bon droit, la jalousie des hommes, en présence des femmes élégantes, dont les jolies jambes gainées de bas Lorys faisaient l'admiration de tous. Les hommes, tout en leur faisant compliment de ces incontestables avantages, songeaient *in petto* qu'eux aussi pourraient exhiber des chevilles aristocratiques.

Que les hommes se consolent : ils n'auront plus rien à envier aux femmes sur ce point. Lorys organise, à partir de samedi, une vente sensationnelle de chaussettes pour messieurs, à des prix qui permettront à chacun d'apprécier comme il convient les bas Lorys.

Il y aura des chaussettes à 5, 7.50, 10, 12.50, 15, 20, 25, 50 francs. Chaussettes en pur fil, soie ou cachemire, dans un dessin invariable.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50, Marché aux Herbes ; 55, boulevard Ad.-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

Lorys, à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Chez Voltaire

Plusieurs dames étant à dîner chez Voltaire se mirent toutes, après le repas, à conter des histoires de voleurs. Chacune ayant conté la sienne, on engagea Voltaire à faire aussi son conte :

— Mesdames, dit-il, il était un jour un fermier général... un fermier général... ma foi, j'ai oublié le reste.

Kandersteg et Interlaken

Chacun connaît les merveilleux paysages qui entourent ces deux célèbres stations de l'Oberland Bernois. Mais trop de gens ignorent le charme extraordinaire de ces vallées, de ces alpages, en juin, alors que le moindre carré de verdure parmi les rochers se transforme en un jardin coloré et parfumé. Tout cela aura disparu en juillet et août. Aussi n'attendez pas pour vous inscrire au superbe voyage, dont les conditions sont exceptionnelles, et dont vous trouverez le détail à la deuxième page de la couverture de *Pourquoi Pas ?*

Whistler et Mark Twain

Whistler parfois trouvait à qui parler. Le jour, par exemple, qu'il reçut la visite de Mark Twain.

— Pas mal ! dit Mark Twain, en examinant dans l'atelier du peintre un tableau presque achevé. Ce n'est pas mal du tout ! Seulement, là, dans ce coin, ajouta-t-il d'un air méditatif en ébauchant le geste d'effacer un effet de nuage, si j'étais à votre place, je le supprimerais, ce nuage-là !

— Mais, bon Dieu ! monsieur ! s'écria le peintre, faites un peu attention ! Vous ne voyez donc pas que la peinture n'est pas tout à fait sèche ?

— Oh ! ne vous tracassez pas pour ça, dit Mark Twain avec un sourire angélique, j'ai mes gants, je ne risque rien.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Un père difficile

Soir de 1er janvier.

— La trompette que je vous ai achetée hier matin ne marche pas du tout...

— Pardon, n'aviez-vous pas demandé une trompette pour votre fils ?

— Oui, parbleu !

— Dieu soit béni !... vous n'êtes pas facile à satisfaire !

Une raison

Tout Paris connaît ce jeune auteur qui a déjà donné tant de comédies élégantes et raffinées. On comprend à merveille la vogue qu'il eut tout de suite, mais ce qu'on s'explique moins, c'est l'attrait qu'il trouve à demeurer l'amant de sa principale interprète dont le talent est incontestable, mais dont l'âge est, hélas ! aussi incontestable que le talent.

Tout récemment, un ami intime lui témoignait son étonnement :

« Enfin, mon cher, ton interprète est admirable... c'est entendu... mais tout de même elle est bien vieille pour toi... »

Et l'auteur répondit mélancoliquement :

« Que veux-tu... il faut bien marcher avec son siècle... »

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Une brave petite fille

Simone revient de la campagne en chemin de fer. On passe sous un tunnel. Papa lui demande si elle a eu peur. Simone sourit :

— Oh ! non, ce n'était qu'une petite nuit de poupée.

Touchant !

Dans un article de la *Nouvelle Revue* consacré à M. Asquith, M. Paul-Louis Hervier raconta cette anecdote :

Au cours d'une tournée électorale, un secrétaire de M. Asquith trouva dans une pauvre maison, à la meilleure place, un portrait de l'homme d'Etat. C'était une gravure coupée dans un illustré londonien.

Le secrétaire heureux constata :

— C'est bien de l'avoir mis là ! Vous l'admirez, n'est-ce pas.

— Je ne sais pas qui c'est, avoua le vieux paysan. Je l'ai mis à cette place parce qu'il ressemble d'une façon frappante à défunt mon père.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Jalousie

L'humeur volontiers caustique de Théodore Barrière, l'auteur applaudi des *Faux Bonshommes*, si peu porté à l'indulgence pour la plupart de ses confrères, lui avait valu de nombreuses et impitoyables inimitiés :

— Barrière, disait Scholl, a bien du talent, mais il n'a jamais su se le faire pardonner...

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Le brave Guibollard

Guibollard est malade. Il est brave :

— Je ne crains pas la mort... Seulement, je trouve que la Providence a bien mal arrangé les choses. Ainsi, je préférerais de beaucoup qu'on enterrât mon âme et que mon corps fût immortel !...



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galéguines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Une opinion

Comme on demandait un jour à Paul Léautaud ce qu'il pensait des romans de Mme B..., il répondit :

— Je n'en pense rien. Je ne les lis pas : ils ressemblent trop à ceux de Mme T...

Et vous n'aurez pas les romans de Mme T... ?

— Je n'en sais rien. Je ne les lis pas non plus.

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Précision

— Ton père, déclare To, c'est un embusqué !

— Oui, un embusqué, appuie Lotte... il ne va pas au front ; maman l'a dit.

Le petit garçon d'en face trépigne :

— C'est pas un embusqué ! glapit-il... i's'bat !

— I's'bat ! i's'bat !

To et Lotte pouffent.

— I's'bat tous les jours, beugle l'autre.

Et il précise, les poings sur les hanches, triomphant :

— Avec maman !...

RAQUET.

Choix unique depuis 45 francs

Super raquet. SAM et MIAMI

Equipement complet pour tennis.

Vêtements, chaussures, accessoires.

MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.

Les recettes de l'oncle Louis

Sauce mousseline

Mélange de deux parties de sauce hollandaise un peu serrée et une partie de crème fouettée.

L'addition de la crème ne doit se faire qu'au dernier moment.

Cette sauce se sert surtout avec les asperges.

(Reproduction interdite.)

L'utilité des pieds est incontestable

Mais il leur faut des chaussures « Pazo », chaussant pieds sensibles. 60, rue des Vhartreux.

Régence

Le fils d'un de nos meilleurs comédiens — un des rares qui sachent encore se cravater... à la ville — avait accompagné son père qui était allé donner une série de représentations en Espagne. L'enfant passait la plus grande partie de ses journées avec des fils de ducs et pairs — où sont les morgues d'antan ? — membres des cercles artistiques de Madrid.

— Eh bien ! lui demande un matin son père, comment sont tes nouveaux camarades ?

— Oh ! très gentils, certainement, mais, tu sais, ces gens-là, si on ne les appelait pas « Monseigneur », ils vous mangeraient dans la main...

May et sa mère

May réclame avec entêtement du chocolat. Maman s'obstine à le lui refuser :

— Non, May, non, tu en as assez mangé comme cela. Si je t'en donnais encore, tu serais malade. Et je t'aime trop pour te rendre malade.

May se fait plus caline que jamais :

— Eh bien ! maman, donne-moi encore un peu de chocolat aujourd'hui et tu m'aimeras demain...

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Un peu cruel

Scholl était assis, comme d'ordinaire, devant le peron de Tortoni, au milieu d'un groupe de camarades.

Arrive un jeune confrère, sans beaucoup de talent ni de prestige, récemment décoré de la Légion d'honneur. Le nouveau venu prend une chaise et remarque que son ruban rouge tout neuf est à moitié sorti de sa boutonnière. Il cherche sans succès à le consolider ; le ruban persiste à quitter son alvéole.

— C'est, lui dit, quelqu'un, que votre boutonnière est trop large...

— Je ne crois pas, voyez.

— Alors, dit Scholl en ricanant, c'est qu'il y a des moments où elle ne peut pas s'empêcher de rire.

Il est logique de dire

du bien de ceux qui le méritent, c'est même un devoir pour chacun de propager les qualités inestimables de la célèbre huile « Castrol ». Ce lubrifiant de premier ordre se classe toujours à l'honneur dans les grandes compétitions. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur. Agt. gén. pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Courage moral

Le pasteur s'efforce d'inculquer à ses jeunes élèves l'amour du courage moral, le mépris du respect humain. Et d'abord pour bien leur faire comprendre en quoi consiste ce courage moral si rare à notre époque de « qu'en dira-t-on ? » il donne aux enfants très attentifs quelques exemples :

— Supposez, mes petits amis, supposez douze boys de votre âge montant se coucher, le soir, dans le dortoir. L'un d'eux, avant de se mettre au lit, s'agenouille et, sans la moindre fausse honte, il dit ses prières. Voilà du courage moral.

Les collégiens ont écouté, entendu, compris. Le pasteur les laisse réfléchir un instant. Puis il les interroge. Il s'agit de savoir si la leçon a bien pénétré leurs esprits et leurs cœurs. Quelques questions. Enfin :

— Qui peut me donner un exemple de courage moral ?

Une petite main se lève. C'est Joé, le fils d'un scientiste fort connu pour son incrédulité totale.

— Dites, Joé...

— Voici : douze clergymen montent se coucher dans le dortoir d'un séminaire. L'un d'eux, sa toilette de nuit finie, se fourre prestement entre ses couvertures sans dire la moindre prière. Voilà du courage moral !

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX

PROPRE · ÉCONOMIQUE

Pour notices et références



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Modestie

C'était avant la guerre.

Un jeune docteur allemand, professeur de géographie à l'Université d'Heidelberg et qui devait, en 1917, mourir du typhus sur les bords du Dnieper, discourait savamment, certes, mais prétentieusement, sur la plage de Brighton devant un groupe de savants et d'hommes de lettres anglais et belges. Il démontrait que — l'étude de leur crâne le prouvait — tous les grands hommes connus dans l'histoire étaient d'origine allemande, germanique. Il avait ainsi annexé jusqu'à Jeanne d'Arc. Un Irlandais, qui était alors professeur de grec à Oxford, l'interrompt enfin et :

— Dites-moi, Monsieur, et Shakespeare, était-il lui aussi un Germain ?

Le docteur allemand hésita quelques secondes, regarda l'Irlandais, puis les assistants, comme pour voir si la question était posée sérieusement, puis avec un tout petit, tout petit sourire :

— Non, Shakespeare n'était pas Allemand, du moins rien ne m'autorise jusqu'ici à le soutenir, encore que, devant un pareil génie, on puisse sans trop de présomption affirmer qu'il devait l'être !

Notre sauvegarde, c'est la prévoyance

Assurez-vous donc sur la vie, mais de préférence à l'« Utrecht », car ses garanties dépassent le milliard et ses conditions sont intéressantes, notamment sa participation gratuite dans les bénéfices.

Direction Belge, 30, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles.

Ce que dit la petite Z...

La petite Z..., pour exprimer qu'une aventure l'avait étonnée considérablement, disait :

— J'en ai été si surprise que j'en suis tombée toute nue !

Dernièrement avait lieu devant elle une discussion sur la religion « à laquelle, dit-elle, nous devons Gaston Doumergue ».

— Ah ! s'écria la douce enfant, les protestants, ne m'en parlez pas ! J'ai eu une amie qui l'était, protestante. Eh bien ! elle ne savait seulement pas à quel sexe elle appartenait !

Mot d'enfant

LA PETITE AMIE. — Dis, petit père, tu parles toujours de « nouvelles lunes » ; mais que fait-on alors des vieilles ?

LE PERE. — Ecoute, ma petite chérie. Les vieilles lunes on les jette toutes sur un tas, dans un coin du ciel... et alors les anges les découpent en étoiles...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie

29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 847.90

Pataquès

Dans les romans de Stapleaux, les « pataquès » ne se comptent pas. On lui en a prêté quelques-uns, parce qu'on ne prête qu'aux riches.

Voici, pris dans le tas :

— Le vicomte portait un veston court et un pantalon de même couleur.

— Depuis la mort de la femme qu'il avait tant aimée, le général avait vieilli rapidement. A l'époque où se passe notre histoire, il avait soixante-cinq ans et il en paraissait le double !

— La baronne, âgée de vingt-sept ans, venait d'atteindre sa majorité...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

...de Bernard Shaw

Un des meilleurs mots de Bernard Shaw, d'après le *Sunday Express* :

Un des mieux achalandés et des plus opulents producteurs cinématographiques du Nouveau Monde se présentait l'autre jour chez l'auteur des *Pièces désagréables* et, un insolent et dédaigneux cigare collé aux lèvres, proféra :

— Monsieur Shaw, je voudrais « tourner » quelques-unes de vos œuvres. Je les connais. Elles sont bonnes et j'ai ce qu'il faut pour les payer. Rien n'est trop beau pour ma maison et je désire que vous en soyez la vedette.

— Maître, répondit Bernard Shaw, je vois que vous êtes un artiste. Hélas ! je suis un homme d'affaires... Vous voyez bien qu'il n'y a rien de commun entre nous et que nous ne pourrions jamais nous entendre...

Un record

Notre confrère X... vient d'être très gravement malade. Pendant plus de trois mois, il lui a fallu garder le lit, avec perspective de ne le quitter que pour se coucher dans un cercueil. La guérison est venue cependant.

Si bien que notre confrère X... a reparu, insoucieux et spirituel.

Il opérait mardi sa rentrée dans un salon.

— Tiens ! exclama à sa vue une assistante qui ne savait pas par quelles épreuves il a passé... d'où venez-vous, mon cher Monsieur X... ? On ne vous a plus vu ?

— Madame, je viens de faire le tour de l'autre monde en quatre-vingt jours...

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,43

A propos de Mounet-Sully

Le vieux Got disait avec un sourire malicieux : « Tous les tragédiens sont des croyants. » Mais quand il parlait de Mounet-Sully il ne souriait plus. C'est que ce tragédien-là avait, suivant le mot du sceptique Caliban, « haussé le métier de comédien à la dignité du poète ».

Cela n'allait pas, par instants, sans quelque... comment dire ?... sans quelque ridicule, point si ridicule. Peu de mois avant la guerre, comme la lutte avait repris, très vive, à la Comédie, entre les classiques et les modernes, le doyen qui, toujours jeune, combattait ardemment pour ses dieux, écrivait un soir — et signait — sur le tableau de service annonçant la centième de *Primerose* :

— J'aimerais mieux *Phèdre*.

A quoi d'ailleurs, le lendemain, répondait un autre autographe, signé Robert de Flers :

— Moi aussi.

Vous cherchez un café fin, d'un prix raisonnable. Goûtez les Cafés Amado du Guatemala. Tél. : 483.60.

Méprise

Petite scène dont un café du boulevard vient d'être le théâtre.

En ce café se réunissent beaucoup d'artistes et de gens de lettres, renforcés, à cette époque de l'année, par le contingent des acteurs de province en vacances.

Un de ceux-ci, célèbre par les foudres gigantesques dont il a fait collection cet hiver, prenait sa demi-tasse près de la porte.

Arrive le peintre X... Il se met à siffler son chien, resté en arrière ; puis se retournant et apercevant le comédien malheureux :

— Ah ! pardon, mon cher, fait-il avec componction, je ne vous savais pas là !...

L'absence absolue de tout bruit

est réalisée par la voiture STEARNS-KNIGHT.

Vous vous étonnerez, à l'essai de ce bel engin, qu'on ait pu atteindre ce degré de douceur, de souplesse et de puissance formidable.

La STEARNS-KNIGHT ne peut être comparée à aucune autre voiture de grand luxe ; elle s'en détache par la distinction et l'élégance de toutes ses qualités.

Essayez la STEARNS-KNIGHT, éprouvez ces quelques points où elle est bien personnelle : direction, tenue de route, silence et accélération — moteur sans soupapes 8 cylindres en ligne, vilebrequin à 9 paliers.

Elle est construite par les fameuses Usines Willys-Knight.

Agence Générale :

54, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES.

Exposition :

130, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

Erreur

LE PATRON. — J'ai l'intention d'augmenter vos appointements de 100 francs par mois. Pendant l'année écoulée vous m'avez donné toute satisfaction. Vos comptes sont des plus corrects. Vous ne vous êtes jamais trompé...

L'EMPLOYÉ. — Si, une fois.

LE PATRON. — Quand ça ?

L'EMPLOYÉ. — Quand je croyais que l'augmentation serait de 200 francs.

Les locutions curieuses

Un érudit français, M. Lecuyer, président de l'Alliance sténographique, donne l'origine de quelques-unes de ces locutions. « Monter sur ses grands chevaux », par exemple, se dit depuis les temps de la chevalerie. On distinguait alors deux espèces de chevaux — le palefroi et le destrier.

Palefroi : cheval de service, cheval de parade, que montaient les dames.

Destrier : cheval de bataille grand et fort.

Quand les chevaliers quittaient le « palefroi » pour le « destrier », on disait qu'ils montaient sur leurs grands chevaux.

L'expression est restée.

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Réflexion d'enfant

La grande cousine de Paul vient de raconter à son petit cousin qui est malade — fièvre de croissance — la belle histoire de *Barbe-Bleue*. Paul, renversé sur son oreiller, reste pensif, les yeux au plafond :

— A quoi penses-tu ?

— Je pense qu'il devait en avoir, des bagues, *Barbe-Bleue*, s'il se mariassait si souvent...

Les erreurs fatales

Werben und Orden énonce cinq erreurs fatales :

Un homme allume une allumette pour voir si le récipient d'essence est vide... Il n'était pas vide.

Un homme caresse un grand bouledogue sur la tête pour voir s'il était hargneux... Il était hargneux.

Un homme essaie de passer avec son auto un passage à niveau avant le train... Il ne passa pas avant.

Un homme touche un fil électrique pour voir si l'on avait coupé le courant... On ne l'avait pas coupé.

Un homme cesse sa publicité pour voir s'il ne peut pas faire des affaires sans elle... il ne le put pas.

Expositions de 1930

En attendant l'ouverture, visitez les magasins *Chiarelli, Bijoutier-Horloger*, 125, rue de Brabant (arrêt trams rue Rogier). Montres pour tout usage, Bijoux or 18 K., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Le mauvais air

Il y a, dans un département de l'Ouest, une petite ville qui possède deux cercles. L'un est composé de ganaches, l'autre aussi.

J'y ai passé une soirée, présenté par un des membres les plus épais de la Société.

— Vous retournez à Paris, Monsieur ? me demanda le président, M. de Coussouillet de la Pifardière.

— Oui, Monsieur le marquis, dès demain.

— On ne vit qu'en province, reprit le personnage, vous feriez mieux de rester avec nous, au lieu d'aller vous étioiler là-bas... L'air de Paris est des plus malsains. J'y ai habité six ans. Les fenêtres de la salle à manger donnaient sur la cour d'un pensionnat de petites filles. Eh bien ! Monsieur, au bout de six ans, elles avaient toujours la même taille, elles ne grandissaient pas !



On a tout dit
quand on dit

J'ai une
cuisinière "HOMANN"

que m'a fournie le Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Débiteur et créancier

LE CREANCIER, *menaçant*. — Voici la douzième fois que je m'adresse à vous... je ne recommencerai pas, je vous prévienne...

LE DEBITEUR, *joyeusement*. — Bah !... ne soyez donc pas si superstitieux... vous pouvez me faire une treizième demande... il n'arrivera rien, n'ayez pas peur...

Du tac au tac

Dans la petite échoppe d'un cordonnier parisien, le patron examine minutieusement une paire de chaussures usagées, les tourne, les retourne, les tâte, les soupèse, et finalement les rend au client, resté debout devant lui.

— Vraiment, docteur, dit-il, ces souliers ne valent pas la peine d'être ressemelés.

— Tant pis, fait le médecin, et il fait mine de sortir.

— Hé là ! Vous me devez 10 francs, s'écrie le cordonnier.

— 10 francs ?

— Vous m'en avez bien fait payer le double, l'autre jour, pour me dire que je n'avais rien !

Et le médecin dut s'exécuter.

...De Lloyd George

C'était au temps des débuts de l'ancien Premier dans la carrière politique, au temps où il était loin d'avoir la popularité qu'il connaît aujourd'hui.

Lloyd George avait eu à prendre la parole dans un meeting extrêmement orageux (en plein pays de Galles), meeting auquel avaient pris part beaucoup de femmes, qui s'étaient signalées par leur violence inouïe. A un certain moment du discours de Lloyd George, une de ces femmes se dressa, furibonde, déchaînée, et hurla à l'orateur :

— Si vous étiez mon mari, vous, je vous donnerais du poison !

— Si vous étiez ma femme, madame, répondit Lloyd George, je le prendrais !

Logique d'enfant

Dicky vient de se couper légèrement la main. Une petite entaille minuscule qui saigne à peine et qui le fait hurler désespérément.

— Voyons, Dicky, intervient le papa, c'est pour cela que vous criez tant... vous n'allez pas en mourir... rassurez-vous, c'est encore trop loin de votre cœur...

Dicky arrête un instant ses sanglots, et, avec rancune,

— Sûrement, et sûrement aussi que c'est encore plus loin du vôtre.

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontaine Location-Vente Facil. de paiement

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Histoire écossaise

C'était une « Journée des petits drapeaux »... A chaque coin de rue, vendeuses et vendeurs garnissaient d'insignes les boutonniers, et chacun donnait de bon cœur son offrande...

Jones arrivait, à travers les rues encombrées d'une foule bruyante, à la vieille banque écossaise Duncan, Mac Haggis et Fraser.

Le portier déclara que M. Duncan était sorti, mais que les deux autres associés étaient là. Et Jones fut en effet introduit dans le sanctuaire, où il trouva Mac Haggis et Fraser, assis à côté l'un de l'autre, devant le feu, et paraissant attendre impatiemment.

— C'est tout spécialement M. Duncan que je voulais voir, expliqua Jones... Il connaît déjà mon affaire... Mais au lieu de l'attendre ici, allons prendre un lunch ensemble, voulez-vous... Je reviendrai le voir ensuite...

— Mille regrets, répondit Fraser, mais absolument impossible de mettre le nez dehors, pour le moment...

— Tiens !... qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau ?

— C'est cette damnée journée... La banque a donné son obole ce matin, et c'est Duncan qui a l'insigne... Il faut l'attendre.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 148, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Une proposition

LE PRETEUR SUR GAGES. — Vous dites que vous ne pouvez pas me payer ces 25.000 francs... Pourquoi n'épousez-vous pas Miss Passy ? Elle vous apporterait quatre fois autant...

HARDUP. — Impossible, vieil usurier... Mais épousez-la vous-même... vous retirerez votre argent... et nous partagerons la différence...

T. S. F.

Documentation

Nous avons déjà dit combien la plupart des sénateurs qui discutent le projet de statut de radiophonie étaient ignorants de cette question. Il n'est pas trop tard pour souligner une intervention de M. le ministre Segers, qui attaqua le projet avec une fougue qui désempara la respectable assemblée. M. Segers fit figure de connaisseur. Il jongla avec les longueurs d'ondes et cita ses auteurs. Il parla notamment d'un certain M. Norman, spécialiste de tout premier ordre en matière de radiophonie. Malheureusement, personne ne connaissait ce rare savant, pour la simple raison qu'il s'agissait de M. Edgar Norman Grisewood, et que M. Segers, un peu pressé ou un peu distrait, s'était contenté de prendre note du prénom de l'auteur du livre qu'il avait compilé pour les besoins de la cause.

Votre appareil sera PUR et PUISSANT si vous l'équipez avec les nouvelles lampes

DARIO

RADIOTECHNIQUE

R. 75-76-77-78-79

2711-2) RENDEMENT INÉGALÉ GARANTI.

Auto et T. S. F.

Les journaux annoncent que le capitaine anglais Plugge vient de faire une randonnée de 8.000 kilomètres en Afrique, tout en restant en liaison avec le poste de Daventry.

Le capitaine Plugge est un original. Depuis plusieurs années, il parcourt le monde avec sa voiture, dans laquelle est installé un excellent poste de réception. On l'a vu à Bruxelles et, un soir, les passants, porte de Namur, s'arrêtèrent stupéfaits devant cette confortable limousine d'où sortait le rugissement du trio final de Faust. Au volant, le capitaine Plugge battait la mesure du menton... et n'écrasait personne.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Orateurs

Depuis quelque temps, l'auditorium de Radio-Belgique est peuplé de personnalités politiques. Tout récemment, on a pu entendre MM. Dierckx, conseiller provincial; Van Cauwelaert (en flamand, naturellement, mais qui fut inoffensif); des ministres: P.-E. Janson, Houtart, Segers et Carton de Wiart.

Et cela permet aux plus lointains auditeurs d'entendre enfin parler un peu ceux dont on parle tant.

Félicitons ces politiciens: ils ne palabrent que pendant dix minutes. Ce laconisme est un des bienfaits de la T. S. F.

RAD'O FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams: 53-14-74 Téléphone: 428.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries Dancing

Démonstration sur demande

Avertissement

Loulou n'a pas été très sage, ce mois de décembre. Pour la Noël, on va lui donner une bonne leçon! Et dans les souliers de l'enfant, papa dépose délicatement un excellent paquet de verges.

Le lendemain, dans la chemisette qui tombe jusqu'à ses petits pieds, Loulou se précipite... Oh!... mais aussitôt ressaisi:

— Tu vois, Linette, dit-il en brandissant les verges, si tu me fais encore enrager, gare à ton derrière!!

LES PILES

" LECLANCHÉ "

sont les meilleures et les plus économiques.

Précision

A l'âge de 16 ans, Alice Jones, qui envoie des vers dans les revues d'avant-garde, a cru plus poétique de modifier l'orthographe, trop commune, de son prénom. Elle signe maintenant: Alysse.

Dernièrement, ayant eu à donner son adresse dans un magasin, elle épela:

— Et n'oubliez pas, Alysse Jones, A.l.l.y..s..s..e.

— Très bien, miss, fait la caissière. Et, s'il vous plaît, comment écrivez-vous « Jones? »

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

Dans le Brabant Wallon

Li feimme Brayette voléf sécrire à s'homme qu'estu à Pan de Loup. Main é li manqué di l'intche èt on n'est indéf qu'à mon l'pharmacien di Genténnes.

Il estu neuf heures au gniu. Li pharmacien t'joué aux cautes à mon Méchell, à Saint-Géry, à dix méneutes dé là. Li feimme Brayette li fait r'kwère.

Arrivé à s'tuche, l' pharmacien li demande:

— Poqwé est-ce don, m'fîe?

— C'est po on cor d'intche, dis-t'elle.

— Oh! vo m'fîo révnu po çà! Eh bin, vo n'aro ni

... Allez, hop!

LE POSTE RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

Agence générale: 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

En chemin de fer

Au temps de sa jeunesse Mirande voyageait avec deux joyeux camarades de Montmartre. En cours de route, l'un d'eux — celui qui avait pris leurs trois billets — déclare avec désespoir qu'il en a égaré un. On cherche, on regarde sous les banquettes, on fouille les valises, rien. Les trois voyageurs se contemplent... Certainement, un employé de la Compagnie ne saurait tarder à monter et à réclamer les tickets:

— Bah! dit le plus âgé, Mirande qui est mince et jeune n'a qu'à se cacher sous la banquette...

Cette proposition semble si naturelle que Mirande s'empresse d'y accéder. Le temps se passe, le vaudevilliste s'impatiente, mais que faire? Chaque fois qu'il propose de reprendre sa place, l'un de ses deux amis déclare gravement que, dans le compartiment voisin, on poinçonne les billets.

La portière s'ouvre enfin: Mirande ne souffle plus mot.

— Vos billets, messieurs?

— Voici...

— Comment, vous voyagez avec trois billets et vous n'êtes que deux!

— Non, nous sommes trois: voyez plutôt sous la banquette...

Unit Oostende

Der waren é kee twee beenhouwers die ter markt van Brugge te gare e noss kochten, en die 'sanderdags hulder noss nie meer kensten.

— Jules, gij goe ziele zoei gij uzen nosse nog kennen, zei Malfait.

— Jaak, zei Jules, hewel ik ook, zei Malfait, en ze stonden bij hulder nosse (die zij verloren of ontstolen dachten), en ze kensten hem niet meer, want ze zeven alle twee 't is nooit den dezen.

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui

fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti. Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle édités par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

Le match Pierre Goemaere contre les spirites

PIERRE GOEMAERE RÉFUTE...

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'ai beaucoup de gratitude, assurément, envers vos correspondants qui ont pris la peine de vous écrire pour me suggérer des arguments, dans ce débat, mais je porte gratitude plus vive encore au président des spirites sincéristes, à M. Clément de Saint-Marc qui a la gracieuseté de me fournir lui-même, par sa dernière lettre, l'argument qui condamne sans appel... la théorie spirite.

M. Clément de Saint-Marc nous y affirme bien clairement que tout le système spirite repose sur la méthode expérimentale. Le procédé scientifique est la base de démonstration du spiritisme. « Le spiritisme, écrit-il, en introduisant la méthode expérimentale dans le domaine religieux, ruine les fondations de toutes les institutions dogmatiques... » De quoi je tire cette conclusion logique: si cette méthode scientifique, qui est le pivot même du spiritisme, fait faillite, tout le système spirite s'écroule avec lui.

Or voici plus d'un mois que je défie ici-même n'importe quel spirite (Kardéciste, théosophique, sincériste... ou insincériste!) de procéder publiquement, sous un contrôle régulier, à une expérimentation d'ordre spirite.

Après m'avoir envoyé voir à Londres, où l'as des médiums, Rudi Schneider, devait me confondre en un tour de main (ou de table), et après avoir dû constater le fiasco des expériences de Rudi Schneider, M. Clément de Saint-Marc reconnaît enfin, dans sa dernière lettre, qu'il est impuissant à adopter, pour me confondre, la méthode expérimentale.

Je rappelle ici une parole de Mme Curie — cette même Mme Curie dont un spirite (au fait, où est-il ce monsieur des cinq sec?) évoqua le témoignage contre moi —: « Un fait n'est scientifique que lorsqu'on peut le suivre dans un laboratoire, le provoquer à volonté et à coup sûr ».

Allons! M. Clément de Saint-Marc, soyez beau joueur, et faites avec moi le joli syllogisme que voici, dont les deux prémisses sont établies par votre lettre.

Pas de spiritisme sans méthode expérimentale;

Or, pas de méthode expérimentale possible;

Donc pas de spiritisme.

???

Il y avait longtemps que je désirais appeler l'attention des lecteurs qui suivent cette polémique sur une habile confusion dont le spiritisme est accoutumé de tirer parti pour convaincre le public qui n'y peut aller voir de près. Comme cet argument de confusion est fréquemment employé, j'attendais qu'un de mes adversaires voulût bien y recourir — ce qui ne pouvait manquer — et me donnât ainsi l'occasion de faire ma petite démonstration cependant que je le tiendrais enfermé sur l'hameçon.

Ça y est! Qui donc a mordu? Le président des spirites sincéristes lui-même!

Car M. Clément de Saint-Marc a prononcé le mot attendu: Métapsychisme. C'est sa lettre (qu'elle est décidément précieuse, cette lettre!) qui me l'apporte. Défendant les spirites contre mes attaques, il écrit: « Les « métapsychistes » ne demandent pour eux-mêmes aucun privilège, etc... »

Vous entendez bien: un spirite et un métapsychiste, c'est tout un. Partant, un phénomène métapsychiste et un phénomène spirite, c'est tout un. Or, comme nul ne conteste l'authenticité des phénomènes métapsychistes, nul ne peut contester la réalité des phénomènes spirites... Et voilà le tour est joué!

Halte là! Vous oubliez, Messieurs les spirites, qu'un phénomène métapsychiste est une relation de *vivant à vivant*, tandis qu'un phénomène spirite est une relation de *vivant à mort*. Il me paraît qu'il y a entre ces deux ordres de phénomènes une différence assez importante: exactement celle d'un vivant... à un mort! Mais vous mettez tout cela dans le même flacon, vous collez sur la bouteille l'étiquette spirite, vous agitez soigneusement le mé-

lange avant de vous en servir (le plus soigneusement possible, car il faut que l'alliage soit parfait) et vous servez la mixture au bon public.

Hélas! ce bon public, il faut le reconnaître, se trouve souvent intoxiqué aux premières gouttes de la potion. Ils sont légion — je l'ai constaté — ceux qui confondent le fait métapsychique avec le fait spirite, et se rangent, faute d'être éclairés, sous la bannière d'Allan Kardec.

Je vais en citer un cas typique. Je le découvre dans la lettre que m'a adressée hier une dame fort respectable, qui me demande que son nom ne soit pas prononcé dans ce débat. (C'est promis, Madame.) La lettre me cite « deux faits spirites personnels » dont voici la substance:

En 1913, le mari de Mme X... trouva la mort dans l'Atlantique, sur un grand paquebot qui sombra par suite de la rencontre d'un iceberg. Or, Mme X... qui, à l'instant du naufrage du « Titanic » se trouvait à Londres, fut prise, en cette heure même, au sujet de son mari, d'une inquiétude étrange qui lui fit verser des larmes d'angoisse. — « Qu'as-tu? lui demanda sa sœur. » — « Je pense à Paul, dit-elle; c'est si dangereux la mer! Mon Dieu, s'il ne devait pas revenir! »

Voici le deuxième fait. Cinq mois plus tard, Mme X... se trouva brusquement dans une situation critique. Il lui fallait, dans les vingt-quatre heures, prendre une détermination grave, prononcer un oui ou un non qui risquait d'entraîner sa ruine. Elle s'endormit, le soir, après avoir supplié l'esprit de son mari de l'éclairer en ce problème. Or, dans son sommeil, elle aperçut nettement son mari qui lui disait le parti à suivre. Elle vérifia, plus tard, que ce parti était le bon.

La lettre de mon honorable correspondante se termine par ces mots: « Je vous assure, Monsieur, l'authenticité de ces deux faits spirites. Vous voudrez bien, n'est-ce pas, ne pas douter de ma bonne foi ».

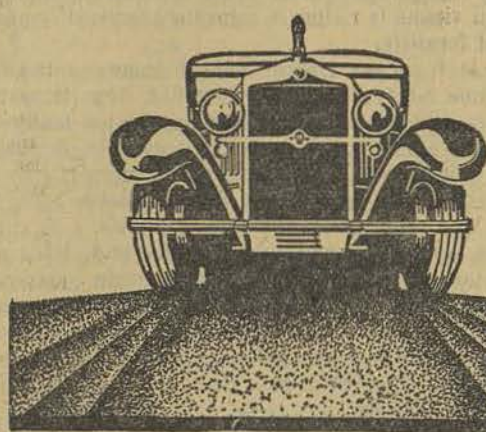
Je ne me permettrai pas un instant, Madame, de douter de votre parfaite bonne foi. J'accueille même comme *authentiques* (car on peut se tromper de bonne foi) les deux faits que vous rapportez, mais je me permets de vous dire qu'il ne s'agit point ici de phénomènes spirites, mais tout simplement de phénomènes métapsychiques. Je ne conteste donc que l'interprétation que vous leur donnez.

La pensée humaine, Madame, étant une « force », possède ses radiations propres, ses ondes psychiques, lesquelles peuvent se propager dans l'espace, tout comme les ondes hertziennes de la T. S. F., et impressionner, à distance, un autre organisme en affinité avec celui du manifestant. Ce sont là des communications mento-mentales, autrement dites « des transmissions de pensée » — dont l'authenticité, vous le savez comme moi, n'est plus à démontrer. Quoi de surprenant que l'angoisse puissante (songez à l'acuité de ces ondes!) d'un être devant la mort soit perçue par un autre être qui s'est trouvé longuement en communion (psychique, affective, etc.) avec le premier?

Voilà pour le premier cas. Le second cas est encore plus simple. Nous avons des notions conscientes, nous avons aussi des notions subconscientes, celles qui, ayant quitté le seuil de la conscience, demeurent emmagasinées dans le « subliminal », — d'où elles peuvent revenir sur le champ de la conscience: souvenirs perdus qui se réveillent, etc... Notre subconscient travaille comme notre conscient; il nous est arrivé à tous de nous endormir, las d'avoir cherché la solution d'un problème, et de nous réveiller devant cette solution: notre subliminal avait travaillé pour nous pendant l'assoupissement de notre conscience. C'est le phénomène constaté par le vieux dicton de nos pères: la nuit porte conseil.

Ainsi, Madame, vous avez connu, à votre réveil, la solution du problème où vous étiez.

Quant à l'image qui vous est « nettement apparue » de



LA VOITURE BELGE
DE REPUTATION MONDIALE

Concessionnaires pour le Brabant:
Agence des Automobiles Minerva
19-21, rue de Ten Bosch, BRUXELLES

minerva

votre mari, n'oubliez pas que vous l'aviez intensément appelée, cette image, avant de vous assoupir: je ne dois pas vous rappeler, n'est-ce pas, la puissance des facultés imaginatives dans le sommeil.

???

N'en déplaise à Messieurs les spirites, je refuse donc d'avaler la mixture spirite-métapsychiste. Le jour où ils nous feront voir un vrai phénomène spirite (telles, par exemple, une matérialisation ou une lévitation) provoqué par les esprits désincarnés, et non explicable par la simple métapsychique, je serai le premier à proclamer mon erreur.

Mais Pâques se passera, et puis la Trinité...

Pierre GOEMAERE.

???

M. Grignet maintient sa proposition d'une expérience prochaine et contrôlée

Messieurs,

Je viens de prendre connaissance du dernier numéro paru de « Pourquoi Pas? ».

Je ne m'arrête pas, en ce qui me concerne, à la stupidité de ce Mr... et farouche anonyme.

M. Goemaere, lui, crâneur, me traite de prestidigitateur! Que ne puis-je l'être? Cette faculté suppose une élasticité de muscles, une souplesse des articulations que l'on ne possède plus guère, à mon âge, car je suis sexagénaire, à l'âge où se calment les élans de jeunesse et d'énergie qui banded les ressorts de la vie...

D'autre part, le spiritisme sincériste que M. Le Clément s'efforce de propager et d'intensifier avec un talent, un dévouement et un désintéressement qui forcent l'admiration et auxquels rendent un hommage éclatant ceux qui ont suivi les articles étincelants, découvrant le piédestal d'argile et de boue, d'égoïsme et de corruption sur lequel repose tout l'ordre social actuel, ce spiritisme, dis-je, ne devrait pas être l'objet de sarcasmes piteux! laissons donc ces plaisanteries puériles, et faciles aux folreux théophages gavés d'eucharistie, ces froussards qu'une vulgaire expérience spirite épouvante, rend blêmes et déconçus!

Le côté expérimental n'est pas toujours d'ailleurs le plus intéressant; mais ceci, c'est une autre histoire qui nous entraînerait hors du cadre restreint qui paraît nous être assigné.

Mais puisque, devant l'enjeu proposé, Pierre Goemaere recule épouvanté,

je demanderai à la trinité de « Pourquoi Pas? » de pouvoir faire l'expérience lors de mon prochain voyage à Bruxelles où je me rends parfois chez des parents, au cours de mes rares vacances (1).

Léon GRIGNET.

Il nous paraît que M. Pierre Goemaere, tout comme la « trinité » de « Pourquoi Pas? », appelle depuis plus d'un mois cette vulgaire expérience qui épouvante, rend blême et déconçus... Alors, qu'attendez-vous?

Nous v us attendons.

Mais que fait M. Grignet de certains précédents?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A la suite du défi lancé par M. Goemaere aux spirites, je vois dans votre numéro du 3 mai que M. Léon Grignet s'engagerait moyennant 10,000 francs à donner à une œuvre de bienfaisance « à mouvoir un objet placé sur une table, sans toucher à cet objet ».

Je suppose que M. Grignet compte effectuer ce déplacement suivant les lois énoncées par MM. les spirites.

Dans ce cas, je me fais un devoir, en faveur des œuvres de bienfaisance, de lui signaler que, en janvier 1922, le journal « Le Matin » de Paris a organisé un concours parmi les métapsychistes. Un prix de 50,000 francs (français, évidemment) est offert au premier médium qui parviendra à démontrer « la faculté de déplacer, ou de soulever un objet, sans contact, et sans l'intermédiaire d'une force physique connue ».

Personne parmi les spirites n'ayant encore relevé le défi du « Matin », M. Grignet, étant donné ses aptitudes, devrait avoir à cœur de gagner ces 50,000 francs pour les œuvres de bienfaisance de Bruxelles par exemple.

Un tel fait convaincrait probablement les incrédules.

Jean MARS.

(1) Entendu. Promis. Convenu.

Un qui veut parler au nom du bon sens

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vos spirites ne sont guère d'accord, me semble-t-il. M. Léon Carnoir, d'une part, oppose aux dires de M. Goemaere les travaux de MM. Richet, Flammarion, etc., qui ont comme base les expériences de l'Institut Métapsychique, de l'avenue Niel, à Paris.

M. Carnoir, donc, reconnaît une valeur scientifique à ces expériences de moulages, d'ectoplasmie et de mouvements d'objets sans contact.

M. Clément de Saint-Marc, président des Spirites Sincères, d'autre part, ne reconnaît aucune valeur à ces expériences de l'Institut, puisqu'il nous dit (Cfr. numéro du « Pourquoi Pas? » 17-5-29) : « Les phénomènes spirites ne sont pas de ceux qu'on provoque à volonté... On peut les observer, mais on ne peut les provoquer à jour fixe dans la salle de rédaction d'un journal, fût-il le plus amusant de toute la Belgique. »

À quoi riment alors ces tentures noires, cette cire molle prête à recevoir les empreintes, cette provocation des phénomènes? Je crois que M. Clément de Saint-Marc a raison. Ces expériences qu'on ne peut effectuer et réussir qu'à l'Institut de l'avenue Niel ne peuvent avoir et n'offrent d'ailleurs aucune valeur scientifique.

C'est mon avis également. Si ces expériences étaient réelles, elles se manifesteraient également à la Sorbonne ou dans les bureaux d'un journal, dans les mêmes conditions qu'à l'Institut.

Je vous envoie mes meilleures salutations.

Louis GARÉ.

Il nous paraît que M. Goemaere répond, par ailleurs, à ceci, en citant la parole de Mme Curie.



HISTOIRE

d'une petite bourrique blanche

Croquis administratif

Sous ce titre Cacaouettes et bananes, Jean-Richard Bloch, l'auteur de *Sur un Cargo*, vient de publier (chez Gallimard, éditions de la R. N. F.) un récit de voyage au Sénégal, qui est le deuxième d'une série intitulée : *A la découverte du monde connu*; l'auteur se disant assuré « de la vertu ressuscitante de n'importe quel esprit, pourvu qu'il ait le courage de l'exactitude ». Son livre, extrêmement amusant à cause de son exactitude même, démontre la vérité de cette proposition. Nous en détachons ce déli-

cieux croquis administratif, où l'on pourra découvrir, si l'on veut, un amusant document pour les bonnes gens qui voudraient s'attacher à cette science décevante entre toutes : la psychologie des peuples :

...À peine au quai, j'embrasse mon ânesse (rapportée du Sénégal) et je m'en vais à la recherche d'un vétérinaire qui vienne la visiter et signer le permis d'importer. La loi est formelle.

Je finis par trouver mon homme au troisième étage d'une maison en pierre de taille. Appartement bourgeois aux espaces restreints, aux papiers de tenture semés de fleurs funèbres, odeur de chien mouillé, de pissat de chat et d'iodoforme. Un homme parfaitement stercoraire m'introduit dans son cabinet de consultation. Mes yeux vont de son veston gras, sablé de pellicules, à sa chemise sans col, ses mains crasseuses, sa table enduite de poussière.

Que ne puis-je plier la langue écrite à traduire l'accent avec lequel je m'entends adresser les phrases mémorables que vous allez lire ! Lecteur, restitue ces sonorités, rends ses couleurs à ce dialogue que la plume refroidit, et conte-le à tes amis pour leur joie et pour la tienne.

— Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

— Monsieur, je viens vous prier de bien vouloir vous rendre à bord du cargo *Pantoire*, qui vient d'accoster au bassin d'Arcenc, afin d'examiner une ânesse que j'amène du Sénégal et me permettre de la débarquer.

— Oui. Si je comprends bien, vous êtes propriétaire d'une bourrique qui est pour l'heure sur un bateau et vous désirez le visa du service vétérinaire pour introduire cette bête en France.

— Vous m'avez parfaitement compris. Je souhaiterais expédier aujourd'hui même l'animal en grande vitesse dans la ville de l'Ouest où j'habite.

— Je vois. Vous désirez que la visite ait lieu sans retard. Par malchance, je crains bien de ne pouvoir vous rendre ce service dans la journée.

— Monsieur, je dois moi-même repartir sans délai et je serais extrêmement désireux que cette affaire fût terminée auparavant. Je vous serais donc tout à fait obligé de...

— Je vois. En somme, vous désireriez ne pas être retenu à Marseille par les soins que vous donnera l'expédition de cette bête au chemin de fer.

— On ne peut mieux pénétrer les intentions de quelqu'un, Monsieur. Puis-je compter...

— Voulez-vous avoir l'amabilité de me donner quelques détails sur l'animal en question ?

— C'est une petite ânesse blanche du Sénégal que j'ai achetée dans un village proche de Rufisque. Elle est haute comme trois pommes et vive comme le feu.

— Je vois. En somme, il s'agit d'une petite bourrique dont vous avez fait l'emplette au Sénégal.

— Précisément.

— Je ne suppose pas que vous rapportiez cette bête en vue de lui faire travailler la terre ou tirer des fardeaux.

— Je la destine à une petite charrette et à mon jardin. J'ai des enfants qui seront ravis...

— Je vois, je vois. Il s'agit donc, si je saisis bien, d'une petite bourrique blanche que vous ramenez du Sénégal pour le plaisir de vos enfants et l'atteler à une petite charrette.

— Vous m'avez deviné, Monsieur. Dans ces conditions, serait-il possible d'espérer...

— Je vais vous dire. Il va être cinq heures bientôt et c'est l'habitude...

— Désolant, je perds de ce fait une journée entière et

— Je vois, je vois. Mais si vous avez acquis cette petite bourrique blanche dans l'intention que vous m'avez dite, je suis bien persuadé que vous avez choisi une bête exempte de tares.

— Assurément.

— Vous n'auriez pas assumé les frais considérables d'un transport pour une bête qui ne nous aurait pas donné entière satisfaction.

— C'est le bon sens même.

— Vous n'auriez pas été acheté, pour en faire cadeau à vos enfants, une bourrique malade.

— Ça ne fait pas de doute.

— Vous avez le permis d'exporté délivré par mon confrère du Sénégal ?

— Votre confrère de Rufisque joint à la profession de médecin des hommes à celle de vétérinaire des bêtes et il était assurément très pressé de besogne quand j'ai fendu la cohue indigène qui se pressait à sa porte pour parvenir jusqu'à lui.

— Oui, oui. Il est bien évident que s'il y avait eu la moindre suspicion, mon confrère de Rufisque n'aurait pas manqué de s'opposer à l'embarquement de cette bourrique.

— Il a eu la condescendance de paraître sur la marche de son perron ; il a jeté de loin un regard sur l'ânesse et il a signé le papier que voici.

— En somme, s'agissant d'un petit animal de plaisance que vous ramenez du Sénégal dans les conditions que vous m'indiquez, il n'y a aucune raison de supposer que cette bête soit atteinte de la moindre affection contagieuse ou infectieuse.

— Je ne peux pas m'empêcher d'être entièrement de votre avis.

— Dans ces conditions, Monsieur, je ne vois pas pourquoi j'irais à bord pour examiner une bête évidemment saine et je ne signerais pas le certificat qui va vous permettre de débarquer votre petite bourrique et de l'envoyer sans retard à vos enfants.

Cinq minutes après, ayant réglé les honoraires dus à cet excellent fonctionnaire, je reviens vers le bassin d'autant plus soulagé de tenir entre mes mains le papier en question, que les prescriptions qui régissent l'importation des animaux domestiques sur le sol national sont plus exigeantes et pointilleuses.

Une heure après, ma petite bourrique virevolte dans les airs, au bout d'une grue de vingt tonnes. Et tous les dockers du bassin d'interrompre leur besogne pour se montrer le prodige : « Hé ! regarde donc là haut, l'âne-volant ».

Aussitôt déposée sur un camion, dans sa caisse à claire-voie, elle traverse Marseille en direction de Saint-Charles, moi debout derrière la caisse, et les gens sortant à grand tapage de toutes les boutiques, de toutes les cours, de toutes les rues : une émeute.

Le transport en chemin de fer ne doit pas durer moins de deux jours. J'envoie à chacun des chefs de gare des principales bifurcations un petit mot où je les prie de donner à boire à ma princesse, et j'y joins un billet destiné à l'employé qui voudra bien se charger de ce soin. Chacune de ces coupures me sera retournée par le destinataire avec une lettre courtoise où l'on me fera savoir que des soins de cette nature vont d'eux-mêmes et ne réclament pas de salaire.

Et quand je me rendrai à la petite station de campagne où je devrai prendre livraison de la belle captive, je la trouverai délivrée de sa cage par les soins des employés de la gare en paissant l'herbe verte du talus au bout d'une longe... Sur le bois de la caisse je relèverai l'inscription suivante, tracée à la craie : « Donnez-lui à boire, c'est un frère. » (Signé : les employés de la gare de Gannat).

Telle est la France. Telles sont ses mœurs douces, sa nonchalance.

Il me faut ajouter qu'un mois plus tard ma petite bourrique crevait de la gale coloniale dont elle était atteinte.

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 24584

HARRY LIEDTKE

et

GRITTA LEY

dans

*un extraordinaire vaudeville
militaire viennois*

Nid d'Amour

LILIAN HALL DAVIS

JAMESON THOMAS

et

NADIA SIBIRSKAIA

dans

Le Prix de la Gloire

superbe roman d'amour

ENFANTS NON ADMIS



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

*Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à l'
underwood
... sans commentaire...*

MAISON DESOER

RUE DE L'ÉCUYER. 47. BRUXELLES

LIÈGE - ANVERS - GAND

CHARLEROI - LUXEMBOURG



La petite femme de l'ascenseur

La première fois que Teddy vit la très blonde Maud, il reçut un petit choc au cœur... Il est vrai qu'à cet instant, l'ascenseur décollait assez brusquement.

D'après Teddy, miss Maud Blackburn, préposée à l'ascenseur desservant les sept étages de la *Robinson, Hogg and Miller Company Limited*, était une jeune personne douée de toutes les qualités. Elle possédait une chevelure, suivant le caprice de l'heure, de flamme et de miel. En toute conscience, il estimait qu'elle chaussait du trente-trois... Mais Teddy, entre nous, était un garçon sans conscience.

Il se mit en tête de revoir Maud tous les jours. Aussi, après une huitaine, tout le personnel de la *Robinson, Hogg and Miller Company Limited* l'appelait par son petit nom... Il faut, cependant, en excepter miss Maud.

Le lundi, Teddy, un peu gêné, se fit conduire au premier étage et il parut, durant cette trop brève ascension, prodigieusement occupé à chasser de son revers une poussière tenace.

Le mardi, il monta au second et s'autorisa à regarder le... paysage par la porte grillée de la cage grimpante.

Il profita du mercredi et d'une excursion au troisième pour contempler le trente-trois (?) ganté de soie claire de la jeune personne.

Le jeudi — est-il besoin de vous dire qu'il allait au quatrième étage? — il la regarda en souriant et en rougissant, Dieu me pardonne!

Le lendemain, en arrivant au cinquième, il ne rougissait plus, Dieu merci!

Il la frôla le samedi, en abordant le sixième étage.

Le Jour du Seigneur le trouva fort empêché et très malheureux. Il prit, en conséquence, des résolutions inébranlables.

Et le lendemain, en pénétrant dans l'ascenseur avec un feutre et un regard conquérants, il murmura à miss Maud à peu près ceci:

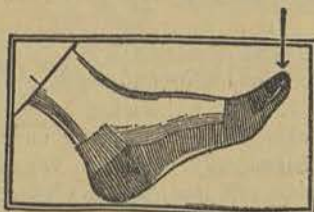
— Miss Maud Blackburn, vous êtes véritablement *lovely*. Je vais, ce jour, au septième étage... Vous plairait-il, chère petite chose, de le transformer en septième ciel?

La blonde Maud prit le temps de réfléchir. Le bouillant



MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1873
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

PORTEZ LES 3 FOIS PLUS LONGTEMPS

Pour porter vos bas de soie 3 et même 4 fois plus longtemps, n'achetez que ceux de la marque **HOLEPROOF**, à renforcement « Ex-Toe ». Les bouts de pieds tissés en fils spéciaux d'une grande solidité, suppriment trous et déchirures. Choisissez donc toujours les bas de soie **HOLEPROOF** d'apparence lustrée, de coloris discret « exclusivité Lucille-Paris » aux talons carrés ou pointus, bas d'une élégance sans pareille.

Bas
Holeproof

Pour le gros :

J. W. COSTER C^o

217, rue Royale,
BRUXELLES

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 438.59

Un catholique parle du nu

Les voici qui s'animent et qui prennent position dans le journal *L'Autorité*, les jeunes de cette ligue bien pensante, catholique, catholissime de *L'Autorité*, amis de Pierre Nothomb et du magnifique Mgr Ladeuze.

Les voici qui en faveur du nu impriment un éloquent plaidoyer et partent en guerre, comme un seul homme. Au fait jusqu'à plus ample informé, nous croyons bien qu'il est le seul signataire de l'article, l'essayiste Frédéric Bauthier, directeur des pages littéraires de *L'Autorité* et que son inattendue campagne n'aura dans ce journal que peu de prolongement.

Donc, M. Frédéric Bauthier, parlant du nu, fait le procès des censeurs que vous savez, de telle ligue et du bon docteur, sans aller sans doute jusqu'à les nommer. Mais pour qui sait lire... D'ailleurs lisez plutôt :

« Un point qui me chiffonne particulièrement chez ces touche-à-tout vertueux, c'est l'obstination qu'ils mettent à confondre pudeur conventionnelle et morale. Parlez-leur de « nus » ils se hérissent comme des chats sous la pluie. Leur obscurantisme en cette matière lumineuse comprend tous les degrés.

» Affiches, expositions, théâtres, c'est au nu une guerre sainte et sans merci. »

Et M. Bauthier s'anime ainsi, non sans lyrisme, trois colonnes durant, et c'est très bien.

« Vrai, s'écrie-t-il, de censeurs, nos amis sont tombés recenseurs de nudités. »

Et plus loin, parlant « des disciples de la Housse aux statues » notre mémorialiste écrit :

« Le nu n'a cependant rien de pornographique par lui-même. Il a non seulement inspiré tous les grands artistes de l'antiquité, mais les meilleurs sculpteurs chrétiens du Moyen-Âge. On retrouve encore certaine représentation de la luxure dans l'ancienne sacristie des Augustins à Toulouse, les *Sept Péchés capitaux* sur le porche de l'église d'Autun — dont l'abbé Cuyllis, chez nous, imagina pour son église une amusante réplique — les *Scènes de l'Enfer* sur les murs de l'église d'Amiens. Et, croyez-moi, ces monuments du XII^e et du XIII^e siècle ne cachent rien de ce qu'il eût été préférable de voiler un peu plus en de pareils lieux.

» Comme si, pour plaire au Créateur, il fallait d'abord insulter à la création ! Où voit-on, je me le demande, que la religion chrétienne méprise la chair ? Elle l'admet parfaitement, mais la dépasse, l'élève et la prolonge jusqu'à Dieu. L'art chrétien et l'art païen ne suivent pas des routes opposées. Ils cheminent d'abord côte à côte ; mais quand l'un s'arrête épuisé, l'autre continue.

» Reconnaissons-le, au risque de froisser quelques bonshommes malgré tout sympathiques : La nudité, lorsqu'elle est dégagée de toute inspiration perverse, ne peut être immorale que dans la pensée des imbéciles et des corrompus.

» Sa Sainteté Pie XI nous a donné à ce sujet un précieux enseignement que maints tartufes ou timorés devraient méditer. Comme chacun sait, la fresque de Michel-Ange qui représente à la chapelle Sixtine le jugement dernier — débauche formidable de nus dont certains sont d'une décence discutable — avait été recouverte en partie par des draperies. Une commission artistique ayant insisté auprès de lui, Pie XI se rendit lui-même à la chapelle, vit la fresque et estimant « qu'un tel nu n'a rien de choquant », prétendit qu'on n'avait pas le droit de profaner ainsi la plus belle œuvre de Michel-Ange et ordonna qu'on dégaît les nus de toutes leurs draperies.

» Ne soyons pas plus catholiques que le Pape. »
Voilà qui nous semble bien envoyé.

Ajoutons que l'article est illustré ! Hé, oui ! par un tableau d'Emile Baes : une femme splendidement nue, intitulée *Rêverie*, qui nous a laissés rêveurs. Tudieu ! si nous avions imprimé la moitié du quart de ça, qu'est-ce encore que nous aurions pris !

Le Rouge et le Noir organise pour mercredi, à la Grande

Harmonie, un débat qui promet d'être plaisant sur le nu et le nudisme, avec le Dr Pierre Vachet, Léo Poldès du Club du Faubourg, l'abbé Enlebert et d'autres. Suggérons à l'avisé Pierre Fontaine de ne point négliger d'inviter aussi M. Frédéric Bauthier qui nous paraît avoir mille choses à dire sur ce grave et séduisant problème.

Papeteries de Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME

(Anciennement dénommée PAPETERIES DE RUYSSCHER)

39, rue de la Grande-Ile, à BRUXELLES

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la S. A. Papeteries De Ruyscher, qui s'est tenue le 8 avril 1929, a décidé, notamment :

1. de remplacer la dénomination de la Société par « PAPETERIES DE BELGIQUE », à dater du lendemain de la publication du procès-verbal ;

2. de porter le capital de 25.000.000 de francs à 200.000.000 de francs par la création de 250.000 parts sociales nouvelles, sans désignation de valeur, jouissant, à dater du 1er juillet 1929, des mêmes droits et avantages que les parts sociales anciennes.

Les 250.000 parts sociales ont été souscrites et entièrement libérées par la Société Générale de Belgique, agissant tant en son nom qu'au nom d'un groupe pour lequel elle s'est portée fort, et ce à concurrence :

de 100.000 parts sociales au prix de 550 francs par titre.

et de 150.000 parts sociales au prix de 800 francs par titre.

Le capital social de 200.000.000 de francs est actuellement représenté par 300.000 parts sociales, sans désignation de valeur, entièrement libérées, donnant droit à un trois cent millième de l'avoir social et la Société a pris dénomination de : « PAPETERIES DE BELGIQUE ».

La Société Générale de Belgique a pris l'engagement de rétrocéder aux anciens actionnaires des Papeteries De Ruyscher, aux conditions exposées ci-dessous, les 100.000 parts sociales souscrites par elle au prix de 550 francs par titre.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 29-30 avril 1929, n. 6625.

Rétrocession de 100.000 parts sociales nouvelles "Papeteries de Belgique",

aux anciens actionnaires des Papeteries De Ruyscher

DROIT DE SOUSCRIPTION IRREDUCTIBLE :

Les porteurs des 50.000 parts sociales anciennes « Papeteries De Ruyscher » ont le droit de souscrire, A TITRE IRREDUCTIBLE, 100.000 parts sociales nouvelles qui leur sont offertes dans la proportion irréductible de DEUX TITRES NOUVEAU POUR UN ANCIEN, au prix de 575 francs par titre nouveau.

Le droit de souscription irréductible s'exercera du 21 au 30 mai 1929, sur présentation à l'estampillage des parts sociales anciennes « Papeteries De Ruyscher ».

Les porteurs qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription ne pourront plus s'en prévaloir après le 30 mai 1929.

DROIT DE SOUSCRIPTION REDUCTIBLE :

Les actionnaires pourront, en outre, produire une souscription réductible à valoir sur les parts sociales nouvelles non absorbées par l'exercice du droit de préférence irréductible.

La répartition éventuelle sera unique et se fera au prorata du nombre de titres anciens déposés à l'appui de la souscription irréductible.

Pour cette répartition, que les souscripteurs s'engagent à accepter telle qu'elle sera établie par les vendeurs, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et traitée séparément.

Prix de vente 575 francs par titre

PAYABLES COMME SUIT :

a) pour les souscriptions irréductibles : l'intégralité à la souscription ou, au choix du souscripteur, à raison de 200 francs par titre à la souscription, le solde augmenté des intérêts à 6 p. c. étant payable par fr. 386.25 le 29 novembre 1929

b) pour les souscriptions réductibles : 100 francs à la souscription ;

et le surplus de 475 francs à la répartition,

les souscripteurs à titre réductible auront le choix d'acquitter le montant de 475 francs en une fois à la répartition ou à concurrence de 10 francs à la répartition le solde augmenté des intérêts 6 p. c. étant payable par fr. 386.25 le 29 novembre 1929.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions à titre réductible qui n'auront pu être accueillies se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Les vendeurs se réservent la faculté d'annuler de plein droit l'attribution des titres dont le paiement intégral n'aura pas été effectué le 29 novembre 1929.

La souscription sera ouverte du 21 au 30 mai 1929 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets) :

à BRUXELLES : à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc, à sa Succursale (ancienne Banque d'Outremer), 48, rue de Namur ;

dans ses Agences à BRUXELLES, 3, boulevard Anspach ; 63, boulevard Léopold II ; 10, Grand'Place ; 1, avenue Wielemans-Cuypens ; 90, avenue Clemenceau ; 57, rue du Marais ; 7a place de la Constitution, et à VILVORDE : 31, rue de Louvain ;

en PROVINCE : dans les Banques chargées du Service d'Agence de la Société Générale de Belgique, ainsi que dans leurs Succursales et Agences.

L'admission des parts sociales nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

L'assemblée générale extraordinaire, du 8 avril 1929, des actionnaires de la S. A. Papeteries De Ruyscher a décidé, également, que dix voix sont attribuées à toute part sociale inscrite AVANT LE 30 JUIN 1929, au registre des parts sociales nominatives ou dont le titulaire aura demandé, au plus tard avant cette date, par lettre recommandée, l'inscription au registre des titres nominatifs. Les titulaires de ces parts pourront, en tout temps, demander la conversion, à leurs frais, de leurs titres nominatifs en titres au porteur ; ceux-ci n'auront plus droit, dès lors, qu'à une voix par titre, même dans le cas où ils seraient ultérieurement convertis à nouveau en titres nominatifs. La cession des parts sociales nominatives à dix voix pourra s'effectuer dans les formes légales sans perte de leur droit à dix voix.



(Briquettes
Union)

chauffage
idéal

Sonorité harmonieuse

Forme élégante

Prix modéré

du cornet



BOSCH

80228

Allumage-Lumière S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46



Ce qu'ils racontent et comment ils chantent

De-ci, de-là, sans regarder le format des revues, pauvres ou cosues, précaires ou assurées d'une vitalité égale à celle du Thyrsé, lisons et écoutons.

La Revue Générale est un « périodique littéraire de la jeunesse belge », et un périodique qui s'écrit et s'administre à Schaerbeek. On y lit un conte tzigane dont voici le dénouement :

A présent, tout était calme, silencieux. Les tziganes dormaient sous les roulottes, le feu était éteint !

Comme une ombre, Jean se faufilaient entre les objets hétéroclites qui jonchaient le sol. Il sentait en lui une force violente capable de braver tout pour satisfaire sa passion soudaine.

Un léger sifflement : « C'est moi, Hidalgo ! ». La jeune bohémienne l'entraîna vers la dernière roulotte. Tous deux y entrèrent. La lune, traversant l'étroite fenêtre, en éclairait le centre. Hidalgo se plaça dans sa lumière blanche, et, lentement, fit glisser son unique vêtement. Fiévreux, Jean voulut la saisir.

Un éclair métallique ! Il tomba, un couteau entre les deux épaules... Dans l'ombre complice, Hidalgo s'abandonna à celui qui, pour l'obtenir, devait teinter de sang son couteau trop vierge.

???

Nous ne voulons pas vous laisser sous cette impression cinématographique. La Revue Nationale a interrogé aussi des Belges pour savoir s'il y a une littérature belge, et voici, parmi de nombreuses réponses, la réponse négative de M. Rubot :

Ceux qui portent notre étendard à l'étranger n'ont rien de belge. Voyez dans la poésie: Ruet, Thiry, ou des plus jeunes, René Opitz. Rayon théâtre, en dehors de Garnir et Van Zype — qui sont restés en Belgique et n'ont rien de belge — il y a Ruth (essentiellement Parisien), Maeterlinck, Crommelynck, Demasy, de Poitiers, etc., qui ont des talents tout ce qu'il y a de plus français.

C. de Horion signale Hellens parmi les « Belges », mais Hellens lui répond indirectement dans les *Nouvelles littéraires* du 30 mars 1929 en disant : « Les écrivains français de Belgique doivent une bonne fois se rendre compte que, pas plus que les écrivains d'une province de France, ils ne peuvent s'isoler. Il n'y a qu'un seul centre littéraire pour les écrivains de France, de Suisse et de Belgique : Paris. »

Coincidence curieuse : ceux qui croient à la littérature belge sont précisément ceux dont les œuvres n'étaient pas

100 chambres
Chauffage central-Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands garages
Dancing

HOTEL BIRON
ROCHEFORT
TÉLÉGR. BIRON

Cuisine de premier ordre
Truites de la Lesse
Restaurant à la carte - Pension
Arrangements pour séjour

suffisantes pour les porter par delà les frontières. (Parmi vos répondants, je ne vois que Rency comme exception — et Virrès, mais il est si peu convaincu !).

???

La revue *Le Centaure* est, en même temps qu'artistique, un organe commercial, ce nous semble. Il se devait de répondre à M. Maclair, qui accuse de spéculation et de bluff les critiques d'art autant que les marchands, autant que les peintres à qui nous devons la peinture ultra-moderne. Il le fait en ces termes :

La félonie de M. Maclair consiste à faire croire que cette fièvre spéculative ne s'exerce que sur les tableaux « nouveau jeu », qu'elle n'est même pas spontanée, mais provoquée à coups de billets de mille, par la publicité et grâce à toutes sortes de sourdes compromissions et de louches manœuvres. Il n'avoue pas, par exemple, que cette spéculation se porte bien plus intensément sur les tableaux anciens, de tous les âges, sur ceux encore de ces impressionnistes qui lui tiennent tant à cœur, sur ceux même des pires peintres académiques, pour lesquels existe une préparation du marché, un « cuisinage » de l'opinion autrement efficace que tout ce que les critiques modernistes ont pu entreprendre en faveur de l'art nouveau, nécessairement réduit dans son expansion. Seuls des esprits libres, indépendants, cultivés sauraient se passionner pour lui, et ils ne forment guère légion. La masse des imbéciles et des sots préférera toujours l'art impersonnel, déjà classé, qui ne la dérange pas dans ses habitudes, répondant aux quelques notions conventionnelles qu'elle peut posséder en cette matière. C'est pourquoi le collectionneur d'avant-garde, tout comme le peintre d'avant-garde, appartient forcément à l'élite.

???

Signe des temps, la revue *Feux tournants* (troisième année, huit pages) publie, en même temps que des poèmes, un article sur la nature chimique de l'eau. Nous n'avions jamais imaginé ça dans nos revues de jadis. A propos de quoi, cette revue fut houspillée par un correspondant protestataire :

Nous répondrons le plus brièvement possible à cette injuste réclamation. Remarquons tout d'abord que M. G. Rubens avoue avoir lu avec intérêt le dit article, et qu'un étudiant, même fêru de littérature, ne peut que bénéficier d'une telle lecture. Nous lui concéderons toutefois qu'un article traitant d'art ou de littérature eût fait mieux notre

affaire. Que M. G. Rubens et ses collaborateurs du *Flambeau* nous envoient donc un nombre d'articles tel que nous n'ayons pas, par manque de copie, à insérer des choses un tant soit peu hors de notre programme.

De quoi il résulte que les jeunes poètes de notre temps, quand ils manquent de copie — cela arrive à tout le monde — cherchent leur pâture dans la physique ou dans la chimie... Il nous paraît qu'autrefois on n'aurait pas eu cette idée-là.

???

La revue *Wartee*, qui s'imprime à Liège, fait à propos d'un livre sur *Jeanne d'Arc*, auquel collaborèrent le maréchal Foch, Mgr Baudrillard, M. H. Robert, des réflexions assez pertinentes et que les fêtes de *Jeanne d'Arc* dotent d'actualité :

Faut-il être très instruit pour se rendre compte que la Jeanne d'Arc telle que nous nous la représentons aujourd'hui est une création purement moderne ! Bellesort ne peut s'empêcher de le dire : « Jeanne d'Arc n'était point pour la France du XVII^e et du XVIII^e siècle ce qu'elle est pour nous. On sait avec quelle discrétion Bossuet parle d'elle. Notre poésie nourrie d'humanité depuis la Renaissance ne trouvant rien de comparable dans l'antiquité à son histoire, se rabattait désorientée sur les Amazones. C'est à une amazone que la compare Malherbe ; c'est sous ce nom que Voltaire l'introduisit dans la *Henriade*, quand Henri IV, transporté au ciel par saint Louis, voit les guerriers qui prodiguent leur sang pour la France. La Trémouille, Du Guesclin :

Le vertueux Bayard et vous, brave Amazone,
La honte des Anglais et le soutien du trône...

C'est sans doute sur ce passage que Maurice Barrès a fondé son assertion : « Ses juges firent mourir par le feu celle qui, ayant sauvé son roi, aurait eu des autels dans les temps héroïques où les hommes en élevaient à leurs libérateurs. » M^{re} Henri Robert, qui sait lire, aurait dû comprendre combien Barrès s'est fourvoyé. Et si M^{re} Henri Robert avait lu le contexte, il aurait vu plus avant : « Elle avait feint un miracle » ! Il eût pu également trouver dans le *Dictionnaire philosophique*, à l'article : « Amazone », cette phrase : « Les exploits de Jeanne d'Arc, si connue sous le nom de la Pucelle d'Orléans, sont moins étonnants que ceux de Marguerite d'Anjou (femme de Henri IV, roi d'Angleterre), qui combattit elle-même dans dix batailles pour délivrer son mari, et de la comtesse de Montfort (Amazone bretonne). »

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

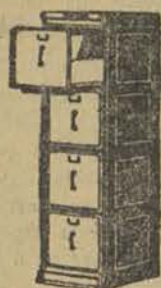
PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

"FORTUNA"



vous livrera
un clavier
vertical

**Parfait
et
solide**

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancellerie,

Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette,

Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélican,

Tél. : 3101 & 3105

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Ma...

BRUXELLES

HORLOGERIE

TENSEN

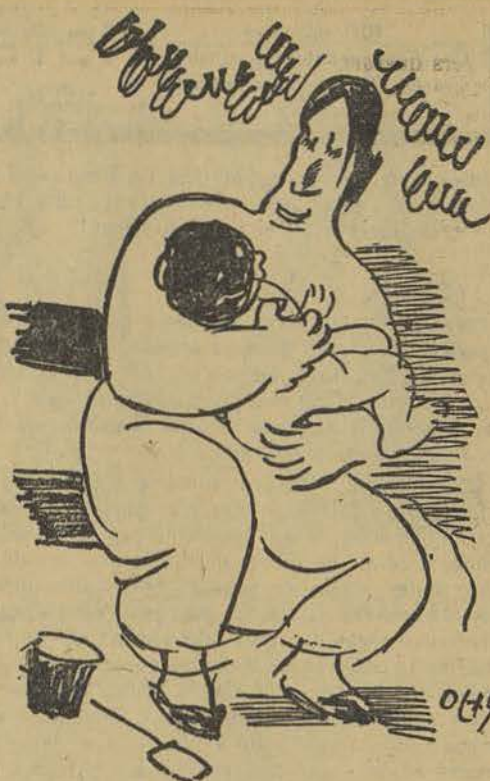
CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

H. TAINE

Conseils à mon neveu

Conseils à mon neveu Anatole Durand sur la manière dont il doit se conduire dans le monde.

???

Mon neveu, j'ai quatre-vingt mille francs de rente, un commencement de maladie de foie, et point d'enfants. C'est pourquoi je ne doute point que vous lisiez ces conseils avec une attention profonde.

Il est même probable que vous m'en ferez compliment, et que vous me donnerez à entendre que j'ai beaucoup d'esprit. Je reçois les compliments de dix à onze heures du matin; mais prenez garde aux phrases.

???

Je vous engage à ne point imiter les façons modernes, qui consistent à traiter les grands-parents en camarades. Si, par exemple, pour me féliciter, vous veniez me taper sur le ventre et me dire: « Bravo, mon bonhomme, hurrah pour l'oncle littéraire! » il y aurait à cela plusieurs inconvénients. Sam, mon domestique, vous conduirait à la porte, ou moi je vous jetterais par la fenêtre.

???

Vous pouvez mettre sur vos cartes Anatole en toutes lettres. Anatole ennoblit Durand; cela sera surtout nécessaire si vous vous mariez: Madame Anatole Durand. Ces prénoms en toutes lettres sont aujourd'hui des savonnettes à vilains. Mais si jamais je trouvais sur une de vos cartes Anatole du Rand, ou d'Urand, faites votre deuil des dollars que j'ai ramassés dans le porc salé et dans les huiles.

???

Le jour d'une présentation, ayez des bottes vernies de vingt-huit francs au moins, de quarante francs si vous

pouvez. Vers quarante francs, vous êtes un gentleman ; le bottier assouplit le cuir, fait rentrer la semelle, établit une pente du cou-de-pied à l'orteil, répand sur le tout un luisant délicieux, et l'on conclut des pieds au reste.

???

L'honnête homme, à Paris, ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du monde.

???

Il y a dans tout ménage une plaie, comme un ver dans une pomme.

???

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

???

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir.

???

A son premier bal, une jeune fille dit : « Marché-je bien ? Tomberai-je en dansant ? »

Au second : « M'a-t-on trouvée jolie ? Ai-je eu du succès ? »

Au troisième : « Les lumières étaient splendides, la musique délicieuse ; j'ai dansé toutes les fois, mes pieds allaient, j'étais comme grise. »

Au quatrième : « Suis-je au goût de M. Anatole d'Urand, qui a un oncle dans le porc salé et dans les huiles ? »

???

Trois procédés quand une femme sort du piano :

Si l'on est loin, levez vos mains visiblement pour applaudir : c'est un moyen de montrer vos boutons de manche et la jolie façon dont vous êtes gantée.

Si l'on est près, faire défiler à mi-voix la liste des adjectifs : « admirable, goût parfait, jeu brillant, sentiment vrai. » — Si la musicienne est bête, lâcher les grandes épithètes : « Ravissant, foudroyant. » — Si l'on veut s'insinuer, apprendre quelques termes techniques : « Reprise savante, changement de ton, passage en mineur, ces trilles sont perlés, etc. » — Le degré supérieur consiste à savoir les noms des principales œuvres des maîtres et à les citer à voix basse avec une sorte d'intimité, comme un initié qui entre dans le temple des mystères. Là-dessus, on vous parle ; les confidences admiratives roulent, la charmante pianiste se trouve aussi contente de son esprit que de ses doigts, et prend de l'estime pour M. Anatole Durand, ou d'Urand.

Dernier procédé. — C'est le plus beau, mais il est d'exécution difficile. — Etudier dans Berlioz, Fétis, etc., la biographie des maîtres ; savoir la différence des styles, avoir des anecdotes à l'appui ; partir de là pour improviser une appréciation du génie de Mozart ou Weber : insister sur la délicatesse, la distinction, le charme poétique inaccessible au vulgaire, et donner à entendre, sans jamais le dire, que l'interprète a l'âme du compositeur. La voilà comprise. — Cela mène à tout.

???

Quatre sortes de personnes dans le monde : les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles.

Les plus heureux sont les imbéciles.

A partir de vendre di 24 Mai

AU

CaMéO

Les Vedettes de
"LA GRANDE PARADE"

John GILBERT
&
Renée ADORÉE

dans

LES

COSAQUES

d'après le roman du célèbre Tolstoï

JAMAIS John GILBERT
n'a interprété un rôle aussi
émouvant et aussi romanesque

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

accompagnement de Chants

exécutés par le célèbre

"*Quatuor Moskwa*"

UN SPECTACLE MERVEILLEUX

En matinée : Séances permanentes

En soirée : Séance fixe à 9 heures

LOCATION GRATUITE -:- Téléphone n° 14877

Enfants non admis

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo-Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

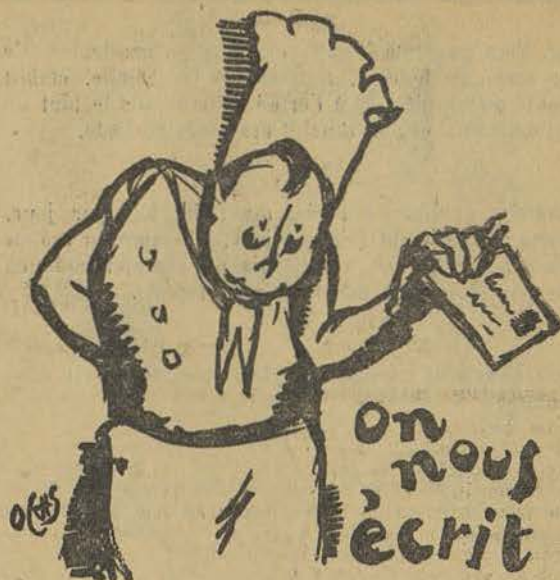
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



CARREFOUR HAUSSMANN
22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS



Question de linguistique

Nous résumons deux lettres intéressantes sur le flamand.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai pris connaissance avec sympathie de l'avis émis par M. Séba E.-Paul sur la question linguistique en Belgique, et sur certains points, je ne suis pas d'accord avec lui. Je suis par métier, sinon par tempérament, quelque peu philologue, et je puis affirmer que M. Séba E.-Paul se trompe en disant que « les divers patois de langue d'oïl parlés par certains Wallons ont contribué, comme tous les patois de France, à former la langue française ».

La puissance politique et économique de la France devait se faire à partir de l'Île de France et de Paris; cela fit la fortune du français. Dès le XIV^e siècle, le français s'est imposé non seulement à toutes les régions dépendant de Paris, mais aussi à l'étranger. Pendant ce temps, provençal, limousin, auvergnat, picard et wallon vivaient de leur vie propre, mais d'une vie engourdie et sans diffusion.

Le wallon, pas plus que les autres parlers romans, n'a constitué une des phases de l'évolution du français; il n'y a pas eu d'autre influence que celle qui se fait ordinairement sentir entre les langues de territoires voisins.

En Belgique, on oppose au Flamand, le Wallon, le public non initié considérant comme Wallon un habitant de Mons, de Tournai, de Liège, de Namur, de Rixensart, de Virton ou d'Arlon. C'est là une erreur grossière: les habitants de Mons et de Tournai sont des Picards; leur dialecte se différencie fortement de celui parlé par les Wallons de Liège; ceux qui sont originaires de Virton sont des Gaumais, proches des Lorrains et les Arlonais se rattachent aux Germains comme les Luxembourgeois grand-ducaux. Le français n'a jamais été chez nous qu'une langue importée; on le parle d'ailleurs très mal.

On devrait mieux connaître les dialectes romans de Belgique; ils ont leur littérature, très fleurie, et leurs poètes sont, je crois, aussi intéressants que ceux qui illustrent le flamand, notre deuxième langue nationale... Mais on en parle moins!

« Lectrice assidue ».

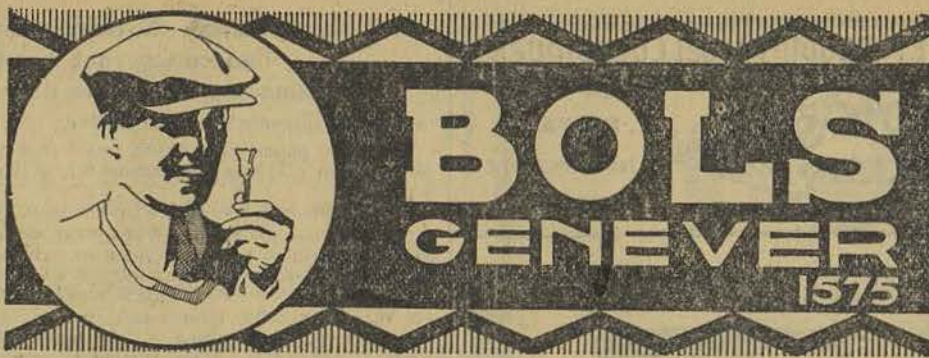
Suite de la précédente

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de lire dans votre n° 771, la lettre signée « Séba E.-Paul » où est mentionné que l'ancienneté de la langue flamande remonte à 1856. Permettez-moi de dire que ceci est une profonde erreur! Le flamand, comme toutes les langues, évolue constamment, mais il est prouvé qu'on parlait et écrivait le flamand vers la fin du XII^e siècle, commencement du XIII^e. Les plus éminents philologues sont d'accord sur ce point. D'ailleurs, on possède des œuvres littéraires de cette époque.

L'élaboration d'une grammaire générale n'est venue que plus tard pour faciliter et simplifier l'orthographe qui variait sous l'influence des patois.

Mais il est clair qu'une langue existe du moment qu'on la parle, car elle vient essentiellement du peuple qui la crée et



non des écrivains qui la codifient pour atteindre un plus grand public. Quant à la grammaire, elle est une chose purement conventionnelle. La langue anglaise le prouve bien, puisqu'on y prononce tout autrement que l'on ne l'écrit.

Une autre erreur de la dite lettre consiste à placer l'unification de la langue flamande en 1856. L'instituteur Desroches d'Anvers publia en 1761 une « spellingsleer » qui fut suivie partout à cette époque. Plus tard on la changea et la nouvelle fut adoptée en Belgique par le Gouvernement le 21 novembre 1864, que la Hollande accepta aussi en 1883.

J'ose espérer mon cher « Pourquoi Pas ? » que vous voudrez bien publier cette mise au point, dans vos si hospitalières colonnes, car seule une critique objective peut faire progresser l'épineuse question linguistique belge, et c'est la seule qui n'agace pas la population flamande à laquelle la démolition de parti pris de leur langue devient odieuse.

Rob. Van S...

L'expression de l'indignation d'une lectrice belge et patriote

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

De qui se moque-t-on en Belgique?... Je crois, ma parole, que c'est du Belge honnête et bon patriote.

Je lis dans les journaux que le Roi se propose de nommer le sieur Vande Vyvere baron!! Baron des marks, sans doute?

Je lis encore dans les journaux, que lorsque les honnêtes gens (ce ne sont certes pas nos députés) conspuent Borms dans un meeting, la gendarmerie est là pour protéger ce traître qui a renié son pays pendant la tourmente et qui a reçu le denier de Judas. Et nous, bons Belges, nous devons payer des gendarmes pour fournir une garde du corps à cet être abject qui a nom Borms et qui aurait dû, depuis longtemps, être brûlé vif sur la Grand'Place de Bruxelles, si tous les gouvernements qui se sont succédé depuis 1918 n'avaient pas été composés de pleutres, de poltrons et — disons-le froidement — de lâches.

Catholiques, libéraux, socialistes, ils se valent et celui qui les nomme — hélas! mais assez... cela vaut mieux.

En effet, direz-vous, ça m'est égal, beaucoup de Belges pensent ce que je vous écris, et j'espère que vous penserez qu'ils ont raison.

Une « lectrice assidue ».

C'est signé. Nous admirons en silence qu'il y ait encore des Belges, des dames belges, et qui s'indignent.

Les vilaines images

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je reçois une circulaire du Patronage des Enfants moralement abandonnés de Dinant, faisant appel à ma bourse. Je ne refuserai certes pas mon obole; mais je suis vraiment attristé des insanités iconographiques que l'on ose envoyer au public et stupéfait de constater que des magistrats permettent que leur nom soit imprimé sur du papier portant pareilles images.

Il y a environ six mois, pareille circulaire m'avait déjà été adressée et j'avais écrit à l'Œuvre pour protester contre cette horreur. On ne me fit aucune réponse mais... on récidiva.

Peut-être que ce mot publié par vous aura plus d'effet que ma lettre...

M. R.

L'expression de l'indignation d'un ancien combattant

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Alors, le Ministre de la D. N. et S. M. le roi Boris de Bulgarie « riaient à belles dents » en allant (ou en revenant) de la Colonne du Congrès? (Voir « Pourquoi Pas ? » du 26-4-28.) « Le rire devant le tombeau ». Sans doute riaient-ils de leur impair réciproque, de leur manque de tact?...

Il est vrai que notre distingué ministre de la Défense Nationale a séjourné au Havre pendant la tourmente, ce qui lui permet, peut-être son titre de ministre aidant, de traiter impunément notre Grand Inconnu par-dessous la jambe en lui conduisant le roi d'une nation qui fut notre « ennemie »?

Notre soldat inconnu n'a que faire des hommages des souverains des pays qui furent contre nous pendant la guerre et des manifestations de ce genre sont pour le moins déplacées. A quand donc la visite de l'ex-empereur Guillaume à la Colonne du Congrès?

X..., « lecteur assidu »,
ex-combattant,
8 chevrons, 2 blessures.

Oui, oui, cher lecteur... Cependant, méfiez-vous! Nous aurions volontiers admis que le roi Boris laissât la paix à l'Inconnu. Mais nous doutons qu'il ait été rigoler devant la colonne. On avait déjà, d'après une photographie menteuse et truquée, inventé un « Poincaré qui rit dans les cimetières ».

On peut croire que les hommes d'Etat savent au moins l'A B C de leur métier, c'est-à-dire avoir l'air de ne pas penser et ne pas, en effet, penser du tout.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES



Agent pour la Belgique :

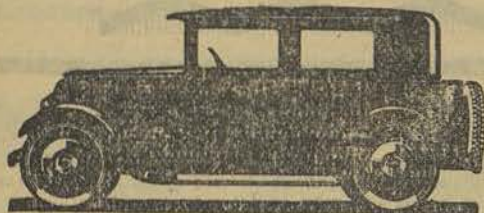
F. DE PAUW

87, rue du Prince-Royal

BRUXELLES

EMAIL A FROID POUR CARROSSERIES

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113.10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR

L'expression du mécontentement
d'un concurrent évincé
au concours de poésie du «Thyrse»

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis le parent d'un concurrent évincé au fameux concours de poésie du «Thyrse» et, comme tel, m'intéresse à tout ce qui y a trait.

Je ne connais pas le sieur Jan Wintjens qui vous a écrit par deux fois, mais je ne partage pas votre avis lorsque vous jugez idiots les quelques vers que vous avez publiés de lui. Qu'eussiez-vous dit si vous aviez lu ceux qui ont été primés? Lisez donc — je vous y engage — «Le Thyrse» paru le 1er mai. Vous pourriez vous convaincre, comme moi, que le jury, à moins d'avoir reçu un «coup de moulin», a fait preuve d'une partialité révoltante. Lisez les vers primés, surtout le poème intitulé: «Dieu». Comparez ces élucubrations fantaisistes avec quelques poèmes qui suivent, et vous serez édifiés. Mais que le hasard ne vous mette pas sous les yeux la page où s'étale le titre «Poèmes» où un certain G. Linze dépasse en «décrépitude» tout ce que j'ai pu lire jusqu'à présent. J'ai suivi de près divers concurrents et je puis vous assurer qu'ils ont fait preuve d'un mérite bien plus transcendant que les couronnes du «Thyrse» chez qui on chercherait vainement parfois les premiers éléments de la poésie.

Je n'aurai pas l'ingratitude de jeter la pierre au «Thyrse» qui, avant la guerre, publia sous un pseudonyme quelques-unes de mes poésies. J'ai lu, toutefois, ses deux derniers numéros et les vers infects qu'il publie sont loin de m'avoir donné l'envie de m'abonner à cette revue, chère, imprimée sur du papier de gazette, et où certaine prose (lisez l'article signé Gaston Heux) vous expose aux mêmes cauchemars que la poésie.

Excusez-moi si je me permets de vous «rentrer dedans» et rendez-moi la pareille au besoin mais, de grâce, ne porter pas aux nues jury, administration et lauréats du Thyrse, ce serait à vous dégoûter à jamais de la poésie française.

Respectueusement à vous.

R. D.

Chaussée de Gand, 39.

Les vers, voyez-vous, idiots pour les uns, sublimes pour les autres, varient comme la vie selon qu'on la regarde à travers des lunettes roses ou noires.

Notre ami Boisacq

demande la mise à mort du pion. (1)

Cher « Pourquoi Pas? »,

Malgré ma vive sympathie pour le pion macrobite qui s'efforce depuis deux décades (oui!) de vous soutenir dans votre campagne pour le bien dire, j'estime qu'il s'est depuis belle lurette rendu digne d'une promotion nouvelle et que, seul, l'éméritat, c'est-à-dire la mise hors de service (je signale au P. J. Deharveng que le mot n'est pas dans Hatzfeld-Darmesteter et est, par conséquent, «un monstre»), et l'honorariat peuvent récompenser ses trop longs services.

Il reproche (10 mai, page 913) à notre cher et vénérable Gérard Harry d'avoir employé «décade» au sens de «période décennale», alors que «décade» veut dire «dix jours». Soit; mais, dans cette dernière acception, «décade», dénommant «chacune des trois séries de dix jours qui formaient le mois dans le calendrier républicain», est allé rejoindre les vieilles lunes de 1793, et il n'y a pas lieu de le regretter. Mais il y a aussi les «décades» de Tite-Live ou «séries» de dix livres chacune dont se compose son histoire, et aussi les «décades» ou «séries» de dix racines grecques chez Dom Claude Lancelot, grammairien français du XVII^e siècle, qu'on estima, bien qu'il fût effroyablement «barbant». Or, nous n'avions pas de mot pour exprimer l'idée que l'allemand rend par *Dezennium*, au pluriel *Dezennien*, qui est pris au latin («decennium», chez Apulée); «espace de dix ans» est lourd. «Décade», mot pris au grec, où il signifie une «dizaine» quelconque, convient excellemment pour traduire l'idée de «deux lustres» et, pour ma part, je n'ai jamais hésité à l'employer dans ce sens nouveau. D'autres lecteurs font comme moi, mais le Pion persévère (17 mai, page 963), ce qui est diabolique et ne saurait se souffrir, malgré le calembour dont il assaisonne sa réplique. Fendez-lui donc l'oreille et le remplacez.

Cordialement vôtre.

Emile BOISACQ.

(1) C'est vil. (N. D. L. R.)

Les petits ennuis de l'existence

Cet ami avait quitté une commune de l'agglomération bruxelloise pour habiter dans une autre partie de la ville. Ne soyons pas trop précis pour la tranquillité de notre ami.

Depuis deux ans déjà, il vivait dans cette quiétude que donne le sentiment des devoirs accomplis, y compris ceux que tout citoyen doit avoir envers le fisc.

Un beau soir, il reçut de son ancien receveur des contributions un avis à peu près conçu dans ces termes :

« Monsieur,

» Malgré nos rappels réitérés envoyés par plis recommandés, vous n'avez pas rempli la formule de déclaration de vos revenus pour l'année 1924.

» Conformément à la circulaire ministérielle du .. 19... et me basant sur les revenus de personnes occupant des situations similaires à la vôtre, je me vois dans l'obligation de vous imposer d'office comme suit :

- » Revenus professionnels : 100,000 francs ;
- » Revenus généraux : 150,000 francs ;
- » Valeur d'immobilier : 75,000 francs.
- » Veuillez agréer, etc. »

Epouvanté, notre ami se pend au téléphone, réveille son avocat, ses parents, une cousine, un vieil oncle, son meilleur ami, qui, tous, lui conseillent avec plus ou moins d'humeur, de se rendre dès le lendemain chez le dit receveur des contributions.

Après une nuit blanche, l'ami ne fait qu'un bond (trois quarts d'heure en tramway) jusqu'au bureau où siège le terrible receveur des contributions.

Il est reçu par un employé, très aimable, auprès duquel il excipe de sa bonne foi, jure qu'il n'a reçu aucune lettre recommandée, exhibe des papiers, des comptes, gémit, se lamente, se tord les mains.

D'un geste, l'employé le calme, puis s'empare des papiers, les examine, saisit une feuille de déclaration, la remplit sur ses indications de notre ami, la lui fait signer et disparaît ensuite pendant quelques minutes.

Revenu d'une mystérieuse expédition, il remet au contribuable affolé un bout de papier en le priant de passer par la caisse.

Ce bout de papier, sur lequel chevauchent des signes cabalistiques, passe dans les mains du caissier, lequel remet à notre ami, ahuri..., la somme de 25 francs.

Il n'y a jamais rien compris. Nous non plus.

Chronique du Sport

Le soleil n'ayant pas boudé, les garages se sont tous vidés à l'occasion de la Pentecôte; aussi, c'est fou ce que les routes ont vu défiler de voitures, d'autocars, de motos, de tacots, de guimbardes, de « clous », de vélos, sur leurs pavés, leur asphalte ou leur macadam !

Dans les milieux dirigeants des grandes associations touristiques, des clubs et des sociétés automobiles, on craignait le pire, les accidents de la route ayant été fort nombreux au cours des dernières vacances de Pâques, et l'on sait qu'avec les premières belles journées, le sang des « conducteurs du dimanche » bouillonne : une redoutable frénésie de vitesse les prend. Eh bien ! cette fois, le cap fut franchi sans trop de dégâts pour les anatomies des milliers d'automobilistes lancés sur les routes des Ardennes et du littoral.

Les quotidiens, qui pouvaient légitimement s'attendre à une abondante source de copie, ont eu la pâtée maigre. Tant mieux, d'ailleurs, car si l'on pouvait s'illusionner



DE VOTRE ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE. De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSALL
DE BRUXELLES
RUE ROYALE**



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



L'As des As... pirateurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 — Tél. 101.31

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
P.N. 1.300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

jusqu'à croire que la gent automobiliste devient plus sage et se perfectionne, ce serait peut-être un premier pas de fait dans la voie du progrès. Au triste tableau, pourtant, deux capotages graves en Belgique et, en Hollande, une voiture belge écrasée par un express à un passage à niveau non gardé.

C'est encore trop, beaucoup trop. Ce dernier accident, en particulier, est des plus déplorables : il rappelle que le problème des passages à niveau n'est encore résolu nulle part, pas plus chez nos voisins du Nord que chez nous. Que l'on trouve des raisons, bonnes ou mauvaises, pour expliquer la plupart des accidents de la route, soit ; mais dans le cas des passages à niveau, il ne peut en être admis aucune, la lamentable imprévoyance des transports par fer étant seule responsable des suites tragiques qu'entraîne le manque de précautions prises par eux.

Les chaussées furent donc sillonnées dans toutes les directions de la rose des vents par une légion d'usagers de la route. Le beau temps aidant, tous partirent avec le sourire. Beaucoup rentrèrent l'âme sombre, fourbus, désabusés : les routes, toujours elles, avaient gâté les projets les plus riants. Que de ressorts mis à mal, d'essieux brisés, de roues cassées, de directions faussées, de pneus crevés ! Les maudits « nids de poules » en firent de belles ! Il serait fastidieux de revenir sur la pénible question du mauvais entretien de nos routes nationales. Il paraît que nos Ponts et Chaussées ont entamé la réfection de notre réseau routier ; qu'ils se dépêchent, car, jusqu'à présent, nous ne voyons pas très bien encore les résultats de leurs travaux. Nous avons parcouru une importante partie des Ardennes, ces jours derniers, et, une fois de plus, nous avons pu constater combien la circulation était rendue dangereuse et difficile par suite de l'état abominable des grandes et importantes voies de communication.

Ce n'est pas le moment de rouvrir à ce sujet une campagne de presse, puisque le ministre compétent a fait récemment de très belles promesses : il convient de lui faire crédit et de donner à ses services le temps matériel de réaliser ces promesses ; mais que le travail soit mené avec célérité et rigoureusement surveillé, car on grogne ferme dans les milieux de l'auto et de la moto. Et, franchement, il y a de quoi !

???

Depuis quelques mois, les Berlinoises ont mis en service environ soixante automobiles destinées à aider à la circulation. Dès qu'une voiture est en panne, ces autos la remorquent jusqu'au plus prochain garage. Il n'en coûte que 42.40 de l'heure. C'est pour rien !

Les voitures hésitantes quant au chemin à suivre se voient également secourir et il leur suffit de faire signe. Coût, pour ce service : 1 fr. 80 de l'heure.

Cette innovation est due à l'Adac, ou Club Automobile allemand. Les voitures sont appelées « voitures-pilotes ».

Le succès des voitures-pilotes est si vif, à Berlin, que d'autres grandes villes allemandes ont décidé d'adopter le même système.

Nous signalons la chose à l'Union Routière de Belgique, qui pourrait étudier l'organisation d'un service semblable à Bruxelles.

???

Le premier congrès international d'aviation sanitaire vient de se tenir à Paris, et la plupart des participants sont rentrés chez eux par la voie des airs. Nous signalons, à ce sujet, que la Belgique y était représentée par le sympathique major Sillevaerts, médecin en chef de l'Aéronautique militaire, lequel est, on le sait, actuellement à Tanger, où il a été nommé, pour un an, chef des

services sanitaires de la ville et de la région environnante. Le major Sillevaerts avait quitté Tanger à 8 h. 10 du matin en avion, était arrivé, le soir même, à Toulouse, d'où il avait pris un train qui l'avait amené à Paris à 7 h. 10 du matin, et à 8 h. 30, frais, pimpant, rasé de près, il se présentait à l'ambassade de Belgique pour y retirer des documents !...

Ce congrès international d'aviation sanitaire a obtenu, nous dit-on, un très gros succès. Des choses intéressantes y ont été dites, des décisions importantes y ont été prises.

Trois pays en Europe se sont très sérieusement préoccupés de la question ; ce sont la Suède, la Pologne et l'Italie. D'autres pays, tels que la France, ne se sont évidemment pas désintéressés de la question, mais seuls les trois pays précités ont fourni un effort réel pour créer une aviation sanitaire susceptible de rendre de réels services pratiques en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre.

L'un des avions les plus remarquables au congrès de Paris était un avion suédois. Très heureusement inspirée, la Croix-Rouge de Belgique, en la personne de son actif directeur, M. Dronsart, s'était entendue avec la Croix-Rouge suédoise pour faire atterrir à Bruxelles, avant son retour à Stockholm, l'avion que nos amis scandinaves avaient présenté à Paris. Et une démonstration, intéressante au plus haut point, eut lieu, mardi dernier, à l'aérodrome d'Evere.

Si la création d'une flotte aérienne sanitaire ne présente aucun intérêt pour notre pays, où les moyens de communication sont extrêmement rapides et nombreux, il n'en est pas de même pour notre colonie, où elle serait appelée à rendre d'inappréciables services.

C'est la raison pour laquelle il y a lieu de féliciter M. Dronsart d'avoir, une fois de plus, attiré l'attention des milieux officiels sur l'utilisation de l'avion à des fins hautement humanitaires et d'avoir organisé, pour eux, la belle leçon expérimentale de mardi dernier.

???

Alain Gerbault, cet extraordinaire patrouilleur des océans, approche du Havre, après une randonnée de plusieurs années. Il y arrivera sous peu, toujours seul — évidemment — à bord de son voilier *Firecrest* de dix tonnes, ayant quitté Saint-Vincent du Cap-Vert il y a une quinzaine de jours.

On parle souvent en termes exagérément pompeux de certains exploits sportifs spectaculaires, mais de qualité inférieure. Mais quels termes devrait-on employer pour caractériser les performances d'Alain Gerbault, navigateur audacieux, doublé d'un philosophe pour qui le bonheur suprême réside dans la solitude la plus « énorme », loin des agglomérats fiévreux et passionnés de la civilisation moderne ?

Parti de France en 1925, Gerbault, malgré tempêtes et cyclones, orages et bourrasques, vogua par les océans les plus étendus, allant savourer ce qu'il appelle « les délices de la vie ultra-simple » en compagnie des naturels des flots de l'Océanie. Champion de tennis, il lui arriva, au cours de ses randonnées, de reprendre encore la raquette à l'occasion de l'une ou l'autre escale.

Des journaux français ont demandé si, lorsqu'il débarquera en France, il ne se laissera pas tenter par sa passion d'autrefois et s'il ne se présentera pas dans l'une ou l'autre compétition classique où il brilla naguère ?

Nous ne pensons pas que Gerbault, qui n'a plus aucun entraînement et qui sait, mieux que nul autre, le temps qu'il faut pour acquérir une « forme » honorable dans le sport difficile du tennis, aurait cette inutile et décevante curiosité.

Victor Boin.

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	fr. 82,900
---------------------------	------------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert

et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 35

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

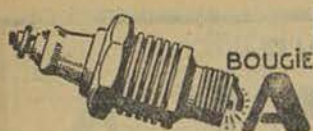
LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104-106 RUE DE L'AEQUEUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

On écrit au Pion à propos du problème « décadaire » :
Le Pion vigilant vient de lever une seconde fois le lièvre
« décade » (votre numéro du 10 mai).

Permettez à un de vos lecteurs de vous donner son opinion
qui sera celle de beaucoup, malgré les lexiques un peu vieillots.
Que lit-on dans ceux-ci ?

Hatzfeld et armesteter. — Série de dix (synonymes de di-
zaine). Les décades du calendrier républicain de 1793 : chacune
des trois séries de dix jours qui...

Larousse. — Texte analogue au précédent.
Bescherelle — Rappele même que chez les Athéniens, il y
avait des décades ou périodes de dix jours.

Boissière (Dict. anal.). — Espace de dix jours, de dix années.
Boissière me fournit un appui bien fragile. Pourtant, où ce
bonhomme a-t-il relevé le sens de « dix années » ? Tout simple-
ment dans l'usage de la bonne société. Plusieurs intellectuels de
mon entourage, dont un docteur en lettres assez connu, ont tous
donné à décade le sens de « dix années ».

Comment expliquer l'origine de cet usage ? Une synecdoque
par restriction de sens, un déterminé « années » absorbé par un
déterminant « décade » (dizaine=sens initial) en matière de
temps ?

L'usage ne fait-il pas loi ?
En toute franchise, le Pion oserait-il frapper d'ostracisme
l'expression décade dans le sens de « dix années », s'il était
proposé à la rédaction d'un nouveau dictionnaire ?

Quant à la décade républicaine, elle a vécu.
Des textes d'écrivains de choix vous auraient mieux plu.
Est-ce introuvable ?... Hélas ! le temps fait défaut !

Confiant dans votre loyauté, dites bien au Pion que je l'au-
torise volontiers à publier la présente à l'intention de ceux qui
— « bona fide » — ne partagent pas son avis.

P. K.

???

DE BEAUX ÉTALAGES

NE SE COMPRENNENT PAS SANS
en garnir le fond, d'un

Parquet ciré Lachappelle

en bois précieux, de toutes essences. Demandez renseignements à

Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise
BRUXELLES - Tél. : 890.89

???

La Gazette du 19 mai :

Courses à Boitsfort. — Dimanche 19 mai. — Résultats :

Prix du Condroz. — 1. Sourire d'Avril, 5-1 (J. Hopper) ;
2. Kid, 8-1 (Wauthy) ; etc...

On va fort et vite à la Gazette... et quelle aubaine pour
les parieurs que de connaître les gagnants dix heures
avant le départ des chevaux !

Nos échos, journal mensuel des marchands de cuir et
chaussures, publie (numéro de mars-avril 1929) un arti-
cle intitulé :

« Des chaussures pour hommes en peau d'alligator. »

Nous ignorions qu'il existât des hommes de cette
espèce. Quand ils pénètrent dans un salon de coiffure pour
se faire barbilier, quel nez, mon Dieu, doit faire le bar-
bier !...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le
Hall de l'hôtel).

???

Du Sportsman (15 mai) :

« De Charylide en Scylla. — Mercredi dernier, les sportsmen
qui avaient tenu à profiter d'un après-midi ensoleillé et qui
s'étaient rendus au bel hippodrome de Zellick ont dû apprendre
à leur corps défendant ce que c'est que de tomber de Charylide
en Scylla, d'un mal dans un pis Charylide, vous le savez, est
un gouffre dans la mer de Sicile, et Scylla est un rocher qui se
trouve à la sortie de ce tourbillon, de sorte que si le pilote a
réussi à ne pas se noyer, il risque encore de se briser contre
le roc.

» C'est bien là l'image qui dépeint le mieux les deux premi-
ères courses de cette réunion... »

Et voilà comment on fait l'éducation des foules !

???

Une dépêche du *Matin* de Paris (15 mai) :

A la mémoire de Victor Marion

Bruxelles, 12 mai. — Téléph. « *Matin* ». — Aujourd'hui a
été inauguré, au musée du Conservatoire de musique, à Bru-
xelles, un monument dédié à la mémoire de Victor Marion, qui
fut le fondateur et le premier conservateur du musée.

En Belgique, tout au moins, on saura qu'il s'agit de
Victor Mahillon...

???

La *Nation belge* (7 mai) nous raconte comment un jeune
homme qui accompagnait une jeune fille a été poignardé
à Bruges. Et voici la fin du récit :

L'auteur du crime, surnommé « De Boschman », de son vrai
nom Albert Andecappelle, âgé de 4 ans, s'est constitué pri-
sonnier lundi matin. Il poursuivait la jeune fille de ses assi-
duités, et il avait été évincé.

Décidément, il n'y a plus d'enfants !

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Du *Larousse classique illustré*, ces subtiles définitions :
S'opiniâtrer : s'obstiner fortement.

S'obstiner : s'opiniâtrer.

Erasmus (notice biographique), savant hollandais, littérateur,
philosophe, etc. Son style et son esprit l'ont fait surnommer
le « *Voltaire latin* ».

A deux cents ans près, oui !

???

Qui a bien pu mettre les gens en garde par l'annonce
suivante de l'*Ami du Peuple* ?

Dames chaque localité, placement café, gros gains,
sans quitter emploi, pas sérieuse s'abstenir. Ecrire...

???

De la *Métropole* (15 mai), titre d'article :

« Pour hâter la crise du Logement. »

Alors, la *Métropole* veut accélérer encore cette crise si
grosse de périls ?

Mauvais cœur, va !

Du *Vétérin belge*, numéro du 5 mai :

SECTION DU BRABANT

Souper démocratique

Dans le dernier numéro du « *Vétérin* », nous avons annoncé par erreur que la prochaine assemblée mensuelle aura lieu le jeudi 9 mai 1929.

La fête de l'Ascension tombant ce jour, le souper qui remplacera cette assemblée est remis à huitaine, soit au jeudi 16 mai, au local, 14, chaussée d'Ixelles.

Le menu sera composé d'une excellente et abondante portion de Choels au madère et d'un bon morceau de fromage.

Prix du couvert, fr. 12000, boisson et pourboire non compris. Afin de permettre au patron Charles de prendre ses dispositions, prière de se faire inscrire au secrétariat au plus tôt.

On se mettra à table à 19 h. 30.

Après le souper, tables de bridge.

Qu'on se le dise et surtout qu'on soit nombreux !

Ça va, mais 12,000 balles, c'est trop cher. Le pion s'abstiendra.

???

De la *Gazette* du 13 mai 1929 :

« L'Oiseau Bleu », tel est le nom du nouveau Pullman Anvers-Bruxelles-Paris et retour qui circulera à dater du 15 mai sous l'horaire : Anvers (Central), D. 9.30; Paris (Nord), D. 18.05; Bruxelles (Midi), D. 10.30; Bruxelles (Midi), A. 21.35; Paris (Nord), D. 14.00; Anvers (Central), A. 22.40.

Ce train est organisé à l'intention des Belges se rendant à Paris...

...et qui auront réussi à comprendre l'horaire ci-dessus.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Le chroniqueur sportif de *Paris-Midi*, un des plus distingués puristes de la presse parisienne — il s'appelle G. Henry — écrit à propos d'un championnat de motocyclette qui s'est couru l'autre dimanche à Buffalo, des choses qui auront un profond retentissement en Belgique :

Les Belges eux-mêmes, que je croyais s'être tous donné rendez-vous sur les gradins de Buffalo et qui sont ordinairement si bruyants, si démonstratifs, se tenaient tranquilles et on aurait vainement cherché à surprendre quelques-unes de leurs inénarrables expressions qui vous mettent si spontanément le cœur en joie. Ce ne fut seulement que la réunion une fois terminée qu'il me fut donné d'entendre, entre ces messieurs des loges réservées, des dialogues où passait toute la fantaisie bruxelloise.

« Ce ne fut seulement que... ? »

Nous affirmons à G. Henry que peu de Belges parlent aussi incorrectement le français qu'il l'écrit.

???

De la *Province de Mons*, du 15 mai, ce passage d'un article consacré à Léopold II :

Avec une opiniâtreté, une volonté et une énergie sans vesse accrue, on le verra défendre, etc...

Sans... ? Il y a des coquilles typographiques qui font rêver.

???

De *Paris-Midi*, 13 mai, à propos de la mort du restaurateur le père La Bille, une célébrité de la Butte Sacrée :

Pour le remercier, les artistes de Montmartre lui avaient peint — à même les murs de son restaurant — des toiles qui restèrent en témoignage de leur amitié.

Si les murs du père La Bille étaient des murs de toile c'était donc une tente, son restaurant!...

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



Halte !

Pour votre toilette dentaire,
plus d'anciennes méthodes :

Essayez cette Nouvelle

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

992-A

Foie — Reins
Estomac — Vessie
Intestins
Arthritisme

LITHINÉS DU D^r GUSTIN

Boisson la plus
efficace à
boire à
tous les repas



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

La complainte des légumes

Nos grands auteurs ont usé bien des plumes,
Pour célébrer l'amour et ses tourments.
Je veux, ce soir, vous chanter les légumes,
Sujet bien plus modeste assurément.
Et tout d'abord, célébrons la carotte,
Chère aux soldats ainsi qu'aux étudiants;
Celle qu'on tire à tous ceux qui *poireautent*.
Le chiffonnier l'aime, car *hotte* il a tout le temps.

Puis c'est le chou, fécond par excellence,
Car dans le chou ne sommes-nous pas nés ?
Le symbolique chou-fleur de l'innocence
Deviens chou-rouge, quelquefois dans l'année;
Quand il est peint à l'huile, il est chou-croûte;
Quand il est de Bruxelles, il est flamand;
Il est chou-ette la nuit le long des routes;
Quand on échoue, on dit qu'on fait chou-blanc.

Pour les palmés, voici le chou palmiste,
Mais le chou-rave n'est pas intelligent,
Car il est bête-rave; mais un artiste
Qui paraît fort, c'est le haricot blanc.
Car, don du ciel, au fond de la bedaine,
Le flageolet fait vibrer un sacré son;
Et ce cresson pousse dans les fontaines;
Il pousse même dans les cailloux, l'cresson.

C'est ainsi qu'à la salade on arrive.
Une salade *chic-au-restaurant*,
C'est la scarole, ou bien encore l'endive.
Laisse Carol régner en divisant!
Jamais le mari ne mâche sa réponse,
Quand son amie lui demande: « L'es-tu ? »
Et dans l'Histoire, bien avant Pilate-Ponce,
La Romaine était connue pour sa vertu.

Une autre salade par la racine se mange:
C'est le pissenlit, au nom des plus malsains.

N'avez-vous pas le sang qui vous démange ?
On vend dans rue Barbe des Capucins.
Un proverbe dit: « Potage, bonne soupe »,
Et le jeune homme qui s'*désale* s'y fie assez.
Aux gnons, il faut habituer les troupes.
Du pot, tirons les cucurbitacés.

Jamais marin ne fut trop homme de terre,
Car il est homme à toujours naviguer.
Et le canard automate fut un mystère
Que Vaucanson se plut à divulguer.
A l'auberge y n' faut pas qu'on vous asperge
De sauce grasse, pendant que le garçon
Nous dit que jadis est venu dans c' l'auberge.
C' Corse onéreux que fut Napoléon.

La lentille en optique est très active:
Elle est fameuse depuis Esaü;
L'apache désespère si Lépine arrive:
Si *trouille* il a, c'est que tort il a eu.
Ah ! Pouah ! celui qui conserve et lésine,
C'est le pois-chiche. Le riz n'est-il pas bon ?
Le riz sain c'est celui qui vient de Chine,
Et s'il est sain, il est encore *nichon*.

J'ai négligé, parmi les grosses légumes,
Le pommadeux concombre et l'artichaut.
Dont le cœur s'effeuille et dont, bizarre coutume,
Le fond se mange, en partie froid en partie chaud.
Mais pour une *macédoine* pareille,
Jamais les Grecs n'auraient lutté jadis,
Et c'est assez vous la faire à l'oseille,
Car cette conférence ne vaut pas un radis.

Et si je voulais encore ouvrir la bouche,
Sur les champignons de couche,
Un moment avec ensemble, vous diriez: « Quelle
Et c'est celle de l'auteur assurément ! [couche !] »

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Principales améliorations

réalisées sur la ligne de Bordeaux

au 15 mai 1929

Accélération notable de la marche du train rapide de luxe
« Sud Express ».
ALLER. — Paris-Quai d'Orsay dép. 10 h. 40 (au lieu
de 10 h. 00) — Bordeaux-St-Jean arr. 17 h. 30 — Biar-
ritz Ville arr. 20 h. 22 — Madrid arr. 9 h. 15 — Lisbonne
arr. 18 h. 38.
RETOUR. — Lisbonne dép. 12 h. 30 — Madrid dép. 21 h. 20 —
Biarritz Ville dép. 9 h. 35 — Bordeaux-St-Jean dép. 12 h. 35
— Paris-Quai d'Orsay arr. 20 h. 00 (au lieu de 22 h. 00).
Mise en marche tous les jours (dimanches et fêtes compris)
des trains rapides 15 (Paris-Quai d'Orsay, dép. 16 h. 50 —
Bordeaux-St-Jean arr. 0 h. 05) et 16 (Bordeaux-St-Jean
dép. à 17 h. 00 — Paris-Quai d'Orsay arr. 0 h. 12).
« Pour plus amples renseignements s'adresser au Bureau Com-
mun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe
Max à Bruxelles et aux agences de voyages belges ».

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

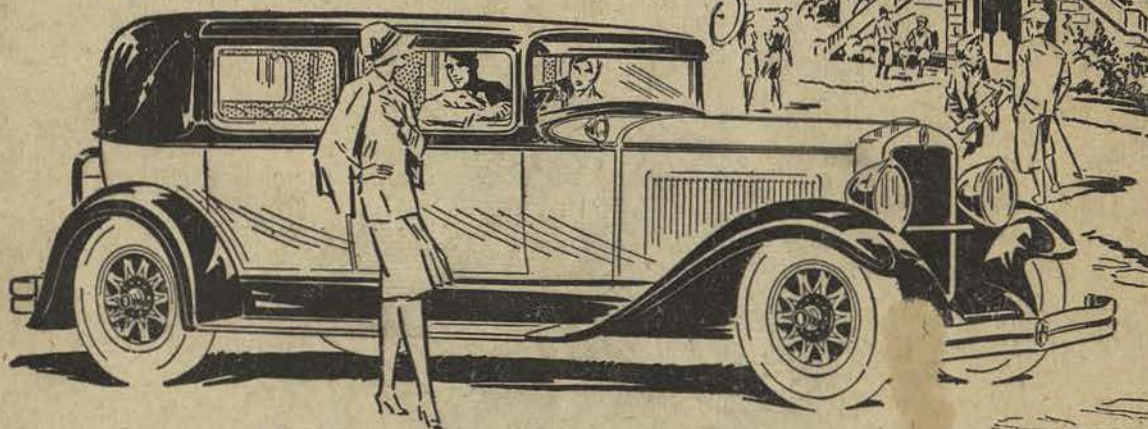
Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-30

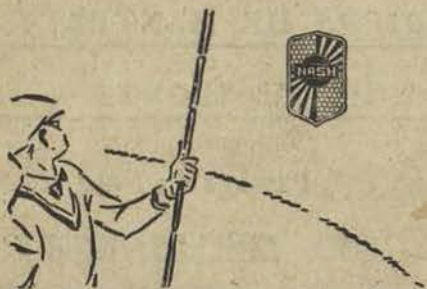
ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.

**Double Allumage
Graissage pendant
la marche par un
coup de pédale**

**Direction inégalee
Pas de supplément
pour pare-chocs**



**NASH
"400"**



Agence générale belge et luxembourgeoise :

**—ETABLISSEMENTS—
FELIX DEVAUX**

Show : 87, avenue Louise.

Livraison-Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service-Station : 11, place de l'Yser.

Succursale de Gand : 14-16, rue du Poivre. — Show : 82, rue de Flandre.

Agence de Liège : G. JANNE, 39, rue du Vieux Mayeur, Liège.

Agence de Verviers : S. A. DASSE, 11, rue de Battice, Verviers.

Agence pour le Littoral : VAN HOVE, av. Elisabeth, Knocke.

Agence pour le Grand-Duché de Luxembourg, Garage CHANY-WAGNER, 22, rue Goethe, Luxembourg.

Agence pour Anvers : John DUFOUR, ch. de Malines, 43, Anv.

Agents pour l'arrondissement de Courtrai et d'Ypres : SAVERY G., Salon d'exposition et garage : rue Saint-Georges, à Courtrai.

Agence pour Namur : Etablissement F. DEVAUX, Namur, S. A.

Agence pour Bruges : Etablissement F. DEVAUX, Bruges, S. A.